

RELIGION ET REPUBLIQUE du peuple Iudaique;

Depuis le retour de l'exil de Babylone iusques
au dernier saccagement de Ierusalem;

Par Paul Eber ministre de Vvittemberg.

Histoire tres-vtile & necessaire pour l'intelli-
gence de plusieurs passages de la sainte Es-
criture: nouuellement traduite de Latin en
François.



CHEZ IEAN CRESPIN,
M. D. LXI,

REFLECTION

THE UNIVERSITY OF

aspice, Valerius,

17. *De la détermination de la température de la surface de la mer.*

Produced by the American Film Institute

[Faint handwritten text at the bottom of the page]



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ND 171

P A U L E B E R

de Kittingen, à Frideric Bernbec
homme d'excellente foy & ver-
tu, Salut.



A Y tousiours ceste ima-
ge en mon esprit, & la con-
temple souuent, prenant
moyennemēt courage par
la consideration d'icelle en
ces presentes sollicitudes &
angoisses: c'est qu'ainsi que
Dieu a gardé, sans defense
humaine, Marie, Elizabeth, Anne, & plusieurs
semblables matrones d'excellent esprit, sagesse,
vertu & beauté, lors que par toute la Iudée ra-
uageoyent continuellement les armes de peu-
ples diuers, des Syriens, Egyptiens, Arabes, Par-
thiens, & mesme des Iuifs ensanglantez du sang
de leurs propres citoyens, lors que tous lieux e-
stoyent remplis de meurtres, rapines & paillar-
lardises: en semblable ie ne fay doute que Dieu
ne preserue en ces tumultes & confusions de la
Republique, maintes honestes & religieuses fa-
milles. Car le gēre humain n'est point né par cas
d'aduēture, & la nature des choses n'est point for-
gée par accidēt des atomes: mais Dieu par vn cer-
tain conseil a créé les hommes, & issant de son

siège secret, souuēt s'est déclaré à iceux par plusieurs euidens tesmoignages, donnant à entendre qu'il s'assemble vne compagnie pour estre eternellement avecques luy: laquelle est gardienne de la doctrine celeste.

Or combien que Dieu ait môstré plusieurs euidens tesmoignages de ceste sienne volonté, & que par merueilleuses deliurances il ait déclaré le soin qu'il a de ceste cōpagnie: toutesfois quād la plus-part des hommes la voit en si petit nombre, en telle misere & si laide: ils ne se peuuēt persuader que Dieu ait soin de tel esgoux du genre humain, ne de tel rebut, ou qu'il le vueille presenter aux Empires florissans, ausquels il y a plusieurs gouuerneurs excellēs en sagesse & vertu, salutaires à tous les hommes.

Confere les deux polices du temps qui est recité en l'histoire de ce petit liure, assauoir Iudaique & Romaine. Que se trouuoit-il plus beau que le senat Romain, où estoient Scipion, Lelius, Scauola, Caton, Fānius, Philus, & plusieurs semblables, qui gouuernoient & eux & le monde par grande grauité & cōseil? Regarde vn peu ces luminaires du senat Romain: & puis destourne ta veue vers la Iudée, où tu verras les Sacrificateurs esmouuans guerres ciuiles, profaner le temple du sang de leurs concitoyēs: tu verras les corps morts des anciens iettez par les rues, voire iusques au paruis du temple: & cependāt Antiochus exercer par toutes les villes vn cruel brigandage

L'Eglise
de Dieu
mesprisée
pour sa
petitesse.

Antio
chus.

dage, mettre garnison au temple, celebrer la feste de Bacchusen la ville en laquelle seule estoit le temple du vray Dieu. En ce tēps Polybius homme sage & docte, qui a aussi tresloigneusement descrit l'ordre de la republiq̃ Romaine, estoit cōpagnon de Scipion enuoyé en ambassade à Alexādie. Qu'estimōs-nous ce vieillard auoir pensé, quand il voyoit l'estat de Iudée tāt difforme? Lesquels a-il iugé plus chers à Dieu, les Scipions, Lelies & semblables, viuās en grand triōphe: ou ces miserables Iuifs, qui aimoyēt mieux estre tuez que māger chair de pourceau? Cestuy certes n'a douté que l'Empire ne fust estably de Dieu: que la vertu de Scipion, plus belle q̃ l'Empire, ne fust œuvre de Dieu, & que la conscience de Scipion ne fust le tēple de Dieu: au contraire, que ces miserables enchātez (selō son aduis) par miserable superstition, ne fussent mesprisez de Dieu, ou plustost punis à bō droit pour leur folie. ainsi en tout tēps tousiours aucuns ont iugé de l'Eglise, la voyans tāt mal en poinct. Mais la voix diuine nous a instruits des causes dont procedēt les miseres humaines: & no⁹ a baillé autres regles, par lesquelles nous deuōs seuremēt iuger quelle assemblée est agreable à Dieu. Quiconque embrasse & reçoit la doctrine que Dieu a reuelée & mise en escrit par les Prophetes, & depuis par les Apostres, sans aucune corruption: & selō ceste doctrine inuoque Dieu de bonne conscience, tel est citoyē de l'Eglise de Dieu, de quelque

Polybius
historien.

Les causes des miseres humaines.

part & de quelque condition qu'il soit. Car la promesse baillée, Dieu du commencement fonda & appella son Eglise, & par la profession qu'elle fait de la Parolle, la separe de toutes nations. Comme donques hors de l'arche de Noé, nuls n'estoyent sauuez durât le Deluge, ainsi hors ceste assemblée, qui embrasse l'Euangile, nuls ne peuuēt estre heritiers de la demeure & cōuersation eternelle auēques Dieu, comme souuent la celeste parolle afferme: & Paul dit, Qu'il a appellé ceux qu'il a esleus.

L'Eglise
du Sei-
gneur.

Or combiē qu'à l'exemple de l'arche qui estoit portée des eaux, & de toutes pars agitée des flots, l'Eglise par yn conseil admirable de Dieu soit agitée d'horribles calamitez: toutesfois Dieu veut qu'elle soit venue & cogneue: & a adiousté des signes indubitables, lesquels monstrent pour certain quelle icelle est, & en quel lieu: assauoir tous hommes en quelq̄ lieu qu'ils soyēt: bien qu'ils soyent espars par diuers royaumes, pourueu qu'ils gardēt la vraye doctrine, & monstrent par leur inuocation & cōfession qu'ils reçoynēt la doctrine du Fils de Dieu, baillée par les Prophetes & Apostres, ayans en horreur les rages d'Epicurus, & fuyans les idoles.

La consideration des histoires de tout tēps sert beaucoup pour cognoistre l'Eglise; pour nous instruire & nous consoler. Car comme aux arts les exemples adioustēt beaucoup de lumiere aux preceptes; ainsi au iugement de ces choses nous

nous sommes cōfirmez par exēples. Dieu a voulu que désle commencement il y eust vne continue histoire de l'Eglise: premieremēt afin que seussions certainement les commencemēs de la doctrine baillée de Dieu, deuant que toutes autres opinions ayent esté cōtrouuées: cōment elle a esté amplifiée & confirmée: puis afin q̄ les exēples demōstrassent quelle est ceste cōpagnie qui inuoque Dieu, de laquelle la cognoissance & inuocation est perpetuelle, mais la cōdition est cōme le vestemēt fort diuers. La multitude & nombre est quelque fois plus grād, quelq̄ fois moindre; les hostelleries & demeures ne sont iamais de grande durée, & peu souuent en paix. Tōute fois il y a tousiours quelq̄ part vne demeure ou manoir de ceux qui enseignēt: dont la voix de l'Euangile est respandue par les autres peuples.

Le siège de la doctrine fut en Canaan, quand Sem, Abraham, Isaac & Iacob non seulement instruisoyent leurs familles au seruice de Dieu, ains aussi les Rois & villēs voisines. En après la lumiere de la doctrine a esté allumée en Egypte par Ioseph. Finalement vn certain manoir & demeure a esté baillée aux Israelites: dōt la voix diuine a esté presque ouye par tous pays, comme d'vne celebre Academie.

Or combien que ceste demeure estoit diuinement baillée aux Israelites, & la police ordonnée par loix fort conuenables avec la vraye raison, & mesme baillées de Dieu: toutefois ils ont

esté ordinairement tempestez de guerres, tumultes & seditions, afin que les gēs de bien entendissent qu'un autre port leur estoit preparé. Les dix lignées ont esté dissipées par tout le monde, pour departir la doctrine de Dieu aux autres nations. Depuis les Iuifs, qui estoient les reliefs des Israelites, ont esté menez captifs en Chaldée apres la destruction de Ierusalē, & n'ont esté réstablis en leur pays qu'apres soixante & dix ans. Nul certes ne pourroit assez expliquer quelle misere c'est de voir tout un peuple banny, traquer avecques les familles & petits enfans, sans demeure certaine ou arrestée, & conuerser parmi les arrogans veinqueurs, qui ont autres opinions de Dieu, & desquels les mœurs & sentimens sont tous differēs de ceux qui sont captifs parmi eux. En un lieu la femme d'excellente beauté & vertu a esté rauie d'entre les bras de son mari, en un autre les filles ostées aux peres & meres : bref diuerses separations des familles ont esté faites, lesquelles Isaie deplore, les depaignant sous vne figure bien propre, quand il dit, Nos iniquitez nous ont dissipé comme le vent. Les sages des Chaldéens voyans ces calamitez, n'ont pas iugé que ceste miserable tourbe fust l'Eglise de Dieu. mais Dieu a reproché tels iugemens des ennemis, & a monstré des tesmoignages euidens de sa presence en la confession de ceux qui n'ont voulu adorer la statue du roy de Babylone : lesquels tesmoignages ont flechy les courages

Exil de
soixante
& dix ans

Les miseres de l'exil.

Esa. 64. c.
6.

rages de plusieurs entre ces nations à la con-
gnoissance d'un seul Dieu. Derèchef donques
l'Eglise a esté ornée de nouvelle gloire entre les
bannissémés & miseres, afin qu'elle fust plus ap-
parente, & que sa voix fust ouye de plus loin: la-
quelle cinq souuerains Rois, qui ont surpassé
tous ceux qui furent onques, non seulement en
grandeur d'Empire, ains aussi en vertu, ont re-
ceue: assauoir Nabuchodonosor & son fils E-
uilmerodac, Darius de Mede, Cyrus, Artaxer-
xes Longue-main.

Nouvelle
gloire de
l'Eglise.

Finallement il leur a esté permis de retourner
au pais, & rebastir tant le Tèple que la Ville: où
ces nouueaux voyages, & ces rebastimés des vil-
les entre les ennemis voisins furent difficiles &
pleins de fascheries. ¶ L'edict aussi de Cyrus
touchant la redification du Tèple, donné (con-
me ie puis penser) depuis qu'il eut entrepris la
guerre contre les Scythes, fut empeiché quel-
ques années. mais pourautât que Dieu vouloit
enuoyer son Fils en un lieu notoire & certain, il
falloit que ce siege fust restabli. Et tousiours en
ceste police est restée quelque semence sainte
(comme Esaie l'appelle) c'est à dire quelque
vraye Eglise de Dieu: encores qu'après ceste re-
stauration est ensuiui plus grand desordre qu'il
n'y auoit eu en l'exil. Les rois de Syrie & d'Egy-
pte, tost après Alexandre se sont souuent iettez
dedans la Iudée, & ont occi plusieurs milliers de
Iuifs. ¶ Depuis, Antioch⁹, qui s'estoit imposé le

Le Tem-
ple resta-
bly.

Esa. lvi. 9

Epipha-
nes.

furnom d'Epiphanes, c'est à dire le noble (lequel à raison de ses mœurs, le mot vn peu changé, fut dit Epimanes, c'est à dire l'enragé) s'efforça d'vne furie extreme d'abolir la doctrine baillée de Dieu, & tout le peuple. Et bien que de ce temps Dieu reprimaſt Antiochus, toutesſois il y eut de grans degaſts: ſi que guerres ſourdantes de guerres, non ſeulement pluſieurs citoyens furēt tuez, mais auſſi la diſcipline fut fort corrompue. Car non ſeulement les eſtrangers voltigeoyent le pais à main armée, ains auſſi les ſouuerains ſacrificateurs ſe combatoyent, ſouillans le temple & l'autel de ſang ciuil. Puis diuerſes ſectes furent miſes ſus, qui infecterent & empoisonnerēt les fontaines de la vraye doctrine. Il y auoit pluſieurs deſordres, comme les ambitions des ſacrificateurs, les guerres ciuiles procedantes de telles ambitions, les parricides, diſcours en opiniōs, executions de ceux qui ſentoient droitement.

Sectes
diuerſes.

Sous ombre de telles confuſiōs, pluſieurs eſtoient eſmeus de penſer que ceſte gent ſe glorifioit fauſſement que l'Egliſe du Seigneur fuſt en ſa police, & que Dieu euſt plus de ſoin d'elle que des autres nations. Telle perſuaſion eſtoit moquée non ſeulement des eſtrangers, ains auſſi de pluſieurs citoyens meſmes.

Simeon.
Zacharie

Or combié qu'à peine ſe peuſt apperceuoir l'Egliſe en telle diſſipation & deformité, toutesſois il y auoit de grans reliefs: Simeon, Zacharie, & pluſieurs que maîtres q̄ diſciples d'iceux.

Pourquoy

Pourquoy rememorōs-nous ces choses? Pour plusieurs raisons: premierement afin que nous retenions ceste consolation, que tousiours il y a quelque vraye Eglise de Dieu permanente, mesme en ceste vie mortelle: afin que tousiours quelq̃ partie du genre humain cognoisse vrayement Dieu, l'inuoque & le celebre. Et ceste partie est contregardée & exaucée de Dieu.

Maints propos sōt escrits de ceste perpetuité de l'Eglise: comme en Esaie, Mon esprit qui est en toy, & mes parolles que j'ay mises en ta bouche, ne seront ostées de ta bouche, ne de la bouche de ta semence d'icy à tousiours-mais. Et le Fils de Dieu dit, le demeure avecques vous iusques à la consommation du monde.

Esa. 59.
d. 21

Matth. 28.
d. 20.

Meditons souuent ceste grande consolation, & sachōs qu'elle n'a esté baillée sans cause. Dieu afferme qu'il ne delaissera iamais le genre humain: itē en q̃l lieu & en quelle assemblée il veut estre. Ne iugeons de l'Eglise pour les titres ou lieux, pour la prosperité ou aduersité, pour les alliances des Euesques & des Rois, il y a vn autre certain signe, assauoir la pureté de la doctrine, comme il est dit au passage d'Esaie, Mes parolles que j'ay mises en ta bouche, &c. Et le Fils de Dieu dit, Si aucun m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera: & nous viendrōs à luy, & ferons demeure chez luy. Car ceste sentence parle de ceux qui en bonne conscience gardent la vraye & non corrompue doctrine.

Consolation des fideles.

Esa. 51.
c. 16

Iean 14.
c. 23

Iean 14. b.
12

Après que par l'enseignement de Dieu nous auons entendu q̃lle est la vraye Eglise, sachōs le commandement de Dieu estre, que d'opinion, volonté, inuocation, confession nous-nous adioignons à ceste assemblée, quelque part qu'elle soit, & n'aidions la cruauté qui s'exerce contre ceux qui gardent la vraye doctrine. Le Fils de Dieu nous enseigne comment il recueille l'Eglise: Il a donné puissance à tous ceux qui l'ont receu, d'estre faits enfans de Dieu. Il veut estre receu, c'est à dire il veut que tous reçoient la voix de l'Euangile sans corruption. Ce que faisant, nous sommes enfans de Dieu, compagnons de la vraye Eglise, inuoquans Dieu en la fiance du Mediateur: & sommes vrayement exaucez de Dieu, gouuernez & gardez par luy.

Esa. 51. c.
16.

Estans ainsi confirmez par ceste doctrine touchant l'Eglise, nous-nous mussions dedans le mesme tabernacle de Dieu, selō le dire du Psalmiste, & comme pres de l'autel. mais sachons ce p̃dant que diuerses tribulations nous sont appareillées: & en icelles demandons & attendons l'aide de Dieu. Car il y a plusieurs causes, pour lesquelles Dieu charge son Eglise de tant d'aduersitez. Il veut sa presence estre manifestée, quand il garde & restitue ceux qui estoyēt destituez des causes secondes: comme il est dit en Esaie, J'ay mis ma parolle en ta bouche, & ie te defendray de l'ombre de ma main, afin que ie plante les cieux.

De

De telle defenſe ces bōnes matrones dōt i'ay
 parlé au commencement, eſtoient munies: aſſa-
 uoir Elizabeth, Anne, Marie, & pluſieurs autres, Eliza-
beth, An-
ne, Marie.
 quād les gēdarmes couroyēt par le pais en tout
 debauchemēt & cruauté. Maintenāt auſſi Dieu
 defendra les religieuſes familles ainſi qu'il a de-
 fendu celles femmes, ores qu'elles ſoyent eſpar-
 ſes par diuers empires en toutes ſortes de dāger.

Les eſprits doiuent eſtre inſtruits & confir-
 mez par la cōſideration de ces choſes, en la lectu-
 re de ceſte hiſtoire. Tu vois l'image de la vieil- La vieil-
leſſe du
monde.
 leſſe du mōde: Maintenant les preſtres & Moi-
 nes ne cherchēt que la puiſſance, les richelſſes &
 delices. Ils defendēt les fauſſes opinions, pource
 que ce ſont les nerfs de la puiſſance & richelſſes
 qu'ils demandent, s'eſſorçans d'opprimer par-
 tie par cruauté manifeſte, partie par fraudes, la
 pureté de la doctrine & la vraye inuocatiō. Ce-
 pendant nonobſtant il y a & aura touſiours plu-
 ſieurs gardiens de la vraye doctrine, deſquels la
 voix eſt ouye. Et bien qu'ils ſoyent diſperſez
 çà & là, neantmoins Dieu reſeruera en quelque
 lieu quelq̃ habitation à la vraye doctrine: & le
 deuons ardemment prier qu'il la garde longue-
 ment. Il eſt facile à iuger, ceux deſquels la voyx
 & confeſſion s'accorde avec la pure voyx de l'E-
 uangile, eſtre ſans doute vrais citoyens de l'E-
 glife. mais comme ainſi ſoit que les bons eſprits
 entendent, la vraye cognoiſſance & inuocatiō
 de Dieu eſtre le ſeur port de la vie humaine,

& voyent la celeste doctrine n'estre obscure à ceux qui y apportent des esprits dociles: qu'ils l'embrassent, & s'asseurent leur inuocation n'estre sans fruiet. Ceste seule consolation remédie à grandes douleurs: car elle monstre la presence de Dieu & l'issue, nous proposant l'eternelle conuersation avec le Fils de Dieu & l'Eglise vniuerselle.

Or ie t'ay dedié ceste petite œuvre, trescher Frederic, sachāt qu'en ceste presente confusion, tu remedies principalement à tes sollicitudes par la doctrine celeste & l'histoire de l'Eglise.

Feste de
la Pente-
coste.

Bien te soit. Donnē à Vuittemberg, l'an 1548 apres la natiuité de Christ, le iour de Pētecoste, auquel on celebre la memoire de l'admirable reuelation du saint Esprit, que le Pere & son Fils nostre Seigneur Iesus Christ, par le cōseil secret de leur diuinité ont enuoyé dedās les cœurs des Apostres, en euidēt tesmoignage que vrayemēt le saint Esprit est aussi respandu sur les autres fideles, selon la promesse diuine: & que nos courages sont vnīs auēcques Dieu par ceste flamme d'amour à nous transmise du sein du Pere eternal & de son Fils. Or la Pentecoste de ceste année est escheuē trois mille cinquāte sept ans depuis la premiere Pentecoste: quand les enfans d'Israel sortirent d'Egypte: en laquelle la Loy fut publiée par la voix diuine en la montagne de Sinai,

Philippes

PHILIPPE S

MELANCTHON

au Lecteur, S.



Virgile escript d'Enée, qui regardoit la peinture de la guerre de Troye, au temple nouuellement basty par Didon,

Ainsi parla: puis repaist son esprit
Des beaux pourtraits de la peinture vaine:
lettant soupirs de la douleur qu'il prit,
Ondoyant pleurs, ainsi qu'une fontaine.

Au premier de l'Enceide.

Or à raison qu'on pourroit demander pourquoy le Poete a dit qu'il repaissoit son esprit au regard d'une peinture (entendu que la souuenance des calamitez du pais incite à pleurs & gémissemens) faut presupposer qu'il y a plusieurs causes, pour lesquelles à bon droit il peut dire qu'au regard de la peinture la douleur s'appaïse: car la consideration de vertu en si grandes miseres apporte quelque soulagement: ioint que sans doute les angoisses

des esprits se relachent par larmes. & sou-
spirs, selon que dit le Poete, que la douleur s'-
assouuit & se digere par pleurs. Et Euripides
dit, que les larmes sont souues aux malheu-
reux. Il est ainsi que non seulement la peintu-
re de nos cuenemens, mais beaucoup plus l'-
histoire des faits anciens (où l'image des no-
stres est cōprise) adoucit les douleurs, singu-
lieremēt en l'Eglise, où les vrayes causes des
miseres, & puis des deliurances & resconf-
ses sont monstrees. En premier les exemples
nous aduertissent de modestie, que ne desirions
en l'Eglise prosperite nō egale. Veu que le Fils
de Dieu & les plus apparens de nostre reli-
gion & troupe, ont par le conseil de Dieu
enduré de grans encombriers & meschefs:
ce seroit chose mal accordante & nonequi-
table, que demãdissions seulement nostre aise
& repos: consideré que l'ire de Dieu est en-
flâmée pour nos pechez. ¶ Outre ce il est plai-
sant de considerer aux bons les exemples de
foy

L'histoire
adoucit
les dou-
leurs de
l'Eglise.

foy, de confession & autres vertus. Finalement vne autre consolation incognue aux histoires prophanes est proposée : c'est que toute l'Eglise, en laquelle la voix de la vraye doctrine resonne, n'est iamais accablée : bien que par diuerses tribulations les grandes assemblées soyent dissipées. Cependant toutesfois, Dieu reserue aucuns particuliers qui ont bon sentiment : & mesme en public, quelques assemblées & ministère Euangelique, avec quelques domiciles des saintes estudes : quelque fois plus, quelque fois moins paisibles & ornez. Quand tels accidens se lisent és histoires Ecclesiastiques, nous sommes aduertis des promesses diuines : & sôt tels euenemens, tesmoignages des promesses qui nous inuitent à l'esperance & attente que les miseres publiques seront adoucies : & enflamment en nous des desirs & affections, diuisantes à appaiser l'ire de Dieu. Il reuiert doncques grand pro-

Dieu se
reserue
toufiours
quelque
eglise.

fit de lire les faits & accidens des saints
 personnages. Il y a aussi autres causes diuer
 ses, pour lesquelles la cognoissance des histoi
 res de l'Eglise est necessaire à tous. car il est
 besoin de sauoir le commencement & avan
 cement de la doctrine baillée de Dieu: d'où
 & par quels tesmoignages & docteurs el
 le a esté proposée & publiée. Dieu donques
 a voulu que nous eussions l'histoire de l'E
 glise depuis le commencement du genre hu
 main iusques à nostre temps: & par vn be
 nefice singulier a reserué les cōtinuelles de
 scriptions de tresgrans changemēs aux Em
 pires. Il faut donc que mettiōs diligence à ce
 que les registres de ces choses admirables ne
 se perdent, mais viennent de plus en plus à
 notice, & soyēt entre les mains des hōmes.
 Parquoy i'espere que ce present labeur de
 Paul Eberus sera agreable aux bons es
 prits: lequel a dextremēt ordonné l'histoire
 du peuple Iudaique, depuis le retour de Ba
 bylone,

bylone jusques à la fin de la police Iudaïque: où sont comprises plusieurs hideuses confusions de ce tēps-là, image pour la pluspart de la dernière vieillesse de ce mode. La similitude de des choses nous donne beaucoup d'avertissemens, qui seruent à considerer où & quelle est la vraye Eglise de Dieu: ce qu'il conuient penser en ces confusions du genre humain, d'où il faut prendre les principaux remedes des maux. Outre ce, la cognoissance de ceste histoire, est vtile pour l'intelligence de plusieurs passages aux liures des Apostres & Prophetes. La principale cause d'entreprendre cest œuvre, a esté le besoin que lon a de sauoir en l'exposition de Daniel, Zacharie & des Apostres, la suite des choses icy recitées. Recoy donques ce present, amy lecteur, qui ne pourra nuire à aucun, & pourra profiter en quelque endroit. Tels escrits doiuent estre receus plus fauorablement, à ce que les études

Vtilité de
l'histoire
presente.

des gens de bien soyent prouquez à sem-
blables labeurs, vtils à l'Eglise par la cour-
toisie des lecteurs. Bien te soit.



L'ORDRE DES SOUVERAINS

SACRIFICATEURS, SELON LA LEGITIME succession de la posterité d'Aaron, depuis la captiuité de Babylone, iusques à Antiochus Eupator, fils d'Epiphanes: sous lequel la Souueraine Sacrificature fut transferée en la famille des Asmonéens.

LA PREMIERE FAMILLE, QUI est la posterité de Iesus.

- Seraia
 Iosedec, son fils, tous deux me-
 nez en Babylone par Nabu-
 chodonosor
 1. ¶ Iosué, ou Iesus fils de Iose-
 dec, retourné en Iudée a-
 uec Zorobabel, duquel la po-
 sterité tint la souueraine sa-
 crificature iusqu'à Alcimus,
 qui fut d'une autre famille
 3, 4
 2. ¶ Ioachim, fils de Iesus 4
 3. ¶ Eliasib, fils de Ioachim 4
 4. ¶ Iuda, ou Jojada, fils d'Eli-
 asib 4
 5. ¶ Iean, aussi dit Iothā, fils de
 Iuda, qui tua son frere Iesus
 au temple en vne cōtention es-
 meue: il est aussi nommé Io-
 nathan au 12. de Nehemie
 4, 5
 Iesus, second fils de Iuda, qui à
 l'aide du Satrape Vōgeses s'

- efforça de se trāsferer la sou-
 ueraine Sacrificature 4, 5
 6. ¶ Iaddus, fils aîné de Iean.
 Cestuy vint au deuant d'A-
 lexandre pour le supplier,
 ainsi qu'il approchoit de la
 Ville avec armée ennemie
 5, 6, 7
 Manassés, secōd fils de Iean, ay-
 ant pris femme estrangere
 contre la loy de Dieu(assa-
 uoir Nrcasso fille de Sanna-
 balath Chuttée, satrape en-
 uoyé de Darius le dernier
 en Samarie) fut priué du
 droit de Sacrificature: puis
 se retirant chez son beau-
 pere en Samarie, impetra q̃
 là vn nouueau temple fust
 basti en la montagne de Ga-
 rizin, à la semblance de ce-
 luy de Ierusalem: lequel 200
 ans apres fut demoli de fond

- en comble par Iean Hyrcanus Asmonéen 5,6
- 7 ¶ Onias le vieil, fils de Iaddus : sous lequel Ptolemée fils de Lagus print la ville de Ierusalem par fraude, & se rendit les Iuifs tributaires 7,8
- 8 ¶ Simon, fils d'Onias l'anciẽ, dit le iuste par Iosephe, & le Vieil par Philon 8
- 9 ¶ Eleazar, secõd fils d'Onias l'ancien, succeda à son frere Simon com me tuteur du second Onias. Il enuoya à Ptolemée Philadelphẽ les 72 interpreteurs de la Bible 8
- 10 ¶ Manassès, second fils de Iaddus, qui succeda en la Sacrificature à son nepueu Eleazar 7
- La fille de Simon mariée à Tobie, que Philon & Luc nomment Matathias : le fils duquel nommé Solym^e, eut vne fille mariée à Iosephe son oncle, prince du peuple, de la maison de Dauid, dont saint Luc fait mention : qui appaisa Ptolemée Euergetes
- Iean Hyrcanus, dernier prince de la maison de Dauid, aussi nommé de S. Luc, fut fils de ce Iosephe, & mourut au commencement du regne d'Antiochus Epiphanes. Apres luy la principauté du peuple fut aux souuerains Sacrificateurs Iason, Menelaus, & les syyuans 9
- 11 ¶ Onias second, fils de Simon le iuste, qui offensa par son auarice Ptolemée Euergetes 9
- 12 ¶ Simon fils d'Onias, appelé iuste de Philon, eut trois fils, dont les deux furent pestes de la patrie 10
- 13 ¶ Onias premier fils dudit Simon. Le bon personnage fut priuẽ de la souueraine Sacrificature par son frere Iason; & apres qu'il se fut caché quelque temps en franchise à Daphné ville de Syrie, fut tué par les embusches de Menelaus 10, 11
- Onias son fils, laissé enfant, estant deuenu grand, s'enfuit en Egypte pour la crainte d'Alcimus : ou par la permission de Ptolemée Philometor, il edifia vn temple, & vne ville qui fut appelée Onion 11
- Helcias & Ananias ses fils, aiderẽt Cleopatra quand, son fils Lathurus deicté, elle occupoit le royaume d'Egypte 12
- 14 ¶ Iesus, aussi nommé Iason

son, ayant chassé Onias son frere, acheta à grans dons la souueraine Sacrificature d'Antiochus : mais depuis deietté par mesme art de son frere Menelaus : apres qu'il eut en vain attenté de recouurer par armes la dignité perdue, mourut finalement en Lacedemone, ayāt lōg tēps erré çà & là 12, 13

15 ¶ Onias, aussi dit Menelaus, sollicita de faire tuer son frere aîné Onias, & osta la souueraine Sacrificature par Epiphanes à Iason : duquel encorcs deietté, il appela Epiphanes en la Ville, dont s'ensuyuit puis apres la ruine de la Ville, le pillement du Temple, & l'horrible persecution des bons en Iudée. A la parfin estant emmené en Syrie, fut occi par Antioch^e Eupator, fils d'Epiphanes, à la suasion de Lyfias, comme le flambeau de toute la

guerre que les Iuifs menoyent aux Syriens sous la conduite des Asmonéens. Ce fut le dernier souuerain Sacrificateur de ceste posterité d'Aaron, car son fils reietté, Alcimus fut establi souuerain Sacrificateur par Eupator, n'estant pas né de la posterité de ce Iesus qui estoit retourné de Babylone avec Zorobabel : mais toutesfois descendu d'Aaron. Quand cestuy eut regné nō du tout quatre ans, mourut de maladie subite.

Après sa mort le Temple & la Cité fut sept ans sans souuerain Euesque : iusques à ce qu'apres la mort de Iudas Machabée, la principauté de la Sacrificature fut deferée par les Rois de Syrie à son frere Ionathas, & demeure en la famille des Asmonéens iusques au regne d'Herodes 13, iusques 20

LA SECONDE FAMILLE CON-

tenant la succession des Asmonéens.

¶ S I M O N, ou Siméon, duquel la posterité a obtenu le nom d'Asmonéens 20

Iean son fils, pere de

¶ Matathias sacrificateur de la

famille de Ioarib, c'est à dire de la I, esmeu de bon zèle, s'opposa le premier aux meschans edits d'Antiochus Epiphanes: & apres auoir presidé vn an sur la multitude

amassée, qui aima mieux souffrir toutes choses, que de violer la loy de Dieu, & embrasser l'idolatrie Ethniquē: & exhorté ses fils à force & constance en la defense de la vraye doctrine, mourut 20

Iudas Machabée succeda à son pere:& ayant desconfit quelques armées d'Antiochus Epiphanes,& recouuré la Ville,repurgea le temple, & re-stablit le seruice legitime.Finalement il fut tué en bataille vn peu apres qu'il eut fait alliance avec les Romains, ayant osé assaillir avec huit cens homes, la grande armée de Demetrius. Il tint, depuis la mort de son pere, la principauté du peuple par six ans, sans toutes-fois exercer la souueraine Sacrificature 21,iusques 28

Ionathas succeda à son frere Iudas, & au neuuiesme an de sa principauté fut déclaré Pontife du consentemēt du peuple: puis ayant presidé 18 ans depuis la mort de son frere, fut pris de Triphon par trahison, & finalement occy 28,iusques à 30

Simon succeda au lieu de son frere Ionathas:qui ayant tenu la principauté & la souueraine sacrificature enuiron 8 ans,fut meurtry en vn couuē par Ptolemée son gendre, gouuerneur de Hierico 30,iusques 33

Iean surnommé Gaddis, quatrieme fils de Matathias, apres le decez de son frere Iudas estant enuoyé de ses freres à seureté en Arabie avec les richesses qu'ils auoyent acquises en guerre, fut pillé des Amorrhéens par embusches,& tué 21

Eleazar, dernier des enfans de Matathias, cinq ans apres la mort de son pere,perit de temeraire effort en la guerre contre Antiochus Eupator, estant accablé d'vn elephant qu'il auoit tué, pensant que le Roy fust porté dessus 21

Iean Hyrcanus succeda à son pere Simon. Au commencement de sa principauté il racheta la paix par argent,estāt assiegé en Ierusalem d'Antiochus Soter. Depuis il osta aux Rois de Syrie, occupez en guerreciuille, beaucoup de villes: demolit iusques aux fondemens le temple de la montagne

- montagne de Garizin , rasa
Samarie & contreignit les I-
duméens, par luy subiuguez,
de prendre la Circoncision.
En la fin eſtât enuié du peu-
ple pource qu'il auoit offen-
ſé les Phariféens , fut eſteint
de maladie , apres auoir tenu
la ſouueraine Sacrificature
31, an 33, iuſques 65
Iudas & Matathias , fils de Si-
mon, furent occis vn peu a-
pres leur pere qu'ils auoyent
accompagné , par leur beau-
frere Ptolemée 33
¶ Aristobule , fils ainé de Iean
Hyrcanus, ſucceda à ſon pe-
re mort: & ayant pris le dia-
deme, fut le premier des Af-
monéens qui voulut eſt ap-
pelé Roy . puis ſit mourir ſa
mere de faim, à laquelle Hyr-
canus mourant auoit recom-
mandé le gouuernement des
affaires. il tua ſon frere Anti-
gonus, & tint ſes trois autres
freres en priſon. à la parſin il
perit d'vne miſerable eſpece
de mort, apres auoir regné
vn an 66
Antigonus, ſecond fils d'Hyrcanus,
excellent ieune hom-
me , fut tué de ſon frere qui
l'auoit pour ſuſpect, eſtant
retourné victorieux en la
maison 65
Alexandre Iamnée , tiers fils
d' Hyrcanus , Aristobule
mort, fut deliuré d'Alexan-
dra femme d'iceluy. Il ob-
tint le royaume avec ceſte
femme de ſon frere: puis ſit
mourir incontinent l'vn de
ſes freres adonné à factions,
& entretint honorablement
l'autre , qui eſtoit plus mo-
deré. Il combatit malheu-
reuſement contre Ptolemée
Lathurus . Pour ſa cruauté
enuers ſes ſuiets, il fut cauſe
d'vne ſeditiō, qu'à grād peine
peut-il appaiſer par ſix ans,
apres auoir occy en guerre
cinquante mille citoyens. Il
tint le royaume 27 ans, leſq̃l
à ſa mort il laiffa à ſa fem-
me Alexandra 67
iuſques à 71
Alexandra , apres ſon dernier
mari Iamnée, tenant le roy-
aume neuf ans , adminiſtroit
tout au vouldoir des Pharifé-
ens 71, 72
Abſolō, quatrieme fils d'Hyrcanus,
homme d'eſprit pai-
ſible, fut honoré de ſon
frere Alexandre: mais Ieru-
ſalem priſe d'aſſaut par Pom-
pée ; il fut emmené captif
avec ſon gendre Aristobule
ſecond 66
Le cinquieme fils d'Hyrcanus

- incognu, fut tué de son frere
Iamnee; pource qu'il prati-
quoit choses nouvelles 66
- ¶ Hyrcanus second, fils aîné
d'Alexandre Iamnee, apres
la mort de son pere receut
la Sacrificature par sa mere:
laquelle morte, ayant obte-
nu de droit le royaume, fut
contraint par son frere de
viure en priué, s'estant des-
saisy du royaume. Mais à l'
aide d'Antipater receut de
Pompée la sacrificature sans
le royaume: de laquelle pri-
ué derechef par Antigone
fils de son frere, fut aussi mu-
tilé, ayant les oreilles cou-
pees, & emmené prisonnier
en Parthe: d'où reuqué par
le roy Herodes, fut tost a-
pres meurtry à l'aage d'80
ans par les embusches dudit
Herodes 72, ius-
ques 78
- ¶ Aristobule, second fils de Iam-
nee, apres la mort de sa me-
re occupa le royaume, son
frere deieté. Mais en ayant
iouy seulement 4 ans, fut
pris de Pompée, & mené à
Rome avec ses deux fils: d'
où eschappé, ainsi qu'il tém-
pestoit derechef, fut encors
renuoyé à Rome par Gabi-
nius. Finalement estant de-
liuré par Iule Cesar au com-
mencement de la guerre ci-
uile, & enuoyé deuant en Sy-
rie avec armee, mourut em-
poisonné des gens de Pom-
pée, auant son retour en Iu-
dee 78, ius-
ques 84
- Alexandra: fille d'Hyrcanus se-
cond, mariee à son cousin
germain 85
item depuis 97 ius-
ques 104
- Alexandre second, fils aîné d'-
Aristobule second, ayant es-
té emmené captif avec son
pere, eschappa par le che-
min: mais pource qu'il es-
mouuoit de grans troubles
en Iudée, au temps de la
guerre ciuile de Pompée,
Scipion le fit decapiter en
Antioche 85, 86
- Antigone II, fils d'Aristobule
II, ayant esté enuoyé deux
fois captif à Rome avec son
pere, puis deliuré par le Se-
nat, ietta Herodes hors de
Iudée, & priua son oncle Hyr-
canus de la souueraine sacri-
ficature, apres luy auoir cou-
pé ses oreilles. En fin Ierusa-
lem prise, Sosius l'enuoya
captif à Antoine triumuir
en Antioche, où il fut decapi-
té: dont aduint qu'apres luy
la prin

T A B L E.

la principauté passa des As-
monéens à Herodes 87, ius-
ques 92.
Il ne laissa qu'une fille, depuis
mariee à Antipater fils d'-
Herodes 91
Aristobule III, fils d'Alexan-
dre II, ayant esté orné de
dignité pontificale par He-
rodes, fut peu après meur-

try par le mesme, & par ain-
si Herodes transféra la Sa-
crificature aux estrangers 92,
iufques 95
Marianné, fille d'Alexandre II,
laquelle Herodes espousa, &
depuis occit: laissa toutesfois
audit Herodes deux Agrip-
pas Rois 95,
96

PAR CE MOYEN IL Y A EU CINQ PRINCES DE LA FAMILLE des Asmonéens, assavoir

1. Matathias le pere
2. Iudas & ses freres.
3. Ionathas, qui aussi laissa à
ses successeurs la souveraine

- Sacrificature par luy acqui-
se
4. Simon.
5. Hyrcanus le vieil.

Item sept Rois.

1. Aristobule premier.
2. Alexandre premier.
3. Alexandra la femme.
4. Hyrcanus, quelques mois.

5. Aristobule II.
6. Alexandre II.
7. Antigonus, auquel Hero-
des succeda.

LA TROISIEME

FAMILLE,

assavoir

La posterité d'Antipater Iduméen.

Antipas Asealonite, ordonné
gouverneur d'Idumée par
Alexandre Iamné, devint
puissant 106, 107

ANTIPATER son
fils, fort estroitement con-
joint à Hyrcanus le second,
qui estoit alors souverain

- Sacrificateur, fut fait par Iule Cesar, Tuteur de toute Iudée. Il mourut de poison 107, iusques 116
- ¶ Phaselus, son fils aîné, fut par luy constitué gouverneur de Ierusalem: depuis designé Tetrarque par Antoine avec son frere Herodes: finalement ayant esté pris des Parthes, se tua heurtant souuent sa teste à la paroy 76, 116
- Phaselus II, son fils, auquel naquit de Salomé, fille de Marianné Asmonéenne, vne fille nommée Cypris, mariée depuis au premier Agrippa 117
- ¶ Iosippe, troisieme fils d'Antipater, auoit esté fait de son pere gouverneur d'Idumée, mais estant opprimé des soldats du roy Antigone, fut occy 117, 118
- Iosippe son fils eut d'Olympias fille d'Herodes, Marianné, espousée depuis à Herodes roy de Chalcide 118
- ¶ Pheroras le plus petit des fils d'Antipater, ordonné Tetrarque par Auguste, conspira depuis avec Antipater, de tuer son frere Herodes: mais il mourut auant que les embusches fussent descouuertes. Ses enfans ne sont point nommez de Iosophe 118, 119
- ¶ Salomé fille d'Antipater, tres fidele à Herodes son frere, eut trois maris: assauoir Iosippe, Costabare gouverneur d'Idumée, & Alexas. Du second mary elle eut deux enfans 119
- Antipater, marié à Cypris fille d'Herodes le Grand, laquelle luy enfanta
- Cypris, mariée à Alexas 121
- Berenicé, fille de Salomé, mariée à son cousin Aristobule, fils d'Herodes le Grand: qui fut mere des Rois, Agrippa & Herodes, & d'Herodias 150
- ¶ Herodes le Grand, second fils d'Antipater, estably premierement de son pere gouverneur de Galilée, depuis Tetrarque par Antoine: finalement par Antoine & Auguste ordonné Roy de toute Iudée, eut dix femmes, desquelles deux furent steriles, des autres huit luy nasquit grande lignée 121 iusques 148
- ¶ D O R I S, premiere femme d'Herodes, enfanta
- Antipater, tué de son pere, pource qu'il auoit attenté de le faire mourir. Il eut à femme

TABLE.

me la fille d'Antigone roy
des Asmonéens, de laquelle
il eut vn fils nommé aussi
Antipater 141, 144, 148

¶ **MARIANNE**, troisieme
femme d'Herodes, fille d'un
poure Sacrificateur nommé
Simon, eut d'Herodes

Herodes II, qui fut priué de
route succession pour la fau-
te de sa mere, il eut d'Hero-
dias, vne fille nommée

Salomé, mariée quelque tēps
à Philippe, Tetrarque: puis à
Aristobule fils d'Herodes
de Chalcide 146,
151

¶ **MARTHACA** Sama-
ritaine, 4 femme d'Hero-
des, eut deux fils & vne fil-
le 152

Archelaus son aîné, qui fut
constitué successeur du roy-
aume par le dernier testa-
ment: depuis fait Ethnarque
par Auguste 152,
155, iusques 158

Herodes III, aussi fils de Mar-
thaca, surnommé Antipa,
tetrarque de Galilée, raius-
seur d'Herodias, tua Iean Ba-
ptiste: & apres auoir dressé
embuschés contre Christ,
qui enseignoit, apres qu'on
le luy eut amené lié, le ren-
uoya avec moquerie 152,

157, 159, iusques 163

Olympias, fille de la susdite
Marthaca, mariée à Iosippe
le ieune, duquel elle eut
Marianné, espousée à Hero-
des IIII, roy de Chalcide
152, 176

¶ **CLEOPATRA**, 5 fem-
me d'Herodes, natieue de
Ierusalem, eut deux fils,
Philippe, Tetrarque de Tra-
chonite, qui espousa Salomé
fille d'Herodias, comme
pense Iosophe 153
158, 159

Herodes, second fils de Cleo-
patra, duquel on ne lit rien
153

¶ **PALLAS**, 6 femme d'He-
rodes, enfanta

Phaselus, duquel n'est fait mé-
tion nulle part 154

¶ **PHEDRA**, 7 femme d'-
Herodes, eut vne fille nom-
mée

Roxané 154

¶ **ELPIS**, 8 femme, enfanta
Salomé 154

Ces deux filles furent ma-
riées aux deux fils de Phe-
rora, par Auguste là
mesme

¶ **MARIAMNE** Asmoné-
enne, seconde femme d'He-
rodes le grād, eut les enfāns
qui s'ensuyuent:

- ¶ Alexandre, q̄ son pere fit tuer
auec son frere Aristobule,
pour soupçon de luy auoir
dressé embusches. il eut de
Glaphyra fille d'Archelaus
roy de Cappadoce, deux fils
138, 139, 149
- Alexandre l'aîné 149 qui
engendra
- Tigranes, qui fut enuoyé de
Neron en Armenie, pour suc
ceder à son oncle de mesme
nom là mesme
- Alexandre fils dudit Tigranes,
eut à femme Iotapa fille d'
Antiochus roy des Coma-
geniens: & fut fait de Vespas-
sian, Roy en quelque partie
de Cilice là mesme
- Tigranes second fils d'Alexan-
dre, fut roy d'Armenie: &
depuis accusé à Rome, mou-
rut sans enfans 149
- ¶ Aristobule, second fils de Ma-
rianné, tué auec son frere A-
lexandre 138, 139,
140, eut de Berenicé fille
de Salomé, sœur du Roy
- Agrippa le premier, lequel C.
Cesar ayant tiré hors de pri-
son, fit roy de Iudée, il occit
Iaques fils de Zebedée, & mit
Pierre en prison: mais tost a-
pres estant appelé Dieu par
des flatteurs, fut esteint de ma-
ladie, Act. 12. Il eut plusieurs
- enfans de Cypris fille de Sa-
lomé sa tante. 150,
163, iusques 174
- Agrippa le dernier, fils du sus-
dit Agrippa, premierement
roy de Chalcide, puis apres
de Trachonite, velquit cinq
ans depuis la destruction de
Ierusalem, Act. 25, 26. 163,
176, iusqu'à la fin
- Drusus, second fils du premier
Agrippa, mourut en adoles-
cence 183
- Berenicé, fille d'Agrippa le pre-
mier, mariée à son oncle
Herodes IIII, roy de Chal-
cide, & depuis à Polemon
roy de Cilice, fut familiere
& chérie de Titus fils de Vef-
paskan, Act. 25. 163, 181
- Marianné, seconde fille dudit
Agrippa, mariée à Arché-
laus Helcie 163
- Drusille troisieme fille, tres-
belle: separée de son second
mari, espousa Felix presidēt
de Iudée, Act. 24, auquel elle
enfanta
- Agrippa, qui perit en la Cham-
pagne, au bruslemēt du mōt
Vesuue 164, 180
- Herodes IIII, second fils d'Ari-
stobule, fut roy de Chalcide:
& eut en premieres nopces
Marianné, fille d'Olympias
femme de Iosippe neveu d'
Herodes

- Herodes le Grand: laquelle
luy enfanta
Aristobule, que Neron ordonna
gouverneur d'Armenie
la mineur: auquel Salomé
fille d'Herodias fit trois fils,
Herodes
Agrippa
Aristobule.
La seconde femme d'Herodes
III, fut Berenicé, fille de
son frere: de laquelle il eut
Berenician &
Hyrchanus 174, ius-
ques 177
Aristobule, troisieme fils d'A-
ristobule, eut Iotapate fille
sourdaude, de Iotapate fille
du roy des Emesiens 150
Herodias, fille d'Aristobule
fils du grand Herodes & de
Marianné, estant rauie à He-
rodes II, se ioignit à Herode
Antipa. du premier, elle eut
vne fille nommée
Salomé, mariée à Aristobule
fils d'Herodes de Chalcide
150, 159, iusques 163
Marianné, derniere fille d'Ari-
stobule, mariée à Antipater
fils d'Herodes le Grand
150
¶ Le troisieme fils d'Herodes
le Grand & de l'Asmonéen-
ne, mourut à Rome 149
¶ Cypris, fille dudit Herodes,
qui estoit mariée à Antipa-
ter fils de Salomé sœur du
Roy, enfanta
Cypris, qui fit à Alexas le ieu-
ne, son mari, vne fille nom-
mée
Cypris 121, 149
¶ Salomé, l'autre fille d'Hero-
des le Grand & de Marianné,
mariée à Phaselus nepveu
dudit Herodes, luy enfanta
3. fils & deux filles: assauoir
Antipater
Herodes
Alexandre, qui moururent en
estat priué:
Alexandra, &
Cypris mariée au premier A-
grippa roy de Iudée 117
149, 164.

Quasi toute la posterité d'Antipater Iduméen
perit dedans cent ans, comme
dit Iosephe.



DE LA RELI-

GION ET REPUBLIQUE DV PEUPLE

Iudaique, depuis le retour de l'exil de Babylone, iusques au dernier saccagement de Ierusalem.

NL'y a point de doute que par vn conseil singulier, Dieu eternal, pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a créé le genre humain, pour d'iceluy s'assembler vne Eglise, a baillé aux hommes vne perpetuelle histoire dès la creation des choses. Et ia soit que ce philosophe Democrite & ses semblables, qui ont songé vne eternité du mode auparavant, ou bien des mondes innombrables, se moquét de ces principes des choses, & estimét tel recit fabuleux: nous nonobstât le tenons pour tresueritable, veu que Dieu a approuué les escrits de Moysé par apparens tesmoignages, comme par la resuscitation des morts & autres. Or combié que nous receuions l'ancienne histoire de l'Eglise, singulierement pour les tesmoignages diuins: toutesfois au parîus il y a plusieurs apparéces de verité: car les anciens noms des peuples conuiennét avec la suite des peres, qui est là recitée: & l'ordre des Empires a esté tel qu'il est la recité auoir esté & deuoir estre à l'aduenir. L'histoire donques Prophetique est la plus veritable & la plus ancienne de toutes. Et la raison de ceste histoire conti-

nuée n'est pas seulement pour nous donner à cognoistre les cōmencemens du genre humain: ains beaucoup plus pour nous notifier les promesses du Fils de Dieu, & nous acertener de la premiere & non corrompue doctrine de Dieu, des tesmoignages rendus à icelle doctrine de fois à autres: quel a esté le gouuernement de l'Eglise: commēt entre diuers tumultes des Empires elle a esté preseruée, cōme vne nacelle entre les flots: quels sont les combats de l'Eglise, & les exercices de la foy. Or c'a esté vn grand benefice de Dieu, qu'il a baillé vne certaine assiette à son Eglise, comme vne Academie par plus de quinze cens ans, en lieu commode, entre deux trespuissans royaumes, d'Egypte & Babylone, afin qu'en tous deux la voix de la doctrine peult estre ouye. Là les promesses ont esté repetées, & les miracles adioustez, qui sont tesmoignages de la presence de Dieu. Lequel a voulu ces choses estre couchées par escrit, afin q̄ la posterité fust informée de la vraye doctrine, des combats de l'Eglise & rescouffes d'icelle. Et combien qu'on ne trouue rien mis par escrit d'autorité publique touchant le tēps dernier: toutesfois le Seigneur a eu soin de donner à cognoistre ceste derniere histoire, laquelle a esté recitée partie par Iosephe, partie par Philon: dont i'ay fait vn Recueil, à ce que les plus studieux eussent vne continuelle histoire du peuple Iudaique iusques à la destruction de Ierusalem. Le vouloir de Dieu a esté que la suite cōtinuelle des histoires

staires fust laissée aux hōmes. Car veu que les histoires Prophetiques paruiennent iusques au regne de Perle, ou iusques à Cyrus : puis apres l'histoire Grecque & Latine recite les grandes mutations des Empires ensuyuans, laquelle est acconsuyue de celle qu'escriuēt les Apostres, du Fils de Dieu, nay de la vierge Marie, crucifié & resuscité, & qu'apres les Apostres, Eusebe, Epiphane, Nicephore ont poursuyuy l'histoire Ecclesiastique. ie ne doute que tous bien-aduisez cōfesseront que la cognoissāce de l'ordre des temps est necessaire, pour sauoir quād la doctrine a esté reuelée, le Fils de Dieu manifesté, l'Eglise recueillie en maintes sortes, par fois agitée de grans flots, & puis deliurée. Parquoy rendons graces à Dieu de l'histoire qu'il a baillée aux hommes d'un fil continuel : & gardons tels escrits religieusement. en quoy ayāt quelque peu trauaillé, i'espere que ce liuret sera agreable aux Chrestiens lecteurs. Le commencement du catalogue est l'entresuite des souuerains Sacrificateurs, qui ont gouuerné le peuple Iudaique depuis le retour de Babylone, avecques les Princes qui estoient issus de race royale.

Le Catalogue des Sacrificateurs.

SERAI A son fils IOSEDEC.

Tous deux ont esté emmenez captifs en Babylone par Nabuchodonosor roy des Chaldéens, & sont morts en exil.

IOSVE, ou IESVS fils de Iosedec, reuint en

Iudée avec le prince Zorobabel, cinq cens trente six ans deuant la natiuité de Christ. Il vesquit sous les rois de Perse, Cyrus, Cambyses, Daire fils d'Histaspes Xerxes, iusques au vingtieme an d'Artaxerxes Longuemain : & presida souuerain Sacrificateur premieremēt trente six ans. depuis, pour cause quel'edification du tēple estoit empeschée, il s'en alla en Babylone vers Daire fils d'Histaspes, que l'histoire sainte nōme Assuerus, & fut absent huit ans. Apres son retour il fut encores vingt ans en la sacrificature. Philon pense qu'iceluy ait escript l'histoire de Iudith : qu'autres toutesfois estiment plus ancienne.

Le fils de IESVS fut IOACHIM.

IOACHIM tint la sacrificature huit ans en l'absence de son pere, & quarante huit ans apres sa mort. Il vesquit sous Longuemain & Daire le Bastard, iusques au douzieme d'Artaxerxes Assuerus, qui est aussi nommé Mnemon. Il mit par escript l'histoire d'Hester : & la memoire de Phurim, c'est à dire des forts, fut par luy instituée, comme Philon escript.

ELIASIB fut son fils, lequel fut en l'office de souuerain Sacrificateur vingt & vn an, iusques au trentequatrieme d'Artaxerxes Mnemon.

IVDAS ou IOIADA fils d'iceluy, fut souuerain sacrificateur xxiii. ans, iusques au troisieme d'Ochus, qui succeda à Mnemon.

JEAN & IESVS furent ses fils : desquels le dernier embrasé d'ambition, s'insinua par force de

de dons en la bonne grace de Vogeses satrape de Perse, pour oster par son aide la souueraine sacrificature à son frere. Mais incontinent il porta la peine de sa meschante entreprise. Car vn debat & combat esmeu au temple, il fut tué par son frere. Cecy fut le commencement des maux en Iudée, enuiron cent soixāte & dix ans apres le retour de Babylone.

Iean ayant meurtry son frere Iesus au temple, fut cause de mettre son peuple en vne miserable seruitude. Car le satrape Vogeses aduertý de la mort de Iesus son amy, entra en Ierusalem à main armée, prophana & pilla le temple, disant qu'aussi biē il estoit desia souillé par le souuerain sacrificateur du sang de son propre frere. Il recueillit le tribut rigoureuſemēt par sept ans, iusques à contreindre les Iuifs de payer cinq escus couronne pour chasque beste qu'ils sacrifioyent. Iean tint la souueraine sacrificature xxiiii. ans, iusques à la mort d'Ochus & le commencement du royaume d'Arſames.

Ses fils furent IADDVS & MANASSES.

MANASSES suyuant l'exemple de Iesus, pour se fortifier contre son frere print alliance avec Sannabalats Chuttéen, satrape enuoyé en Samarie par le dernier Daire, prenant à femme sa fille Nicasso. Mais comme à raison de ce mariage illícite il estoit repouſſé de l'office sacerdotal, avec plusieurs autres pour mesme cause deboutez de la sacrificature, il eut recours à son beau-pere en

Samarie. qui depuis ayant obtenu priuilege d'Alexandre le Grand, bastit vn nouveau temple en vne treshaute montagne de Samarie, nômée Garizin: & le fit semblable de forme & magnificēce à celuy de Ierusalē: auquel il fit presider son gendre Manasses. Ceste diuision des Sacrificateurs fut depuis cause de grās tumultes en Iudée. car comme tous ceux qui estoient chassez de Ierusalem pour auoir transgressé les ceremonies de la loy Mosaique, ou pour autres forfaits se retiroyent en ce temple: en peu de temps ils se renforcerent tellement, qu'incitans ces Sacrificateurs les apostats & Samaritains contre les Iuifs, presterent l'occasion à plusieurs courses & voleries d'une part & d'autre. Rien ne se trouue de la posterité de ce Manasses. mais deux cens ans apres ce temple de la montagne de Garizin fut destruit de fond en comble par Iean Hyrcanus fils de Simon Asmonéen, & successeur d'iceluy.

IADDVS administra la souueraine sacrificature par vingt & sept ans, sous Arsames & le dernier Daire iusques à Alexandre le Grand. Iceluy priua son frere Manasses & les autres du droit de sacrificature, pource que contre la loy de Dieu ils auoyent espousé femmes estrangeres. Pendāt qu'Alexandre le Grand asiegeoit la ville de Tyr, il demanda aide & tribut à Iaddus, tel qu' auparauant les Iuifs payoyent aux Perses. Auquel il fit responce que du viuant de Daire, auquel il auoit fait le sermēt, iamaïs ne recognoistroit autre seigneur,

gneur. Car la nation Iudaique auoit esté tributaire aux rois de Perse, quasi depuis le retour de Babylone. Alexandre irrité pour telle responce, apres la prise de Tyr & de Gaza, monta en Ierusalem avec son armée, delibéré de subiuguer les Iuifs par force d'armes. Mais Iaddus admonesté par songe, prenant ses accoustremés sacerdotaux, alla au deuant de luy avec toute humilité, accompagné de tous les citoyens & sacrificateurs. Alexandre voyant le souuerain sacrificateur, mit pied à terre & l'adora. Interrogué qui le mouuoit de faire la reuerce à l'ennemy qui le venoit supplier, dit que lors qu'estant encores en Macedoine il pensoit de l'empire d'Asie, vn homme s'estoit présenté à luy en son dormir, en telle espee & habit qu'estoit le Sacrificateur, lequel luy auoit persuadé d'entreprendre l'expedition en Asie, & luy auoit donné esperance de prosperer. Entré qu'il fut en la ville avec son armée, tât s'en fallut qu'il fist aucū tour d'ennemy, qu'aprez auoir sacrifié il orna le tēple de dōs magnifiqs, & au partir leur donna liberté de tenir la loy paternelle, & d'immunité le septieme an, auquel les chāps ne se sement.

Les fils de IADDVS: ONIAS & MANASSES.

De MANASSES rien ne se lit, sinon qu'il succeda à son nepueu Eleazar, & fut amy de Seleucus Callinicus: & que sous son gouuernemēt les Samaritains irritez contre les Iuifs en despit du temple & seruices, mirent à feu & à sang tout le

territoire de Ierusalem. Aucuns sont d'aduis que cestuy n'estoit frere d'Onias: mais bien frere de sa femme.

ONIAS appelé l'ANCIEN.

Du temps d'iceluy, Ptolémée fils de Lagus desirant se rendre tributaire le peuple Iudaïque, comme pour sacrifier entra en la ville de Ierusalem au iour du Sabbath, n'osans les Iuifs prendre les armes pour crainte de faire contre la Loy: & exerça grande cruauté contre les habitans, desquels il emmena en Egypte quelques milliers captifs pour ostages.

Les fils d'Onias furent **SIMON** & **ELEAZAR**.

SIMON fut nommé Iuste, pour la pieté & benignité ennuers sa nation. Les Iuifs eurent paix sous luy, pendant que les successeurs d'Alexandre le Grand, Antigonus, Demetrius, Seleucus & les autres se combatoyent en Asie & Grece pour la monarchie.

ELEAZAR succeda à son frere Simon, comme tuteur d'Onie second, encores enfant. De son temps Ptolémée Philadelphie affranchit plus de cent mille Iuifs esclaves, menez en Egypte partie par les rois de Perse, partie par son pere Ptolémée fils de Lagus, baillant pour teste douze escus couronne. Outre ce il enuoya ambassadeurs avec presens magnifiques à Eleazar souuerain sacrificateur, luy demandant LXXII. Iuifs, qui trāslataissent de la lāgue Hebraïque en Grec les escrits de Moysē & des Prophètes. Quoy fait il les renuoya avec

uec grans presens, & yne table d'or dediée au temple, & autres dons de grande valeur. Son oncle Manasses luy succeda apres sa mort, oncle de mere selon aucuns : car le mot Grec signifie oncle & de pere & de mere.

SIMON.



T O B I E, que Philon & Luc au 3. chap appellent Mathathias.

La fille de Si- O N I A S delais-
sé enfant par son pe

I O S E P H E, qui mō sou re, finalement sur appaïsa Ptolemée. uerain sa vieillesse succe-

I E A N H Y R- sacrika da à Manasses en la C A N V s dernier teur fut souuerain, sacri-

prince du peuple Iu mariée cature. Par son aua-

daïque, de la lignée à Tobie rice il courrouça

de Iuda & de la mai de la Ptolemée roy d'E-

son de Dauid: qui se maison gypte contre les

tua de peur d'Anti- de Da- Iuifs, pour luy refu-

ochus le Noble, Luc uid. ser la pêsion du tri-

but ordinaire. Car

les souuerains Sa-

cificateurs auoyêt

accoustumé de pai-

er annuellement de

leurs reuenus aux

rois d'Egypte pour leurs citoyens, vingt talens,

c'est adire douze mille escus couronne. Mais Io-

sephe appaïsa depuis Ptolemée, lequel estoit nep-

ueu d'Onias du costé de la sœur, prince de la po-

sterité de Dauid.

A ONIAS succeda son fils SIMON.

Philon dit qu'il fut surnommé Iuste. Sous luy Iesus fils de Syrach escriuit l'Ecclesiastique. Simō eut trois fils, qui l'un apres l'autre obtindrent la sacrificature. ce que tesmoigne Iosephe apertement au xii.liure,vi.chapitre.

SIMON.

ONIAS.	IESVS, autre-	ONIAS, aussi
	ment nommé Ia-	nommé Menelaus.
	son.	

Le grand Onias est loué au second liure des Machabées pour sa pieté & iustice, & est dit auoir esté amy de Seleucus frere d'Antiochus le Noble, qui fournit quelque temps des reuenus du royaume de Syrie tous les frais necessaires au temple. Mais depuis vn certain Simon, qui auoit la charge de garder le temple, par maltalent contre Onie souuerain sacrificateur, rapporta au roy Seleucus qu'il y auoit vne somme d'or infinie musée au tēple, de laquelle les prestres ne se seruoient. Qui fut cause que non seulement le Roy ne fournit plus au temple les deniers accoustumez, ains aussi enuoya Heliodore, pour se saisir de ces finances & les mettre au thresor du Roy. Mais comme il vouloit entrer d'audace avec ses gens au lieu secret du temple, il fut battu iusques au mourir, & puis guery derechef par la misericorde diuine inuquée par Onias. Depuis le discord s'augmenta tellement entre le prince des Sacrificateurs

teurs & le traistre Simon, que plusieurs meurtres se commettoient par les amis de Simon: qui occasionna Onias de se retirer par deuers Seleucus le roy, pour faire place à la fureur des ennemis. Mais deuant la venue d'Onias, Seleucus estoit allé de vie à trespas: & Iason frere d'Onias auoit impetré par dons d'Antiochus le Noble, successeur du defunct, l'administration de la souueraine sacrificature. Parquoy Onias se doutant tât de son frere que du roy Antiochus, n'osa retourner chez soy, mais se retira en quelque franchise voisine de Daphne ville de Syrie, dont estât retiré par tromperie, fut tué par Andronicus lieutenant du Roy, à la requeste de Menelaus: qui, Iason chassé hors, s'estoit emparé de la souueraine sacrificature, comme il sera dit cy apres.

Le fils de cest Onias le grand, fut

ONIAS.

Onias delaisié petit apres la mort de son pere, & depuis deuenu grand, de peur d'Alcimus sacificateur s'enfuit en Egypte à Ptolemée Philometor, accompagné d'aucuns siens concitoyens. Où Ptolemée luy dōna permission de bastir vne ville & vn temple au territoire d'Heliopolis, à la semblance de celui de Ierusalem: lequel fut nommé Onion, à cinq grosses lieues de Memphis, auourd'hui appelée le Caire. Car pourautāt que Ptolemée menoit guerre cōtre Antiochus le Noble, & auoit besoin du secours de ses voisins, il fut persuadé par Onias de construire vn tel temple, com-

me si par ce moyē tout le peuple Iudaique se deuoit liguier avec les rois d'Egypte & prendre leur party. Enuirō cc. xxx. ans apres que ce temple fut basti, au tēps mesme que la ville & temple de Ierusalem fut ruyné, il fut pillé de tous ses ioyaux, & fermé par edict de Vespasien empereur.

Les fils de cest Onias habitant en Egypte furent

HELCIAS, & ANANIAS.

Ces deux freres estans colomnels de l'armée des Egyptiens, aiderent vaillamment Cleopatra, si q son fils Lathurus dechassé, elle obtint le royaume. Mais depuis que Ptolemée ayant recueilly ses forces s'acheminoit en Egypte par la Iudée, Helcias luy donnant la chaille avec son armée, mourut en Syrie d'une maladie. Au reste rien ne se lit de la posterité des sacrificateurs d'Egypte.

IESVS, aussi nommé Iason, second fils de Simon, apres la mort de Seleucus, acheta d'Antiochus frere & successeur de Seleucus, la souueraine sacrificature cinq cens talens, c'est adire trois tonnes d'or (comme nous parlons vulgairement) luy promettant dauātage XLVIII. mille escus couronne pour tribut annuel. & pour se mettre plus fort en grace de ce meschant Roy, il bastit en Ierusalem lieux pour exercer les ieunes gens, & institua des ieux, au temps mesme que le peuple auoit accoustumé se trouuer au temple. Il receut magnifiquement le roy Epiphanes avec son armée, aux lampes & flâbeaux avecques cantiques cōposez à la louangé du Roy. Ce fut lors q le Roy à son partir

mit

mit garnison en la forteresse de Ierusalé. Cela fut le commencement de l'intolérable seruitude qui vint apres. Iason ayāt iouy de la sacrificature par trois ans, enuoya son frere Menelaus avec argent & charges pardeuers Antiochus: mais il fut payé de mesme monnoye qu'il auoit fait son frere Onias: car par semblable tromperie Menelaus le mit en blanc de sa sacrificature. Parquoy Iason espouanté pour peur de Menelaus, se retira en la terre des Ammonites: où il se tint caché iusques à ce qu'un faux bruit fut semé qu'Antiochus entré en Egypte estoit mort. Ces nouuelles firent leuer les oreilles à Iason, lequel accompagné de mille hommes en armes se rua sur la ville: où fauorisé des habitans pour la cruauté & rapines de Menelaus, tua plusieurs de la faction d'Antiochus, & força Menelaus de se sauuer deuers la garnison des Syriens, qui estoient au fort. Mais oyāt le retour d'Antiochus du pays d'Egypte, perdant toute esperāce de la sacrificature, derechef se retira vers les Ammonites: desquels il ne fut receu pour crainte d'Antiochus qui approchoit avec son armée. Chassé pour mesme cause d'Aretas roy d'Arabie hors de ses marches, & n'ayant accez en Egypte, finalement abandonné de tous passa la mer vers les Lacedemoniens, comme luy attouchans par parentage: où en punition de son ambition, il mourut pour baunny.

ONIAS, aussi nommé Menelaus, troisieme fils de Simon selon Iosephe: combien que le second

des Machabées au III. & IIII. chapit. ne le die fils de Simon souuerain sacrificateur, mais frere d'un certain Simô de la lignée de Beniamin, qui auoit eu charge du tēple: duquel cy dessus il a esté parlé en Onie. Ce Menelaus enuoyé vers le roy Antiochus le Noble par Iason prince des sacrificateurs, avec argent & commission d'aucuns affaires, s'insinua finemēt en la bōne grace du Roy & des courtisans: de sorte que promettant trois cēs talens, c'est à dire cēt octāte mille escus courōne, outre tout ce q̄ Iason payoit: & l'accusant de plusieurs crimes, fit tant que la souueraine sacrificature ostée à Iason luy fut conferée. Ceste dignité obtenue il ensuyuit l'impieté de Iason aux coutumes & façons des Payēs, excédāt de beaucoup sa cruauté & ses rapines. Car d'entrée de son gouuernement, pour estre plus asseuré en cest hōneur mal acquis, il tua Onias fils aîné de Simon, son frere, comme veut Iosephe, lequel estant exilé se tenoit caché en vne frāchise pres Daphne ville de Syrie: & le fit meurtrir par Andronique gouuerneur de Syrie la creuse, par fraude & trahison: pour lequel crime iceluy Andronique fut condamné à mort par le Roy. Depuis ne pouuant fournir le grand argent qu'il auoit promis au Roy, il vedit plusieurs vaisseaux d'or qu'il auoit emblez du temple: lequel sacrilege venu en notice, grādes mutineries s'esmeurent parmy le peuple. Finalement Menelaus fut accusé & conueincu deuant Antiochus par trois ambassadeurs enuoyez de

Ieru

Ierusalem à Tyr. Mais il fut absoux par le moyen d'un courtisan nommé Ptolémée, lequel gagné par argent appaisa le Roy: & fit tant que ses accusateurs furent executez comme calomniateurs: & estant de retour en Ierusalem recommença de plus beau à tyrannizer ses citoyens.

Enuiron ce temps, par quarante iours apparurent au ciel bandes d'hommes combatans à pied & à cheual: lesquels prodiges furent prenonsticatifs des horribles calamitez qui aduinrent tost apres. Car comme Antiochus s'achemina pour la seconde fois en Egypte avecques son armée, deliberé d'occuper le pays par guerre ouuerte, puis qu'il ne l'auoit peu faire sous couleur de tutelle, par ce que Ptolémée Philometor son nepueu estoit encores petit: Iason se rua sur la ville à main armée, pour derechef chasser son frere de la sacrificature, faisant grand eschech des habitans qui tenoyent le party d'Antiochus & de Menelaus: lequel se voyant le plus foible, eut son recours à la forteresse vers la garnison des Syriens: dont il enuoya messagers à Antiochus, demandant secours. Lors Antiochus estoit forcé par le rigoureux commandement des Romains fait par Popilius, de quitter l'Egypte: dont il montoit tout forcené, craignant en outre la reuolte de la nation Iudaiq. Ayant amené son armée deuant la ville, il trouua les portes fermées, & les habitans prests à se defendre. Dequoy irrité força la ville sans grande difficulté, par ce que Menelaus avec sa faction

& la garnison de Syrie auoit fait saillie en la ville & mis à mort plusieurs citoyens, aidant l'effort de l'ennemy & luy ouurant les portes. Antiochus entré commanda à ses gens de tuer tous ceux qui se rencontreroient en armes: lesquels n'espargnerent aage ne sexe: si qu'en trois iours quatre vingt mille hommes ou enuiron furent tuez en Ierusalem, quelques milles menez captifs & vendus. Le Roy conduit par Menelaus entra en la tressainte partie du temple, maniant de ses mains pollues les vaisseaux sacrez, qu'il fit emporter en Syrie avec mille huit cens talens du thresor, c'est adire presque onze tonnes d'or de nostre monnoye, lequel argent partie estoit donnée au tēple, partie estoit là mise en depost pour les veufues & orphelins, comme en lieu plus seur pour sa reuerence & sainteté. Et apres qu'Antiochus eut restitué la souueraine sacrificature à Menelaus, & eut mis bone garnison en la ville (dont Philippe Phrygien estoit capitaine, homme cruel à outrance) il rebroussa chemin à Antioche avec gros butin. Deux ans apres craignant la reuolte des Iuifs, il enuoya le Colonel Apollonius avecques vingt & deux mille hommes à Ierusalem: lequel ne monstrant visage d'ennemy, se campa hors la ville, attendāt le iour du Sabbath: auq̃l ayant donné le signal, il fit tuer & massacrer la multitude desarmée, qui estoit sortie pour voir le cāp des Syriens. De ce pas se ruant sur la ville, il mit tout au tranchant de l'espée, la pillant & bruslant en plusieurs lieux: abbatit les
murail

murs & autres fortifications, puis rempara de murailles & bouleuars la partie de la ville nommée La cité de Daud, & y mit bõne garnison. Cecy estoit vn preparatif pour venir à l'esme du Roy: leq̃l faisant son dessein de destourner par force les Iuifs de leur Loy paternelle (chose qu' ils empescheroient, cõme il sauoit, au possible) premieremēt il s'auisoit de leur oster les armes & les denuer de toutes munitiõs, secours & forces. Ceste desconfiture faite par Apollonius en Ierusalem, peu apres le Roy enuoya Athenée, l'vn de ses colomnels, avec edict par lequel il cõmãdoit à toutes natiõs à luy suiuettes, garder en tout son royaume la mesme religion que les Grecs, & defendoit notãment aux Iuifs d'vser de la Circõcision & autres ordõnances cõmandées de Dieu. Il mit aussi garnison tãt en Ierusalem qu'és autres villes de Iudée, pour cruellemēt punir tous ceux qui n'obtépereroient à l'edict du Roy. Outre ce, le tẽple fut profané par le cõmandemēt du Roy, l'image de Iupiter Olympi⁹ estãt colloquée au sanctuaire, lieu tres-sainct: plusieurs paillardises cõmises dedans le pourpris du Tẽple, & maintes bestes sacrifiées cõtre la Loy diuine. Dauãtage, par le mesme edict Royal les liures saints estoient defendus en general: & celuy iugé digne de mort, chez lequel se trouuoit le liure de la Loy: & se faisoit l'inquisition chasque mois. Cõme les citoyens de Ierusalem, desarmez & oppressez en la ville

par forte garnison, aussi destituez de capitaine, n'osoyēt de fait & de force s'opposer à ces meschās mandemēs & tyrannie si excessiue d'Antiochus: veu notāment que le souuerain sacrificateur Menelaüs, ayāt auparauāt institué en Ierusalem les façons de faire des Payēs, lors pour cōtregarder sa dignité & la bōne grâce du Roy, approuuoit & aidoit les entreprises d'iceluy: là plusieurs faisās vertueuse profession de la Loy dōnée de Dieu, furent inhumainemēt meurtris par les gendarmes d'Antiochus, & leurs biens cōfisquezz. Les autres en grand nōbre quittās la ville avec leurs femmes & enfans, delaisās tous leurs biēs, s'en alloient cacher aux lieux deserts & és cauernes: cōme adonc Mattathias Asmonéen se retira accōpagné de ses enfans en la villette de Modin. Au secōd liure des Machabées est descrit l'horrible supplice de deux femmes, lesquelles furēt accusées au lieutenant d'Antiochus d'auoir circonciz leurs enfans contre l'edit du Roy. Iceluy les condamna pour donner terreur aux autres, d'estre menées nues par toutes les rues de la ville, leurs enfans estranglez pendus à leurs māmelles: & finalement estre iettées du haut en bas de la muraille. Là aussi sont descrits les sept freres: lesquels tourmentez par moyens exquis de tortures, tindrent bon nonobstant en la profession de la Loy. Par lesquels horribles exēples on peut iuger tāt la cruauté d'Antiochus, q̄ le miserable estat du peuple de Dieu,

L'horrible
supplice
de
deux fem-
mes.

Dieu: duq̃l toutesfois quelques reliques furent reseruées, au moyen des Asmonéens, que Dieu suscita pour reprimer la rage d'Antiochus, & maintenir la Loy de Dieu par armes, cōme il sera dit cy apres. Cepēdant Menelaus auteur, spectateur & promoteur de ces maux entre le peuple, retenoit le titre de souuerain sacrificateur lors mesme q̃ Iudas Macabée print de force la ville & le temple, se tenāt caché en la forteresse sous la protectiō des Syriēs, iusqu'à ce qu'apres la mort d'Antiochus le Noble, son fils Antioch^{us} Eupator ayāt occupé Ierusalē, & cōclu paix avec Iudas Macabée, à la persuation de Lyfias l'emmena captif en Syrie, cōme le flābeau de toute la guerre, & des desconfitures des armées de Syrie faites par les Asmonéens: puis là le tua apres que par 12 ans il auoit iouy de la souueraine sacrificature. Cestuy fut le dernier sacrificateur de la posterité d'Aaron, auquel de droit diuin appartenoit l'administration de la sacrificature souueraine. Car Antiochus Eupator supposa au lieu de Menelaus vn certain Alcimus, qui venoit bien de la posterité d'Aaron, mais non de la famille de ce Iesus, qui avec Zorobabel estoit retourné de Babylone en Iudée. Cest Alcimus presida 4 ans, puis mourut de maladie subite, 2 ans apres la mort de Iudas Macabée. Alcimus mort, le tēple & le peuple fut sept ans sans souuerain sacrificateur, iusqu'à ce que la puissance de Ionathas accreuē, qui estoit frere

Asmonéens suscitéz pour reprimer Antiochus.

de Iudas, la dignité de la sacrificature fust trāsférée, par le cōsentemēt du peuple, en la famille des Asmonéens: où elle demeura iusques au cōmécemēt du regne d'Herodes, enuiron 116 ans.

S' E N S V I T

L A F A M I L L E E T S V C C E S-
sion des Asmonéens, c'est à dire de la posterité de Simon: à laquelle la principauté tant de la sacrificature que du peuple Iudaïque transférée, continua depuis le tēps d'Antiochus le Noble, iusques au regne d'Herodes.

{ SIMON,
JEAN,
MATTATHIAS

Sacrificateur de la famille de Ioarib, de Ierusalem, habitant au village de Modin, s'opposa tout premier à Antiochus le Noble, qui par tormēs horribles contraignoit les Iuifs de transgresser leur Loy, & prendre les façons de faire des Payens, le cent quarantecinquieme an du royaume de Syrie, cent cinquanteneuf ans apres la mort d'Alexādre, cēt soixātecinq deuāt la natiuité de Iesus Christ.

Mattathias tue vn Iuif sacrifiant: beste defendue.

Car voyant Mattathias vn certain Iuif qui pour complaire au Roy sacrifioit sur l'autel Payen vne beste defendue par la Loy diuine: enflāmē d'vn iuste & sainct zele, tua au tēple en la presence de ses citoyēs tāt celuy de sa nation perpetrāt telle meschāceté, que le lieutenant du Roy là estāt: puis ayāt abatu l'autel, fit prēdre les armes à tous ceux qui faisoient plus de cōte de la parole dōnée de Dieu, q̄ des menaces du roy Payen: lesquels, tous biēs abādonnez, mena au desert: où iournallemēt plusieurs accourans, il amassa assez grosse armée,

auec

avec laquelle deliura vertueusement les villetes circonuoisines de l'idolatrie d'Antiochus, & remit sus le seruice & ordonnances cōmandées par la Loy diuine. Mais cest hōme vaillant, tout vſé de vieillesse, apres auoir cōduit vn an durāt ceste troupe errante & bannie, apres auoir exhorté ses fils à l'estude de pieté, à defendre vaillāment la Loy baillée de Dieu, contre les meschans edits & tourmens d'Antiochus: sur tout à cōcorde & mutuelle reuerēce, mourut paisiblement l'an 146 du royaume de Syrie, 160 apres la mort d'Alexandre, 164 deuant que Christ nasquit.

Mattathias eut cinq fils,

IYDAS, IONATHAS, SIMON, IEAN,
ELEAZAR.

Eleazar, autremēt dit Anran, hardy ieune hōme: apres auoir fait beaucoup de prouesses, le 5 an apres la mort de son pere, allant trouuer auecques son frere Iudas, Antiochus Eupator fils d'Antiochus le noble, vit entre les autres vn elephant notable d'accoustremens & de grandeur. Parquoy estimant que le Roy fust dessus, y courut d'une folle hardiesse: & apres auoir despeché plusieurs soldats à l'entour de la beste, dōna vn coup mortel au vētre de l'elephāt: lequel tombant accabla Eleazar, & le tua.

Eleazar
tuant vn
elephant
est acca-
blé.

IEAN, surnōmé Gaddis, apres la mort de son frere Iudas fut enuoyé par Ionathas & Simon ses autres freres, en Arabie, avec les ioyaux & choses precieuses qu'ils auoyent conquestées en guerre, pour les mettre en la garde des Nabathéens. mais les Amorrhéens luy dresserent embusches au chemin: & l'ayans occy, prindrent les despouilles.

IYDAS a esté surnōmé Macabée, laquelle dictiō en Ebrieu s'escriit MACABA: de laq̃lle chacune let-

Le nom
de Maca-
bée.

Les prou-
esses de
Judas.

tre signifie vn mot pris du Cātique de Moyse, Exode 15, ou sont ces mots *MI CAMOCHA BAE LIM I EHOVA*? c'est à dire, Qui est comme toy entre les dieux Seigneur? Judas vsant de ceste sentēce pour sa deuise, faisant vne diction des premières lettres de ces quatre mots, se fit surnommer Macabai. Son pere estant proche de la mort l'auoit ordonné chef de la pource & miserable multitude, qui estoit plustost prestē d'endurer tous maux que renoncer la doctrine donnée de Dieu, par vne detestable impietē. Incontinent apres le trespas de son pere il deconfit l'armée d'Apollonius, du glaiue duquel il vsa tousiours depuis aux batailles. Item il defit avec peu de gendarmes l'armée de Seron gouuerneur de Syrie, qui demeura mort sur le champ avec huit mille hommes. Ces victoires gagnées la première année firent renommer Judas Macabée.

Lyfias.

L'année suyuantē, qui estoit la 147 du regne des Grecs, Antiochus s'achemina en Perse avec son armée, & laissa au royaume Lyfias pour regēt & gouuerneur de son fils Antiochus Eupator en Syrie, dōnāt charge expresse de saccager les Iuifs. Pour quoy executer, Lyfias enuoya en Palestine quarante mille pietons & sept mille hommes d'ordonnance, sous la cōduite de Ptolemée, Nicanor & Gorgias colōnels, lesquels entrez hostilemēt avec leur armée en Iudée, se camperēt au village d'Emaus. Judas voyāt le peril, mena son armée en Maspha, lieu iadis deuant le tēple de Ierusalem basti, celebre pour la religion. Là il publia le ieusne, & cōmanda q par ardētes prieres on requist ceste petite poignée de gēs (car il n'auoit avec soy que trois mille hōmes propres au cōbat) estre defendue contre si grande puissance des ennemis.

mis. Cela fait il remua son cāp, & vint tout droit affronter l'armée des aduersaires : sur laq̃lle se ruāt de nuit, la mit en route, trois mille mis au trenchant de l'espee. Quoy exploitté, il vint trouuer l'autre partie de l'armée, q̃ Gorgias auoit emmenée pour de nuit surprēdre les Iuifs par aguēt. Mais Gorgias s'apperceuāt de l'eschec fait en l'armée, au moyen de la fumée montant du camp bruslé, le gagna au pied avec les siens. Ainsi Iudas à peu de gens mit en route un merueilleux ost des ennemis, & gagna gros butin.

Gorgias.

¶ Lyfias aduertý de la defaite de ses gés, tout forcené equippoit pl⁹ grāde puisſāce pour mener guerre cōtre les Macabées. Car l'année ſuyuāte, qui estoit la 148 du regne des Grecs, luy en personne (pour ce qu'il se defioit de ses Capitaines) accompagné de soixante mille hommes de pied à l'eslite, & de cinq mille de cheual, enuahit la Iudée par Idumée : & comme il s'estoit campé en Bethsura aux frontieres de Iudée, Iudas Macabée le vint trouuer avec dix mille hommes (tant de iour à autre estoit creué la multitude de ceux qui detestoyent l'idolatrie Ethnique) & apres auoir publiquēment inuoqué l'aide de Dieu, cōbatit contre les ennemis. Là voyant Lyfias les Iuifs par mespris de la mort se fourrer cōme forcenez, & rompre les bandes des ennemis, voyant les siens tourner le dos, cinq mille taillez en pieces, rallia les autres espars & les amena en Antioche, sous esperance de nouuelle expedition avec plus grand appareil : qui toutesfois fut pre-occupé & empesché par la mort d'Antiochus le Noble : lequel repouffé du ſiege de Persepolis, comme il remenoit son armée mal en ordre par Babylon, informé en chemin des malheureuses batailles

Iudas
vient au
deuant
de Lyfias

Antio-
chus le
Noble.

Horrible
iugement
de Dieu
en la mort
d'Antio-
chus le
Noble.

de ses capitaines en Iudée, tomba premierement en grieues douleurs d'esprit, puis de corps, estât frappé d'horrible maladie des intestins. Non pourtāt adouci, s'enfelonna dauantage contre les Iuifs, desquels il auoit deliberé apres son retour en Iudée raser les villes, & sur toutes Ierusalem, & saccager toute la nation. Mais comme il se hastoit par trop d'auancer chemin, le chariot où il estoit porté malade, fut réuerfé: dont il heurta si rudement contre terre, que la violēce du mal se régregea, tellemēt que les entrailles pourrissoyēt, & la chair bouillonnoit de vers par tout le corps avec vne puanteur intolerable: iusqu'à ce qu'apres horribles tormēs il rēdit l'ame, recognoissant la vengeance Diuine. Par tel moyen mourut ce trescruel tyran, l'an du regne des Grecs 148, du sien 12: le quatrieme apres le degast & pillerie tant du temple que de la ville de Ierusalem.

¶ Iudas Macabée s'estāt renforcé par ceste victoire tant notable, de ce pas conduisit son armée en Ierusalem: où il nettoya le temple profané par le seruice des idoles, & offrit sacrifices selon la Loy, l'an des Grecs 148: deuant Christ né, 162, le 25 du mois de Chisleu, c'est à dire de Nouembre, le mesme iour que trois ans deuant il auoit esté pillé & profané par Antiochus y posant images & idoles. Il edifia aussi Sion, & munit Bethsura, afin qu'elle seruist de forteresse contre les Iduméens.

Iudas a
toufiours
le harnois
au dos.

Cela faict, il eut toufiours le harnois endossé, par estre assailly des Iduméens, Ammonites & autres, qui s'efforçoyēt d'accabler la puissance de la nation Iudaïque, qui se cōmençoit à leuer: lesquelles natiōs les freres Macabées rebouterent viuement, partisans leur armée, & combatās heureusēmēt en diuers lieux

lieux en mesme temps: mais vsans assez rudemēt de la victoire. L'an des Grecs 15, Iudas mit le siege deuant la forteresse de Ierusalem: d'où la garnison faisoit courses, tuoit ceux qui vouloyent sacrifier au temple, & molestoit les citoyens. Mais Antiochus Eupator requis par Menelaus de donner secours à ses gens assiegez dedans le fort, amena en Iudée avec Lysias cent mille pietons & vingt mille hommes de cheual: & assiegea long temps Bethsura. Sur ces entrefaites Iudas aduertī de la venue du Roy, leuāt le siege de deuant la forteresse, s'en alla trouuer les ennemis avec sa gendarmerie: desquels il en tua quelques vns aux escarmouches. Mais se voyant oppressé par la trop grande multitude, se retira en Ierusalem: où enfermé dedans les munitions du temple, soustint vn long siege & difficile d'Antiochus, qui l'auoit suyuy: iusqu'à tant que le Roy certioré de la venue de Philippes, qui sous ombre de ramener de Perse l'exercite d'Epiphanes, se vouloit emparer, comme le bruit couroit, du royaume d'Asie & de Syrie, offrit la paix à ceux qui estoient assiegez au temple, avec liberte de viure selon leurs loix paternelles. Mais apres que Iudas eut fait sortir sa garnison hors du temple, le Roy esbahi des fortifications, fit abbatre contre l'accord les murailles du temple, & emmena avec soy le souuerain sacrificateur Menelaus captif (duquel il a esté cy deuant parlé) & institua Alcimus en son lieu, qui aussi se nommoit Ioachim. Quoy faict, il reprind son chemin en Syrie.

L'An 151 des Grecs, Demetrius fuyant de Rome, où il estoit en ostage, occupa le royaume de Syrie, le fils d'Epiphanes, nommé Antiochus Eupator, & son gouuerneur Lysias mis à mort. Alcimus vou

Antiochus Eupator requis de Menelaus.

Antiochus assiege Ierusalem.

Alcimus sacrificateur.

Judas ven-
ge les ou-
trages d'-
Alcimus.

lant retenir la dignité de la sacrificature à luy con-
ferée par Eupator & Lyfias, s'en alla vers Deme-
trius, & accusa toute sa nation, & singulieremēt les
Asmonéens, comme auteurs des tumultes, & tur-
bateurs de la paix en Judée, qui l'auoyent chassé en
exil. Le Roy donc enuoya Bacchides, pour remettre
Alcimus à main armée. Estant entré en Ierusalem a-
uec son armée, il tua par fraude plusieurs citoyens
innocens: puis laissant à Alcimus forte gendarmerie
pour luy faire escorte, se retira en Syrie. Or comme
Alcimus abusoit de sa puissance & de la faueur du
Roy, pour faire mourir plusieurs de ceux qui luy
contrarioyēt: Judas trouuāt cela intolerable, & pré-
nant à cœur si grande cruauté du souuerain sacrifi-
cateur, prind la defense des innocēs, mettant à mort
tous ceux qu'il trouuoit du parti d'Alcimus. Par-
quoy Alcimus redoutant la vertu & puissance de
Judas, s'enfuit pour la seconde fois vers Demetrius
en Antioche, & forma criminelle accusation con-
tre Judas.

Judas
chocque
contre Ni-
canor.

Nicanor donc fut enuoyé avecques puissante ar-
mée: qui pensa premierement accabler Judas par a-
guet sous espece de parlementer, & l'emmener au
Roy. Mais les embusches descouuertes, il se mit en
armes: & toutesfois fut cōbatu par Judas en champ
de bataille, & contreint se retirer au fort de Sion.
Puis sortant de Ierusalem en cholere ses forces a-
massées, menaça les sacrificateurs de les faire mou-
rir & de destruire le temple, si à son retour ils ne luy
rendoyent Judas vif. Mais Judas ayant renforcé
son armée, choqua derechef cōtre Nicanor à Beth-
sur, en laquelle bataille il tua le Capitaine, & de-
confit toute l'armée, estant en nombre de plus de
neuf

neuf mille hommes. Cela auint le treizieme du mois d'Adar, qui nous est Feurier: lequel iour fut tousiours depuis solennisé à raison de ceste tant notable victoire.

Après telles bonnes aduentures se doutant Iudas que Demetrius voudroit prendre vengeance d'une si grosse defaite receue des Iuifs, pensa de munir sa puissance par secours estrangers. Il enuoya donc ambassadeurs aux Romains pour capituler alliance avecques eux, requerant entre autres poincts au senat, qu'il defédist à Demetrius de molester & affliger les Iuifs à l'aduenir. Mais (côme les secours humains sont deceuables) l'alliance des Romains incommoda plus les Iuifs qu'elle ne les aida. Car elle les rendit plus endormis, & irrita dauantage l'ennemy. Dont auint que l'année suyuant, qui estoit la 152 des Grecs, Demetrius enuoya Bacchides & Alcimus avec puissante armée en Iudée. Où Iudas se trouuant seulement avec deux mille hommes, desquels encores que la plus part s'escouloit & retiroit de sa compagnie, ou par fascherie de guerre si longue, ou par crainte de la puissance des ennemis, ou par les pratiques d'Alcimus: nonobstant il vint ruer sur l'armée de Bacchides avec huit cens braues soldats, & combatant valeureusement mourut avec eux tous, l'an fixieme apres la mort de son pere Mattathias, l'an deuant la Natiuité de Christ 158.

La mort
de Iudas.

L'année suyuant, qui estoit la 153 du regne des Grecs, Alcimus fit destruire les murs de la maison interieure du temple, que les anciens sacrificateurs auoyent fait bastir, afin qu'il ne restast plus aucune munition, qui peust seruir de

Alcimus
fait de-
struire les
murs du
temple.

retraite aux aduersaires des Roys de Syrie. A peine auoit-on commence à abbatre, qu'il fut atteint de paralyfie: & rédit l'esprit, apres auoir demeuré quelque temps muet, l'an quatrieme de sa sacrificature.

Ionathas second fils de Mattathias.

Ionathas
succede à
Iudas.

IONATHAS succeda en la principauté à son frere Iudas par telle occasion: Apres la mort de Macabée, comme les Iuifs qui auoyent receu les façons & religion des Payens estoient plus enhardis, & cherchoyent par tout les gens de bien qui auoyent fuiuy Iudas & ses freres, les enuoyans à Bacchides pour estre cruellement martyrez: ioint que la famine s'engregeoit à cause que durant les continuelles guerres les champs auoyent esté delaissez sans cultiuer, de sorte que les bons personnages & bien sentans de la religion estoient extremement angoissez: ils eurent recours à Ionathas, le supplians prendre la defense des pources affligez, & ensuyure en cela la vertu & pieté de son frere. Ionathas s'accordât à eux, chōqua viuemēt tost apres cōtre Bacchides: & à peine eschappé, retira ses gédarmes au desert. où Bacchides ne fit conte de le suyure: mais fortifia quelques villes, esquelles mit garnison pour tousiours tormenter les Iuifs par courses & saillies. quoy faict, il remena son armée en Syrie apres le trespas d'Alcimus. Par ce moyen les Iuifs eurent quelque relache des guerres, enuiron l'espace de deux ans: assauoir le 154 & 155 du royaume des Grecs.

Les Iuifs
ont relache
enuiron deux
ans.

L'an 156 Bacchides fut derechef incité des Iuifs apostats, pour surprendre par aguets les deux freres de Iudas. mais les embusches descouuertes il les vint assaillir apertement en la ville de Bethessen. Toutesfois voyant la ville bien munie, & les Iuifs four-
nis

nis de toutes choses, bien deliberez de se vaillamment defendre, fit paix avec Ionathas: & les captifs rendus d'une part & d'autre, reprind son chemin en Syrie: qui fut cause que la Iudée fut quelque temps en repos.

Bacchides
fait paix
avec Iona
thas.

L'an 160 Alexandre le Noble, qui s'estoit emparé du royaume de Syrie, occupé lors par Demetrius frere d'Antiochus le Noble, entendant la puissance de Ionathas, luy enuoya ambassadeurs avec presens exquis, afin de le pratiquer & attirer à son parti, luy presentant d'abondant la souueraine sacrificature, sous condition qu'il luy enuoyast aide contre Demetrius: l'inuitât aussi aux nopces qu'il deuoit faire en la ville de Ptolemais avec Cleopatra fille de Ptolemée Philometor. Ionathas amorcé par ses offres, sous espoir d'auoir par ce moyen deux Roys voisins amys, s'achemina pour se trouuer à ces nopces royales avec presens magnifiques. Là fut receu des deux Roys autant honnorablement qu'il estoit possible, puis fut renuoyé avec confirmatiō tant de la souueraine sacrificature, que de la principauté de Iudée, lors qu'apres le decez d'Alcimus le peuple auoit demeuré sept ans sans souuerain sacrificateur. Par ce moyen premierement la dignité de la souueraine sacrificature est paruenue aux Asmonéens le neuuiesme an de la principauté de Ionathas, des Grecs 160, cōme dit a esté: deuāt la natiuité de Christ cent cinquāte. Mais cinq ans apres, comme Ptolemée rauisāt le royaume de Syrie avec sa fille Cleopatra, baillast les deux à Demetrius Nicanor, fils de Demetrius: Ionathas eut assez affaire d'entrer en la bōne grace de ce nouueau Roy: lequel nonobstant il gagna tellemēt à la fin par dons & autres seruices,

Ionathas
obtient la
Sacrificature & prī
cipauté
de Iudée.

qu'à son adueu il recouura vne bonne partie de Iudée, & acquit enuers les siens grande puissance & credit.

Jonathas
prisonnier
& depuis
tué & les
deux en-
fans.

Estemps derniers de sa principauté il fortifia le temple de Ierusalem, & renouela l'alliance avec les Romains: contracta aussi amitié avec les Lacedemoniens. Tost apres il fut pris en Ptolemaide par la fraude & trahison de Triphon: lequel ores qu'il eut promis le lascher, si on luy enuoyoit ses deux fils pour ostages & cent talens, qui font soixante mille escus couronne (à quoy son frere Simon satisfist enuoyant & les enfans & l'argent) nonobstant ce trescruel tyran tua tost apres meschammét le pere & les enfans. Quoy faict, estimant qu'il n'y auoit plus personne qui resistast à sa meschanceté, occit par tromperie Antiochus surnommé Sedetes, fils d'Alexandre le Noble, duquel il se portoit tuteur, & pour lequel restituer au royaume de son pere, il auoit ietté de Syrie Demetrius Nicanor. par ainsi ce tyran s'empara du royaume de Syrie. En ceste forte Ionathas tint la principauté du peuple Iudaïque par dixhuit ans, & administra premier des Asmonées la souueraine sacrificature par dix ans.

Tryphon
se fait roy
de Syrie.

Simon troisieme fils de Mattathias.

Le gou-
uernemēt
de Simon.

SIMON succeda à son frere Ionathas l'an des Grecs 170, deuant la natiuité de Christ 140, estant eleu de commun consentement du peuple duc & souuerain sacrificateur, pource qu'il auoit vaillamment aydé ses freres Iudas & Ionathas à maintenir la doctrine baillée de Dieu, & à reprimer les persecutions. Du commencement de son gouuernement il prind quelques forteresses des Grecs, entre lesquelles fut celle de Ierusalem: laquelle iusques alors estoit

ſtoit tenue de la garniſon Syriaque, & auoit merueilleuſement tormenté les citoyens. Il les affama de ſorte qu'ils furent forcez de ſe rendre: puis il la purifia le vingttroiſieme du ſecond mois l'an 171. La Iudée commença ſous luy à reſpirer, laquelle deſia par vingtſinq ans depuis Antiochus le Noble, n'auoit ceſſé d'eſtre horriblement ſecouée & degaſtée par guerres quaſi continuelles: les champs commencerent à eſtre remis en nature, les choſes brûlées & deſtruites à eſtre rebaſties, les lieux profanez des idoles à eſtre nettoyez: & cōmença derechef la voix de la doctrine celeſte à publiquement retentir au temple & és ſynagogues. L'an troiſieme de ſa ſacriſicature, Simon renouuela l'alliance avec les Romains, & par l'arreſt de leur ſenat fut cōfermé ſouuerain ſacriſicateur & prince du peuple.

Iudée com-
mence à
reſpirer.

En apres Antiochus Soter, frere de Demetrius Nicanor, appreſtant la guerre contre Tryphon, occupant le royaume de Syrie, pratiqua par grâdes promeſſes Simon, craignant qu'il ne donast empeſchement à ſon entrepriſe. Mais ayant conqueſté le royaume de Syrie, Triphon dechaffé: l'an 174 fauſſa l'alliance, & redemanda à Simon quelques villes en Iudée, & la fortereſſe de Ieruſalé avec groſſe ſomme de deniers, luy denonçant la guerre s'il ne rendoit ce qu'il demandoit de luy. Et pource que Simon ne s'accordoit à ſa demande trefinique, Cendebeus fut enuoyé en Iudée avec armée, lequel Iean Hyrcanus & Iudas enfans de Simon deſconfirent comme il donnoit le degaſt au plat pays: & ayans deſtruit les munitions baſties és marches de Iudée par les ennemis, retournerent en grande gloire.

Antioch^s
Soter.

Simon
meurtri à
table par
son gendre

Les es-
crits des
Prophé-
tes reser-
uez.

Trois ans apres, c'est assauoir le 177 des Grecs, 133 deuant la natiuité de Christ, comme Simon des-ia ancien tournoyoyt, visitant & ordonnant les eglises & les polices dissipées en Iudée, il arriua avec sa femme & ses deux enfãs, Judas & Mattathias, chez son gendre Ptolemée fils d'Abobus, qu'il auoit constitué gouuerneur de toute la region à l'enuiron de Iericho: lequel le meurtrit meschamment à la table où il le festoyoit, huit ans enuiron qu'apres la mort de Ionathas il auoit tenu la dignité sacerdotale. Ain- si quatre Asmonéens, assauoir le pere Mattathias & trois de ses fils l'un apres l'autre, cōbatirent vail- lamment par trentetrois ans pour la Loy baillée de Dieu, contre les persecuteurs du peuple d'iceluy. Et combien qu'ils ne peurent venir à bout d'oster du tout de Iudée les idolatries des Payens, pour cause que plusieurs parmy le peuple estoient ouuertement Epicuriés, que plusieurs abbatus pour les calamitez du peuple, & amorcez par les prosperitez des Gen- tils, auoyent de leur plein gré renoncé la doctrine auparauant receue de leurs peres, & auoyent em- brassé l'impieté des Payens: toutesfois ils firent tant par leur force, que les escrits des Prophetes furent reseruez, que le seruice ordonné de Dieu ne fut abo- li, ne la police Iudaïque dissipée. Ce qui fut fait par la singuliere bonté de Dieu, afin que la police & ministere ordonné de Dieu, tellement qu'ellement maintenu, demeurast iusques à Christ, pour pou- uoir sauoir quand & où le Messias deuoit estre en- uoyé. La principauté & souueraine sacrificature de- meura quelque temps en la famille des Asmonéens, aux successeurs de Simon, par ce que Judas & Iona- thas n'auoyent laissé lignée.

Les

Les enfans de Simon furent

JEAN HYRCANVS,

IVDAS,

MATATHIAS son successeur,

VNE FILLE mariée à Ptolemée fils
d'Abobus, gouverneur de Iericho, qui
tua son beau-pere avec la femme d'ice-
luy & deux de ses enfans.

IVDAS & MATATHIAS

Ayans accompagné leur pere allant avec sa fem-
me voir Ptolemée leur gendre, auquel il auoit para-
uant baillé le gouvernement de Iericho, furent em-
prisonnez avec leur mere par leur affin Ptolemée;
qui auoit tué leur pere en vn festin qu'il leur faisoit:
Et comme Hyrcanus voulant venger vn si execra-
ble forfait, eut assiégré la villette où Ptolemée s'e-
stoit retiré, ils furent piteusement dechirez avec leur
mere, iusqu'à ce qu' Hyrcanus esmeu de pitié, & ne
pouuât voir les tormens de sa mere & de ses freres,
leua le siege, encores que sa mere captiue le suppli-
ast de donner l'assaut.

Les deux
enfans de
Simon
sont em-
prisonnez,
& leur me-
re.

JEAN HYRCANVS,

Du viuât de Simon son pere deffit l'armée d'-
Antiochus Soter, que Cendebeus conduisoit. Puis a-
près la mort de son pere, & la prise de ses deux fre-
res, à peine sauué des embusches du meurtrier Pto-
lemée, le vint assaillir pour venger la mort de son
pere, & assiegea la ville où Ptolemée s'estoit retiré.
Mais esmeu de pitié pour les tourmens que sa mere
& ses freres enduroyent toutes fois & quantes qu'-
il donnoit l'assaut: ioint aussi que le septieme an de
repos estoit prochain, il retira son armée. Depuis

Ierusalem
rèdue par
accord.

Antiochus Soter luy fit guerre, si qu'enfermé en la ville de Ierusalem, qu'Antiochus auoit assiegée en sept lieux, & pressé par famine rendit la ville, sous condition qu'il abbateroit les fortifications de la ville, bailleroit des ostages, & cinq cens talens, c'est à dire trois tonnes d'or.

Mais comme il eut faute d'argent: ou fortuitement en cherchant par nécessité, ou admónesté par quelque songe, ouurit le sepulchre de Dauid, auquel il trouua trois mille talens, c'est à dire dixhuit tonnes d'or. Ainsi remôté non seulement il fit paix avec Antiochus, ains aussi entra en son amitié, de sorte qu'il le receut en la ville avec son armée: & se voyant de l'argent, premier des Iuifs eut à sa folte gendarmes estranges. Avec lesquels il accompagna le roy Antiochus allant en guerre contre les Parthes: & nonobstant sa compagnie ne fut gueres profitable au Roy. Car d'entrée aidé par la vaillance d'Hyrcanus, desit vne partie de l'armée des Parthes: mais comme Arsaces roy des Parthes fust tost apres venu avec nouuelle armée, lors qu'il luy falloit aller au deuant, la religion empescha Hyrcanus & les Iuifs de cheminer & de combattre, pource que c'estoit la feste de Pentecouste. Dont Antiochus destitué du secours des Iuifs, fut tué avec vne bonne partie de ses gens.

Après la mort d'Antiochus Soter, Hyrcanus commença à faire peu de conte des Roys de Syrie, comme de ceux qui par guerres ciuiles auoyét brisé les forces de leur royaume. Parquoy ramenant son ost d'Asie, prind plusieurs villes du royaume de Syrie, lesquelles auoyent esté iadis des appartenances de Iudée: rasa aussi le temple de Garizim en Samarie,

La feste
de Pente-
couste em
pesche
Hyrcanus
de comba
tre.

Le tēple
de Gari-
zimen Sa
marie, rasé

rie, basti par Sanabalath Cuthéen (comme il a esté touché cy dessus) deux cens ans apres qu'il auoit esté construit en faueur de Manasses, frere de Iadus, du temps d'Alexandre le grand. Il contreignit aussi les Iduméens, apres les auoir mattez, de recevoir la Circoncision & autres façons de faire des Iuifs: Herodes depuis issu de ceste nation, vouloit estre estimé Iuif. Et pour se munir dauantage contre les Roys de Syrie, qu'il estimoit bien ne deuoir endurer telle prise de villes, renouuella l'alliance par ambassadeurs avec les Romains, le quatorzieme an de sa principauté, 191 du royaume de Syrie, Cnée Domitius Barberouffe & Caius Fláminius estans Consuls, cent dixneuf ans deuant la Natiuité de Christ.

Idumées
circoncis.

Depuis, comme Demetrius Nicanor eut esté restitué en son royaume par Arsaces, & aussi tost chassé hors d'iceluy par Alexandre Zebenna, lors qu'il se preparoit pour faire guerre aux Iuifs, Hyrcanus s'allia d'Alexandre victorieux: dont il n'eust pas eu longuement ioye, si vn cas admirable n'eust corrigé la faute. Car Antiochus Gryphus, fils de Demetrius, voulant recouurer son royaume paternel, tua Alexandre en bataille: & apres ceste victoire estoit delibéré d'enuahir Hyrcanus allié de son ennemi: mais oyant nouuelle de l'appareil de guerre que faisoit son frere Antiochus Cyzicenus, fut retenu en Syrie: & pendant que ces deux freres s'entrefrotoyét long temps pour le royaume de Syrie, Hyrcanus & la Iudée demeurerent quelque peu en paix. Pendant laquelle Hyrcanus se fortifia grandement en bastissant, en forçant les munitions cōmodes, en faisant amas d'argent, & en preparant

les forces pour exploiter les affaires. Finalement il mit le siege deuant la tresmunie ville de Samarie, & y laissa ses deux fils Antigonus & Aristobulus: luy cependant vaquant à l'economie & administration domestique. Sur cela les Samaritains appellerēt à leur secours Antiochus Cyzicenus, qui fut repoussé des deux enfans d'Hyrcanus, & eut la chasse iusques à Scythopolis. Derechef les deux freres amenèrent leur armée deuant Samarie: & derechef Antiochus Cyzicenus requis entra en Iudée, pillant & saccageant tout. Repoussé qu'il fut, il donna charge de son armée à deux de ses Capitaines, dont l'un fut tué des Iuifs, l'autre corrompu par argent, rendit par trahison Scythopolis & les villes voisines: Ainsi la ville de Samarie ayant enduré en grāde misere le siege par vn an, fut à la parfin forcée & rasée. Ceste trespuissante ville finit en telle sorte, laquelle longue espace de temps se parangonnoit à Ierusalem: & enuiron cent ans apres fut rebastie par Herodes, qui la nomma Sebaste en l'honneur d'Auguste Cesar.

Samarie
destruite.

La secte
des Phariseens.

Le pays de Iudée mis en repos par Hyrcanus, sa prosperité luy causa de l'enuie tant enuers ses gens, que principalement enuers les Phariseens, faction pour lors en grande estime enuers le menu peuple, par simulation de sainteté & grād amas de traditions touchant quelques exercices corporels: de sorte que quand il leur plaisoit, ils pouuoient mutiner le peuple cōtre les Princes & souuerains sacrificateurs. Hyrcanus auoit esté auparauāt curieux de ceste secte, dont les Phariseens luy portoyent grād ouur: mais à la fin il estrangea d'eux son affection, le sentāt mal voulu pour le supplice d'Eleazar Phariseen, qui l'auoit outragé. Cela fut cause qu'il se mit du parti

Parti des Sadducéens, qui reprenoyent aigremét les traditiōs des Phariséens: & en haine & despit de la secte Pharisienne abolit par edicts publics plusieurs de leurs traditions: chose qui le fit hair merueilleusement & ses enfans, tant des Phariséens que du peuple. Dont s'ensuiuirent grâdes mutineries entre le peuple, que son fils Alexandre appaisa à grande peine & non sans grande effusion de sang. Or à raison qu'il est icy fait mentiō des deux sectes Pharisienne & Sadducéenne: dont il sera parlé aux histoires suyuanes, cōme il est aussi en l'Euāgile, j'adiousteray ce qui se trouue par escrit authentique, touchant la differēce d'icelles. Car quāt à leur origine, nous suyuous seulement des coniectures: excepté qu'il est certain que l'une & l'autre secte a esté de nouveau forgée, en delaisant l'ancienne & pure doctrine des Prophetes. Il faut tousiours tenir en l'Eglise ceste reigle ferme, qu'il y a vne seule vraye doctrine de l'essence & volonté diuine, laquelle est manifestée de Dieu par tesmoignages certains & indubitables, & a esté baillée aux premiers Peres & Prophetes, & depuis esclaircie dauātage par la voix du Fils de Dieu nostre Seigneur Iesus Christ, mort & resuscité pour nous, & par la voix des Apostres. Et ne faut receuoir aucunes opinions contraires à ceste premiere doctrine Prophetique, & à la voix du Fils de Dieu. Mains dits des Prophetes tesmoignent ceste reigle estre vraye: cōme Esaie condamne les docteurs qui proposent pour doctrine de Dieu les opinions controuuées en leur cerueau, bien qu'elles ne soyent baillées de Dieu. Premunis par ceste reigle nous pouuons iuger de ces sectes. Cependant en faisant ce recit, ie ne doy oublier ceste treslamentable

*Differēce
entre la
secte Pha-
risienne
& Saddu-
cēenne.*

Esa. 29. d.

Opinions
des Saddu-
cécens.

complainte: que ceste tant grãde infirmité du genre humain est grandement à deplorer, pource que lors mesme que l'Eglise estoit en petit nombre, c'est assa uoir en peu de lignées d'Israel fort rongnées, & enfermées en ceste estroite contrée voisine des Pheni- ciens: & qu'adonc en si petite police la discipline se pouuoit passablement entretenir, & la doctrine maĩ- tenir en bonne concorde: nonobstant horribles fu- reurs se sont dressées, & ont esté receués de la plus grande partie des gouuerneurs tout publiquement sans rien dissimuler, bien qu'elles repugnassent à la Loy de Dieu. Les Sadducécens s'acquittoyēt des sa- crifices, lesquels nonobstant affermoient publique- ment qu'il ne restoit autre vie apres ceste-cy, ne iu- gement: & que les ames séparées des corps n'auoy- ent vie: aussi que les hommes ne resusciteroyent. Cela estoit comme si vn porc eust sacrifié. Les Pha- riséens estoient quelque peu plus modestes: & tou- tesfois ils auoyent aussi bien corrompu la doctrine baillée de Dieu, comme ie diray puis apres.

Nonobstant il y auoit cependant quelque vraye Eglise de Dieu, qui retenoit la lumiere de la doctri- ne. Toutesfois il est fort à laméter qu'en ceste com- pagnie, qui portoit le nom de l'Eglise, où il y auoit quelque troupe qui inuoquoit Dieu en verité, tels erreurs estoient non seulement esendus, ains aussi receus par l'autorité des Princes & Docteurs. Ou- tre ce, l'assurance & profane arrogãce de plusieurs de nostre temps est grandement à reprédrẽ, qui son- gent nuls erreurs n'estre respandus en l'Eglise ou par ceux qui satisfaisans à leur ambition sous cou- leur de religion ont cherché des royaumes, ou par les autres qui ont amoncelé des superstitions pour
pouruoir

pouruoir à leur auarice : & ne considerent sur cela l'ancien & vieil exemple des Pharisiens & Sadducéens, qui monstre assez semblables maux se pouuoir fourrer en l'Eglise aussi bien en autres temps. Il est donc necessaire d'auoir vne certaine reigle en tenant la voix de l'Euāgile, comme dit saint Paul, Si aucun annoncé autre Euangile, qu'il soit excommunié. Il faut donc aussi considerer de ce tēps quelle est la premiere doctrine qui s'accorde avec la voix des Prophetes, du Fils de Dieu & des Apostres : & quelles persuasions se sont depuis glissées en l'Eglise : dont les aucunes ont esté cōfermées par la superstition des indoctes, les autres ont esté volontiers receuës : lesquelles seruoient à l'ambition des puiffans & à la cuisine. Reconnoissons donc & deplorons les maux de l'Eglise, & cherchōs les fontaines de vraye doctrine; afin que vrayement nous inuoquions Dieu, & que tousiours il y ait quelque partie du genre humain, en laquelle reluise la vraye cognoissance de Dieu, qui soit le temple de Dieu, & à l'auenir participante de la compagnie de Dieu, à ce que le genre humain ne soit créé en vain. Or auāt que ie traite de l'origine des sectes & des diuisions de l'Eglise, il est besoin dire deuant quelque chose de la premiere & vraye Eglise & eschole, laquelle dès le commencement du genre humain a esté gardienne de la vraye doctrine : dont issus plusieurs, cōme seditieux ont respandu maintes corruptions de la vraye doctrine.

Galat. 1.6

Les maux
de l'Egli-
se sont à
deplorer.

Le genre humain n'est point né par cas d'auenture, & n'est créé sans cause : mais Dieu a voulu qu'il y eust vne nature raisonnable, reuestue de corps, en laquelle la cognoissance de luy reluise, & à la-

Genes. 3.

Somme
de la do-
ctrine des
premiers
Pecchez.

quelle il communiquast sa sapience & bonté, & qui iouist vne fois de sa compagnie à tousioursmais. Or combien que Dieu ait declairé sa sagesse & bonté par la creation de tout cest ouurage du monde, toutesfois sa bonté est plus apparente, en ce qu'apres la cheute d'Adam & Eue, derechef issant de son siege secret, s'est declaré, & par sa misericorde infinie a redressé ceux qui estoient tombez, leur baillant la promesse de la Semence à venir: pour laquelle donner à cognoistre & faire attendre, il a voulu que les hommes ouissent le son de ceste douce voix, La semence de la femme brisera la teste du serpet. Ceux qui receuoient gracieusement ceste consolation, estoient receus de Dieu, & estoient faits membres de l'Eglise eternelle de Dieu. Ainsi premierement l'Eglise a esté créée & l'eschole instituée, en laquelle les premiers parens enseignoyent la doctrine de Dieu à leurs enfans, touchant la creation des choses, touchant leur propre cheute, & les peines ensuyuies, les aguets du diable, les causes de mort & de toutes les miseres humaines, la promesse de la semence à venir, par laquelle la grande & vraye ire de Dieu deuoit estre appaisée: aussi touchant le peché qui deuoit estre effacé, la restitution de la vie eternelle, la difference des bonnes & mauuaises œuvres: & que telle difference imprimée en l'esprit des hommes est veritablement la loy diuine, accordant avec l'intelligence & volonté diuine: ce qui luit aux esprits des hommes, afin que ce soit vn tesmoignage de Dieu monstrant qu'il est vn Dieu, & quel il est: admonnestoyent aussi qu'iceluy iugera les faits des homes, pource qu'en nous la conscience exerce vn fascheux iugement. Là ils enseignoyent la difference de ceste

cognois-

cognoissance naturelle, la promesse proferée du sein secret du Pere eternel, touchant la semence, le futur iugement de tout le genre humain: que ceux qui par la foy de la semence à venir croiroient estre agreables à Dieu, & en ceste fiâce auroyēt à luy recours, & s'efforceroient d'ordonner leurs mœurs à la reigle de la loy diuine, viuroient eternellement en la tresdouce compagnie de Dieu: Les autres qui arrogamment mespriseroient Dieu & la promesse de la semence à venir, & lacheroyent furieusement la bride aux mauuaises conuoitises, estre semblables aux diables, ennemis de Dieu, qui apres la mort viuront en horribles tormens, dont ils voyent quelque semblance en ceste vie aux terreurs de ceux desquels les corps sont adiugez à supplices terribles. Ces premiers peres racontoyent cōment Dieu les auoit reuestus de peaux de brebis, pour signifier qu'apres que par mort ils auroient deuestu ces salles corps, ils en reprédroyēt d'autres, cōme vne robbe de l'agneau, c'est à dire de la semence, qu'ils sauoyent deuoir estre sacrifice pour le genre humain. Ils enseignoyēt la volonté de Dieu estre, que par ce moyen il soit cherché, cognu & inuocé, comme il s'est manifesté: & que nos esprits s'appuyent sur sa promesse, sachans que lors sommes en la grace de nostre Dieu, quand par foy nous reposons sur sa promesse: & qu'il ne faut receuoir aucuns dieux ou sacrifices de ceux qui oublient ceste doctrine baillée de Dieu, & qui la reiettent. Ils recitoyent que Dieu vouloit auoir vne assemblée seule & certaine qui fust consentante en doctrine, qu'il veut recueillir par l'inuocation & sacrifices: en laquelle seule assemblée seroyent les heritiers futurs de la vie eternelle avec Dieu. Pour interpreter leurs sacrifices souuent ils repetoyent ceste

Ceremo-
nies an-
ciennes
pourquoy
instituées

Que re-
presentēt
les sacri-
fices.

predication: Ces façons de faire & ces assemblées publiques sont instituées, afin que la doctrine se puisse enuoyer à la posterité. En icelles faut que la voix de la promesse Diuine, & l'autre doctrine que recitōs, retétisse. car Dieu veut sa voix estre ouye de tous hōmes. Pour cela il est besoin qu'il y ait des hōnestes assemblées publiques; & bié que l'Eglise sera tousiours tourmentée de grandes calamitez, toutes fois elle sera eleuée comme vn chasteau au dessus d'une mōtagne haute. Ces sacrifices nostres q̄ vous voyez, sont les liés de telles assemblées: & en outre, les peintures qui no⁹ admōnestēt de la promesse. Quand vous voyez brusler vn agneau, voire par feu enuoyé du ciel & du ciel allumé, ne pēsez q̄ ceste beste nous puisse appaiser l'ire de Dieu: mais il y aura vn autre Agneau, assauoir la semence à venir: là mort duq̄l ces agneaux representēt. Or nostre oraison est plaisante quād nous recognoissōs ceste semence, & gouernons tellemēt nos mœurs que nous ne voudriōs souiller nos consciences. Mais sachez qu'il y aura de merueilleux desordres parmy le genre humain, & q̄ plusieurs ayās oublié la doctrine celeste (pource que quelque opiniō de Dieu demeure aux esprits des hōmes) par leur follie cōtrouuerōt des dieux, des sacrifices, & des ordes loix de la vie. Car le diable poussera plusieurs hōmes en haine de Dieu, à l'outrager. Fuyez les sacrifices, assemblées & vilenies d'iceux. Ayās instruit leurs enfans de ces grādes choses, adioustoyēt quant & quāt de la semence à venir: quē le Seigneur, qui deuoit briser la teste du serpēt, desia alsistoit à son Eglise, bien qu'encores il ne fust reuestu de chair humaine: & est

est l'image de l'eternel & vnique Pere, engēdrée de luy: lequel prie le Pere pour l'Eglise, & la defend, & avec le Pere console les cœurs des croyans en grandes craintes par ses promesses, & allume en eux la lumiere de iustice, & encommence la vie eternelle. Lequel Esprit procede du Pere & de ce Seigneur promis. Par ce moyen faut cognoistre le vray Dieu, sage, bon, iuste, veritable, chaste & net, createur du ciel, & de la terre, des Anges & du genre humain, afin que tous seussent qu'il y a vn seul Pere eternel qui a tout créé avec ce Seigneur promis, qui est son image, & avec le S. Esprit: de sorte qu'il ne faut imaginer autre Diuinité. Dauantage en ceste sienne eschole, les premiers Peres ont enseigné la doctrine de la nature des choses, ont donné à entendre qu'il y auoit certaines loix des mouuemens celestes, pour donner tesmoignage q̄ ce monde n'est formé d'auenture, mais créé par vne intelligēce bonne ouuriere. Ont enseigné dauantage, le cours de l'an estre ordonné pourautant que Dieu veut que les hōmes sachent l'ordre des tēps, pour sauoir aussi l'ordre des promesses diuines, & comment elles ont esté reuelées: item pour entendre quelle a esté la premiere doctrine, & depuis la nouuelle. Et afin q̄ les hōmes cogneussēt tout estre créé par prouidence & cōseil diuin, ils ont mōstré diuers vsages aux plātes, à quelles fins elles estoient créées pour l'usage de l'hōme. Sur cela ils ont déclaré comment Dieu aide la nature des hommes par ces remedes: ont ensemble enseigné que souuent les innocens sont aidez de Dieu par moyen admirable, mesme sans l'aide des creatures. Que telle ait esté la doctrine de la premiere Eglise & eschole, la nar-

Autre
doctrine
des Peres
touchant
la police.

Dieu a
touſiours
conſerué
la vraye
inuoca-
tion.

ration de Moyſe le déclare aſſez en ſon liure de Geneſe. Et n'y a doute que la ſapience de l'aage dorée deuant le deluge n'ait eſté beaucoup plus grãde que depuis qu'apres le deluge la nature a eſté plus foible & debilitée. Et combien que pluſieurs deuant le deluge & apres ayent oublie ou meſpriſé la vraye doctrine: toutesfois Dieu n'a poit enduré que la vraye inuocation fuſt eſteinte entre les hommes, mais a touſiours reſerué quelque compagnie qui gardaſt ſa doctrine: laquelle de fois à autre il a renouuellée & eſparſe plus loin par nouueaux teſmoignages. Depuis qu'apres le deluge derechef la multitude eſt accreue, bié que la lumiere de la vraye doctrine ait eſté eſteinte en Babyloñe, nonobſtant l'eſtude de l'Aſtrologie eſt demourée, touchant les mouuemens & eſſects des eſtoilles, auec la ſciéce des choſes naiſſantes en terre: & cependant la promeſſe de Dieu a eſté cõtregardée, renouuellée & eſclaircie en la poſterité de Noé. Depuis que la police fut tant bien ordonnée entre le peuple d'Iſrael, tout le college des Leuites eſtoit comme vne academie & lieu d'exercice. Là quelques Sacrificateurs & Prophetes enſeignoient encores l'ancienne & non corrompue doctrine. Mais depuis que les dix lignées furent retranchées des rois de Iuda, grandes confuſions de la religion & de la doctrine ſ'enſuiuirent. Et toutesfois Dieu ſuſcita en la partie qui ſ'eſtoit demembrée du royaume de Iuda, Elie, Eliſée, & autres Prophetes, pour en faire reuenir quelques vns à la vraye cognoiſſance. Qui eſtoit cauſe que les Prophetes auoyent grandes troupes d'auditeurs. Parquoy Elie & Eliſée & les autres ont baillé de main en main les interpretations ou predications. Aucuns les ont laiſſées

sées par escrit, comme Esaie & ceux qui sont venus apres. Ceste coustume a tousiours demeuré en ce peuple, que mesme au Tép̄le les Sacrificateurs bailloyent les interpretations, ou qu'ailleurs se trouuoient des Docteurs & interpreteurs des escrits de Moyse & des Prophetes. mais aux derniers temps apres le retour de Babylone & apres Zacharie le Prophete: lors que les Sacrificateurs appetoyent desia la familiarité des rois de Syrie, & cherchoient à se faire grans & puissans, les estudes de la vraye doctrine ont esté mesprisées: & depuis que la Iudée fut degastée par Antiochus, plusieurs liures perdus & les compagnies des estudians & des maîtres dissipées: la discipline aussi relachée; il est vray-semblable que les estudes ont esté merueilleusement changées. Combien que tousiours aucuns du college des Sacrificateurs & du peuple ont entretenu quelque estincelle de doctrine, comme Simeon, Zacharie, Anne: l'adolescence desquels a esté voisine des guerres d'Antiochus: neantmoins plusieurs audacieux expositeurs des liures prophetiques se sont fort escartez de l'ancienne doctrine. Il est vray semblable que du cōmencement le nom d'Interpreteurs estoit commun à quelques vns de meilleur iugemēt, & à d'autres qui ont transfiguré la doctrine de l'Eglise en Philosophie. Par succession de temps, cōme ceste nouvelle Philosophie estoit plus plaisante, & plusieurs y fauorisoyēt: ces escholes commencerent à estre frequentées beaucoup plus, & fut arrestée vne espece de doctrine: par ainsi fut dressée vne profetsion & secte, qui fut en admiration, sans changer le nom de Phariséen, c'est a dire d'Expositeur, comme aujourd'hui le titre de Docteur est le

Causes
de l'abais-
sardisse-
ment de
la vraye
doctrine.

nom d'un treshonnesté office & professiō. Car plusieurs sauans estiment Pharisiēns estre plustost ainsi nommez d'interpretatiō ou exposition, que de separation ou diuision.

Erreur
des Scri-
bes &
Phari-
siēns.

Iosephe raconte aucunement leurs opinions: mais on peut mieux entendre de l'histoire Euangelique qui ont esté leurs erreurs principaux: car encores que se portans pour interpreteurs des Prophetes, ils voussissent les liures non seulement de Moyse, ains aussi des autres Prophetes, adioustez aux saintes histoires par publique autorité des Anciens, demourer en leur entier & crédit: toutesfois ils auoyent de fausses opinions touchant l'vsage de la Loy, & transféreroient les promesses du royaume du Messias à l'vsage politique. Ils tenoyent la discipline extérieure pour iustice satisfaisante à la Loy: & nioyent que les meschantes affections fussent pechez, non plus que les doutes de Dieu & les embrasemens des courages par haines & paillardises, pourueu que lon ne vint à forfaire par dehors. Ces corruptions sont reprises expressement au cinquieme de saint Matthieu, Qui verra vne femme pour la conuoirer, il a desia commis adultere en son cœur. Et ia soit que plusieurs indoctes en l'Eglise lisent ces sentences comme Paradoxes des Stoiciens, qui depeignent les idées des vertus, afin qu'on s'efforce de là auenir, encores qu'il ne soit possible à homme du monde: toutesfois elles sont proposées à l'Eglise à autre fin. Le Fils de Dieu sait qu'en l'imbecillité de ceste nature nul n'est sans mauuaises conuoitises: mais il veut que la predication de penitence resonne tousiours entre les hommes: afin qu'en partie nous recognoissions nos maux, nous confessions
coupables

culpables & recourions au Fils de Dieu. La philosophie des Pharisiens auoit obscurci ceste ancienne doctrine Prophetique: comme il auient en tous tēps, depuis Cain. & sa posterité.

En semblable, l'autre partie de la doctrine celeste, à sauoir la promesse du Messias, a esté obscurcie. Les Pharisiens sauoyent & celebroyēt les promesses magnifiques faites à Abraham, recitées par Iacob, & souuent repetées par les Prophetes: mais ils soustenoyent qu'elles ne parloyent que du royaume politique: ils songeoyent le Messias deuoit venir, qui comme vn autre Cyrus ou Alexandre le grand, occuperoyt l'empire du monde, les gens à luy assuiettis: & neantmoins que son empire seroit plus iuste, doux & paisible que nul au parauant. Disoyent que ce Messias domineroit mille ans, q̄ les Israelites viuroyēt trois ou quatre cens ans sans crainte de guerres, seruitude, famine ou autres grandes calamitez: qu'il n'y auroit autre nature en la personne du Messias, sinon l'humaine. Par telles resueries toute la doctrine du Fils de Dieu, de l'ire contre les pechez, du sacrifice & mort du Messias estoit enseuelie. Et toutesfois la verité ne fut totalement esteinte en l'Eglise: mais, comme i'ay dit, resta quelque estincelle vers Simeon, Zacharie & maints autres semblables, qui lisoient les Prophetes sans corruption.

Après que les Pharisiens auoyēt corrompu le mot de Loy & de Promesses, ils songeoyent q̄ les pechez estoient pardōnez par ceremonies & tueries de bestes ordōnées en la Loy. Ceste persuasion apportoit grand gain. car le peuple ainsi persuadé multiplioit les sacrifices. Ces tenebres tant espesses auoyent quelque apparence de sapience & pieté: lesquelles

Opinion
charnelle
des Phari-
siens
touchant
le Messias
& son re-
gne.

toutesfois sont souuent reprises des Prophetes.

Augmen-
tation de
ceremo-
nies.

Depuis les ceremonies augmentées, plusieurs que-
stions (comme il auient) s'esleuerēt touchant les fa-
çons de faire & les circonstances: dont fut besoyn de
plusieurs declarations. Ainsi que les moines ont en-
tassé de grans monceaux de Sommes, qui compren-
noient les traditions humaines & leurs circonstan-
ces: en pareil les Pharisiens ont ferré & lasché les
ceremonies de Moyse, & en auoyent adiousté de
nouuelles, tant pour confermer la superstition, que
pour le gain. Au quinzieme chapitre de S. Matthieu
la tradition Lucratiue est reprise, qu'il valloit mieux
dôner quelque chose au temple, que nourrir ses po-
ures parens: comme on dit maintenant qu'il vaut
mieux que les moines oisifs iouissent de grans reue-
nus, qu'on en rongne quelque chose pour nourrir les
poures escholiers. La traditiō du Sabbath fut aussi
fort en vsage, laquelle Hierosme allegue. Akiba &
Hillet, rabbins, disent que le chemin du Sabbath est
de deux demi-lieues. Encores en ceste secte restoy-
ent quelques estudes de la doctrine, & quelque soin
de gouverner la discipline. Ils auoyēt bien pour re-
solu qu'il y auoit vn Dieu eternal & intelligēt, vray,
bon, iuste, chaste, bien-faisant, vengeur des forfaits:
par lequel ils confessoyēt toutes choses estre créées,
le ciel, la terre, les Anges, les hōmes & autres crea-
tures. Ils affermoient aussi par opinion de philoso-
phie, qu'il n'y a qu'une personne en la diuinité, &
reiettoient hardiment la premiere doctrine & Pro-
phetique touchāt le Fils de Dieu & du saint Esprit,
bien qu'ils eussent tesmoignages apparens du Fils de
Dieu en Dauid, Esaie, Michée & Daniel: & du saint
Esprit en plusieurs sermons des Prophetes.

Au reste

Au reste, ils confessoient que Dieu, createur de toutes choses, s'estoit manifesté par ses promesses & en publiât sa Loy, surpassant toutes autres en hōnesteté, avec vne tresbelle police ordonnée & garétie par maints tesmoignages de sa presence. Parquoy ils ne vouloyent qu'on reuoquast en doute la prouidence de Dieu: & ne doutoyent que la posterité d'Abraham, à laquelle Dieu auoit donné ceste police & ce nid, ne fust le peuple de Dieu ou l'Eglise, de laquelle Dieu auoit peculièrement soin. Ils enseignoyét donc que Dieu gouernoit les principales mutations qui auenoyent en la vie; cōme les accroissemens & abbaisssemens des Empires; les ruines & edifications des grans villes: pourautāt qu'ils sauoyent les euenemēs s'accorder avec les Propheties des Empires, qui sont en Moyse, Esaie & Daniel: ioint qu'ils sauoyent leur ville de Ierusalem auoir esté diuinement rebastie: Toutesfois ils affermoient que les affaires & vie d'un chacun estoient gouernees par conseils humains, & magnifioyét la liberté de la volōté humaine & la faculté du liberal arbitre, de sorte qu'ils tenoyent que l'homme pouuoit satisfaire à la Loy diuine, & estre iuste par ceste diligēce, meritant les biens presens & celestes: au contraire, que ceux qui transgressoyent la Loy diuine par horribles forfaits exterieurs, estoeyét punis en ceste vie & en l'autre. Car ils estoient d'opinion que les ames separées des corps, viuoyent, & qu'il y auroit vne resurreccion des morts, en laquelle Dieu remunereroit les iustes, & enuoyeroit en supplices perdurables ceux qui se seroyét souillees de vices execrables: & nonobstāt q̄ maints crimes se punif

De la
Loy de
Moyse

Du Franc
arbitrē

foyent par les presentes calamitez: ioint qu'aucuns se pouuoient effacer par sacrifices, & les peines d'iceux estre adoucies.

Bien que toute ceste doctrine fust fort mettable en apparence, toutesfois elle abolissoit le vray v-sage de la Loy, & avec les benefices du Messias, la doctrine du pardon gratuit. Parquoy ou elle confirme la fiance de la propre iustice, ou laisse les consciences en vne piteuse doute, à raison que les esprits accablez fuyent Dieu, & fremissent contre luy: ne s'approchent de luy, & ne l'inuoquent vraiment.

Ceremo-
nies Pha-
risaiques.

Matt. 6.d

Deut. 24

Or pour entretenir plus seuerement la discipline, ils auoyent institué beaucoup d'exercices, dont la plus part seruoit plus à ostentation qu'à refrener les conuoitises. La forme des vestemens estoit notable: car ils portoyent de grans manteaux, & aux franges d'iceux les paroles de la Loy entretissues. Ils se lauoyent souuent, ayans à l'entrée de leurs maisons de l'eau benite ou d'asperfion. Ils gardoyent le choix de viandes en leurs ieufnes, barbotans force prieres, nommées Battologie en saint Matthieu. Les sacrifices & l'apparence de pieté attiroit la familiarité des femmes, qui estoit cause que parmy eux les adulteres & diuorces estoient frequens: pour lesquels auoir plus en liberté, ils elargirét la loy des diuorces. Car l'ancienne coustume des diuorces portoit qu'ils se faisoient par cognoissance de cause, l'instrument sur cela fait au feu & consentement du Magistrat. & la separation ne s'ottroyoit pour legeres causes & incommoditez: mais falloit exposer aux Iuges les raisons, qu'il couuenoit estre graues & asseu-

assurées. Mais les Pharisiens abolissans l'ancienne
 coustume, faisoient des diorces de leur autorité
 priuée, ou sans cause, ou pour causes de neant : si que
 la loy des diorces seruoit seulement d'hameçon pour
 attraper les femmes d'autrui, comme entre les
 Payens, ou à present entre les Turcs. Or telle façon
 que le mari puisse reietter sa femme quand bon luy
 semble sans cause raisonnable, est contraire à la na-
 ture du mariage, que Dieu a du commencement in-
 stitué, afin qu'il fust vne alliance de compagnie in-
 separable, quand il dit, Ils seront deux en vne chair : Genes. 2. d
 c'est à dire, vn masle & vne femelle seront conioints
 inseparablement. Mesme la Loy de Moyse ne per-
 mettoit sans cause les diorces : mais elle rend la
 cause, pour laquelle se permettoit la separatiō, assa-
 uoir, s'il se trouuoit quelque vilenie. Et l'ancienne
 coustume Attique portoit, que nul diorce ne se fist Diorces
Attiques.
 sans cognoissance de cause. Depuis par succession de
 temps les liens de la discipline ont esté laschez, ac-
 croissant le debauchement & la legereté ; de sorte
 q̄ ceste ancienne coustume des Attiques a esté chā-
 gée. Ainsi aux derniers tēps des Iuifs, la grauité d'
 entretenir l'alliāce du mariage s'est fort amoindrie.
 Car celle ne peut estre vraye femme, que le mari
 peut dechasser toutes fois & quantes qu'il luy mon-
 te en la teste, sans cause graue. Ceste iniuste coustu-
 me des Pharisiens fut cause de la questiō qui est au
 19. de S. Matthieu, où il est fait mention de l'alliance
 du mariage, duquel la premiere institution est repe-
 tée : & par vne seuerre remonstrance sont condē-
 nées & defendues ces legeres separations du ma-
 riage, vsitées entre le peuple des Iuifs & entre les
 Payens.

Vices de
la nature
supersti-
tieuse.

Il est commun à toutes superstitieuses natures de tous aages & nations, peruertir l'ordre des faits : en sorte qu'ils sont fort rigoureux & difficiles exacteurs & obseruateurs de ie ne say quelles ceremonies siennes : & cependant fort nonchalans aux seruices nécessaires à la vie, dont le decalogue baille les commandemens : & laschent la bride à maintes conuolitises. Et se trouuent plusieurs bateleurs tels qu'ils sont descrits aux Satyres, lesquels par vne grauité feinte deguisent de grans vices, desquels il est dit, Qu'ils font des preudhômes & viuêt en debauchez.

Erreurs
exce-
rables des
Phari-
séens.

Et combien qu'entre les Pharisiens les vns fussent plus modestes que les autres, comme Gamaliel : aucuns aussi entendans la doctrine plus pure, renonçoient aux erreurs, comme Nicodeme: toutesfois la plus part estoit de ceste parure. Ils auoyent des execrables erreurs touchant la Diuinité engrauez en leurs esprits, & touchant l'empire politique du Messias. Ils n'entendoyent rien à la promesse de la remission des pechez, ne de la vraye inuocation. Ils auoyent fausse opinion des ceremonies Mosaiques & des leurs. d'abondant ils adioustoyent des vices énormes: comme l'estime de soy: car ils se reputoyent sages, iustes, princes & piliers de l'Eglise de Dieu, se preferoyent à tous modestes & religieux du peuple, pour leurs façons de faire vouloyent estre veus, honorez, & craints de tous les autres. Si est-ce qu'ils estoient tousiours en debats tant entre eux qu'entre les citoyés, s'entre-mangeans par orgueil, ambitio, enuie, malueuillâce, haine & medifance, iniures venimeuses: si que par les priuées conuolitises non seulement ils esmeurét beaucoup de tumultes domestiques, mais aussi se mirét sous le ioug des estrangers.

car

car ils sauoyét de ces arts, bien d'eux cogneus pour s'acquérir vne puissance tyrannique,

En premier lieu ils se fortifioyent par les faueurs des Rois voisins, les grandes cours, & des hommes de menées parmy le peuple : puis n'oublioyent de faire ce q̄ porte le dire ancien, Si le serpent ne m'age le serpent, il ne deuiendra iamais dragon. ils opprimoyent par calomnies ou par autres moyens ceux qui par emulation empeschoyent leur puissance. Sur tous ils en vouloyent à ceux qui tenoyent encores la vraye doctrine : & cherchoyent soigneusement les occasions pour les deffaire, comme on dit qu'ils tuèrent Zacharie pere de Jean Baptiste.

Mœurs & pratiques des Phari séens.

Or bien (côme i'ay desia dit) qu'entre les Pharisiéens il y en eust de plus modestes les vns q̄ les autres, & qu'aucuns admônestez eussent delaiissé leurs erreurs & embrassé la vraye doctrine : toutesfois l'histoire suyuant du peuple Iudaique, & les narrations Euangeliques tesmoignent que les mœurs & opinions de ceste troupe, qui faisoit profession de ceste secte, & tenoit bon pour icelle, estoient telles.

Et veu qu'il est certain qu'és histoires les images & similitudes de tout téps se voyent, que le Lecteur regarde plus soigneusement ceste peinture des Pharisiéens : puis tourne la veue de costé & d'autre par les professiōs des hōmes, considerant où principalemēt il trouuera seblables mœurs & opiniōs. La doctrine d'une seule personne en la Diuinité : la persuation de iustice & des seruices, qui feind les hōmes estre iustes par discipline, & les pechez estre effacez par certaines ceremonies, est la somme de la doctrine des Turcs. Mais considerōs les Pharisiéens en ceste assemblée qui est nommée l'Eglise de Dieu. Plusieurs sont

Somme de la doctrine des Turcs.

Conferen
ce des
moines a-
uec les
Pharisiés

nó seulement entre les moines, mais aussi ailleurs, qui ont des opinions toutes séblables à celles des Pharisiés touchât la iustice & les ceremonies: côme il est tout clair q̄ plusieurs feignét les pechez estre effacez par le sacrifice de la Messe, & (côme ils parlét) par l'oeuvre ouurée: ainsi que les Pharisiés enseignoyét de leurs sacrifices. En outre plusieurs defendent opiniastrement & fort cruellement des ceremonies non necessaires: en partie pource qu'ils sont enchantez de superstitiō, en partie pource qu'ils estiment telles ceremonies estre la force de leur puissance. Et encores que l'orgueil, l'ambitiō, malucillance, haine de vorté, ou bien les rancunes priuées, enflamment les esprits à esmouuoir des noises & debats: toutesfois on pretend des causes honnestes, que pour la gloire de Dieu & l'entretienement de l'Eglise, il faut despescher les seditieux qui sement nouuelles opinions.

Quand par ceste cōference tu auras apperceu qu'— aussi maintenant il y a des Pharisiés, cherche quāt & quant la vraye Eglise: & t'instruisant par l'image du temps passé, console-toy. Simeon, Zacharie, Anne, Marie, ses parens & autres plusieurs oyoyent la doctrine d'iceux, qui toutesfois inuoyét Dieu purement, & estoient la semence sainte, comme appelle Esaie: combien que le gouuernement de l'Eglise estoit cependant entre les mains des sacrificateurs & docteurs infectez de fausses opiniōs & iniurieuses contre Dieu: lesquels surpassoyent les gens de bien en autorité, multitude & puissance. Sachōs en semblable que les gens de bié sont les vrais membres de l'Eglise de Dieu, qui tiennent la lumiere de la vraye doctrine, & seruent Dieu en vraye inuocation & offices de pieté.

Des

DES SADDUCEENS.

T'ay parlé plus longuement des Pharisiéens, pour ce que ceste secte esblouissoit les yeux par vne apparence de plus grande superstition que celle des Sadduccéens, les surmontant en autorité: maintenant ie diray en bref des Sadduccéens, entant que ceste secte n'a pris son origine de superstition, mais d'un mespris de Dieu, ressentant son Epicurien.

Pourautât que les Pharisiéens chargeoyét les hommes de ceremonies sans nombre, que les corps ne les consciences ne pouuoýét plus porter: comme de nostre tēps aux monasteres des Nonnains, les charges de telles loix ont esté aggrauées sans mesure, de sorte que plusieurs gemissans desiroýét qu'on y donast ordre: Sus cela sōt venus gēs profanes, qui sans vray iugemēt ont lasché ces liens, instituant vne autre secte par vne audace Epicurienne, cōtraire à celle des Pharisiéens: & se sont nommez Sadduccéens. Car pour estre en estime deuant le peuple, ils prindrēt ce tres-honorable titre, tiré de Iustice: car ZADDIKIM signifie iustes. & estoit ce nom opposé au nom des Pharisiéens, qui estoýét dits Interpreteurs, & disputoyét de maintes choses. Or il est plus notable & glorieux estre dits Iustes & faiseurs de la Loy, qu'Interpreteurs & disputeurs. Les autres deduy sent le nom de SEDAK, voix Chaldéene, qui signifie partir ou diuiser. Parquoy ils entendēt les Sadduccéens estre dits, selon que nous parlons, schismatiques, diuisez de la sentence du reste de l'Eglise. mais i'estime que leurs aduersaires ont controuué ceste etymologie.

Il ne peut chaloir d'où vienne l'appellatiō. Considerons le fait, & soyōs effrayez en pensant à vn exemple si horrible, auquel on apperçoit la puissance

Comment
se sont in-
sinuez les
Sadduccé-
ens.

du diable, qui fourrage horriblemēt en ceste compagnie qui porte le nom de l'Eglise de Dieu: veu que lors en ceste gent tresbien conditionée, en laquelle la discipline se pouuoit plus facilement entretenir, pource qu'elle estoit de petite estendue: & où il n'y auoit gueres d'estrangers entre-meslez, plusieurs ont bien osé proposer par autorité publique des erreurs execrables, & dresser tout au milieu de l'Eglise vne eschole semblable à celle d'Epicurus. Pensons sur cela que depuis que les Eglises ont esté respandues loing & large, maints grans erreurs y ont peu estre semez: veu mesme la confusiō des Empires & la conuersation des Payens, entre lesquels elles vivent. Parquoy ne nous flattōs par vne assurance vaine du nom de l'Eglise, comme si tous auoyent esté sans peché.

Or combien qu'il ne m'est possible reciter les fureurs des Sadducéens sans grande douleur, toutefois il est besoin que l'histoire soit escrite. Il appert que quelques Iuifs profanes apportèrent en Iudée vne audace Cyclopique, & des meschâtes opiniōs qu'ils auoyēt apprises des Payens, voire Epicuriens, en les hantant familièremēt: car il y a plusieurs choses qui se ressemblent. La secte des Sadducéens retenoit le nom de Dieu, de peur qu'il ne semblast qu'elle voulust dissiper la police, qui s'entretenoit singulierement par les liens de la religion. Mais elle effaçoit des entendemēs des hommes la vraye inuocation de Dieu & la vraye crainte d'iceluy. Elle affermoit que les ames séparées des corps ne restoyent, & que les hommes ne reuiuroyent apres la mort: & qu'il ne falloit attendre autre iugement, auquel on discerneroit les iustes des iniustes. Le nom de la vie
eternelle

Blasphèmes
furi-
eux des
Saddu-
cées.

eternelle & les enfers estoient à ceste secte pour fa-
bles & espouantemens de petis enfans. Et pource
qu'ils vouloyent donner à entendre leur intention
estre de soulager les esprits des hommes du fardeau
des traditions Pharisaïques, & d'enseigner la liber-
té, ils feignoient reuoyer les hommes aux escrits
de Moyse, & à ceste fin alleguoyét le dire d'iceluy,
par lequel il deféd qu'on n'adiouste à ses loix. Par ce
moyen ils aneantissoient tous les escrits des Phari-
séens, avec toutes leurs interpretatiours & traditiōs:
desquelles la relache & dechargement estoit plai-
sant & cheri de plusieurs, pour le nombre d'icelles
presque infini. Mais prenans là leur commencement,
passans plus outre, sous mesme couleur reiettoient
tous les liures de tous les Prophetes (les liures de
Moyse exceptez) soustenās qu'iceluy ne parloit que
de la vie presente. Pour maintenir la forme de la re-
publique, ils disoyent qu'il falloit obeir à la Loy, &
faire les sacrifices, pource qu'en ceste vie Dieu punit
les grans crimes. Au cōtraire pour les bien-faits &
obeissance, il donne la paix & l'abondāce des biens.
Ils confermoyét leur fantasie par les dits de Moyse
aux benedictions & maledictions.

Les liures
des Pro-
phetes re-
iettez des
Saddu-
céens.

La breueté de la doctrine aggréoit fort aux e-
sprits legers: & les profanes se delectoyent de telles
opinions, qui estoient confermées par les iugemens
des sens, comme il auient: car on trouue vn pesant
faiz de croire aux articles qui sont hors de nōstre re-
gard. Parquoy ceste secte, quelque meschāte qu'elle
fust, eut beaucoup de sectateurs. Or bien qu'il soit
vray que Dieu est gardien de la societé politique, &
qu'il punit en ceste vie les meurtres iniustes, de peur
que les compagnies ne soyent dissipées, & afin que

Refuta-
tion des
erreurs
des Sad-
ducéens.

signe manifeste de la iustice diuine se voye: nonobstant Dieu cependant par vn conseil admirable permet maints iustes estre tuez des meschans: côme Abel, les enfans des Israelites en Egypte, Ionathas, Esaïe, Ieremie, & autres innombrables. Ces exemples tesmoignent qu'il reste vn autre iugement, auquel Dieu declarera sa iustice, les iustes & iniustes amenez en iugement: & les meschans enuoyez en tourmens, monstrera les iustes estre victorieux, qui sont demeurez quelque temps côme morts. Car veu que Dieu a monstré qu'il auoit soin d'Abel, Ionathas, Esaïe, Ieremie durant leur vie: si apres la mort il n'en faisoit cõte, cela ne seroit seant à sa prouoyance n'à sa iustice. Il est donc euidet que les Sadducéens, qui nient rester autre iugement apres la mort, retranchent la prouidence & iustice diuine d'une grande partie du genre humain, & mesme de ceux qui sont excellés en iustice. Le sacrificateur Sadducéen assiste à l'autel, pensant la nation Israelitique n'estre eleué de Dieu (laquelle seule a la vraye cognoissance de Dieu en terre) estant souuent oppressée des Roys Egyptiens, Chaldéens & Syriés, & dont lors les voisins espars par la Iudée, saccageoyent meints mille de iustes personnages, contreignans les suruiuans de manger des corps de leurs concitoyens: comment pourra vn tel attribuer à Dieu prouidence & iustice, si maintenant il n'a soin des siens, & si puis apres ne reste immortalité? Ils n'ont donc retenu sinon l'ombre des ceremonies en l'apparence commé bastelleries, ostans de faict la prouidence ainsi que les Epicuriens.

T'ay horreur recitant ces choses, quãd ie pense telles fureurs diaboliques auoir eu publiquement la vogue

vogue parmi le peuple de Dieu. Je laisse donc ceste narration tant piteuse, & prie de tout mon cœur le Fils de Dieu nostre Sauueur Iesus Christ, crucifié pour le genre humain en la nation Iudaïque, & puis resuscité: lequel ie croy veritablement garder à present aussi les reliques de son Eglise, & q̄ puis apres il reuoquera les morts en vie, & amenera les gens de bien à la compagnie de Dieu, & iettera les meschās aux supplices eternels: qu'il ne permette la lumiere de sa doctrine & la vraye cognoissāce de Dieu estre esteinte entre nous, mais qu'il embrase tant en nos cœurs que de plusieurs autres la pieté, la vraye inuocation de Dieu, & le vray amour de iustice: que pour sa gloire il exterminie par son ire tresiuste tous Epicuriens & semblables, qui font vne sagesse de se moquer de l'Euangile comme d'un romand. Dieu eternal, pere de nostre Seigneur Iesus Christ, createur du genre humain & de ton Eglise, destruy par tout telles furies, & les exterminie.

Priere cō
tre les fu-
reurs Epi-
curiennes.

Or cōsidéré qu'il y a eu des debats entre les Phariseens & Sadducéens de matieres si grandes, pense Lecteur, non seulement combien grans & frequens ont esté les tumultes en ceste gent, ains aussi combien rudement les vns & les autres, assauior les Phariseens & Sadducéens avec plusieurs autres qui estoient manifestemēt atheistes, ont exercé la vraye Eglise, Simeon, Zacharie & leur troupeau. Mais comme alors entre tant de loups & lyons, quelques fideles gardiens de la vraye doctrine ont esté reseruez, aussi esperons que Dieu fera le semblable de nostre temps: & en ceste esperance apprenons la voix de l'Euangile, & vaquons aux estudes des lettres: & à l'exemple de Simeon & semblables,

portons modestement les miseres que voyons destinées à l'Eglise.

Des ESSÉENS.

Il aduient ordinairement que depuis que les seditions sont vne fois emeuës, plusieurs diuisiōs & partialitez se font, comme Homere feind, que l'oire ouuerte, en laquelle Eolus auoit enfermé les vens, la mer a esté troublée de toutes pars, au moyen des vens diuers qui sortoyēt par violence: ainsi aux Empires, depuis que l'ordre politique est vne fois troublé, maintes diuisions auiennent puis apres. Plusieurs sectes donc s'eleuerēt en Iudée durās les debats des Pharisiēns & Sadducéens. Car aucuns detestans la profane doctrine & licēce ethnique des Sadducéés, & voyans la religion & pieté masquée des Pharisiēns, & que pour deguiser de grans & gros vices, comme les paillardises, ambitio, malueillance, enuie, cruauté, medisance, rapine, ils mettoient au deuant comme vne nuée la simulation de hideuse seuerité avec quelques ceremonies, se separerent des vns & des autres. Et se nommerent aucuns Esséens, c'est à dire, ouuriers: par lequel titre ils donnoient à entēdre ce qu'ils reprenoyēt aux autres, & en quoy ils vouloyent estre plus excellens qu'eux: assauoir qu'ils fuyoyent la profane licence des Sadducéens, & n'approuoyent l'hypocrisie des Pharisiēns, deguisée en tant de sortes, mais qu'ils vouloyent faire œures vtils aux autres, cōmandées de Dieu, & auoyent tousiours en la bouche ceste sentence vsitée, Toute parolle sans l'œure est vaine & inutile.

Il n'est fait aucune mention d'eux en l'histoire Euangelique, ou pource qu'ils n'auoyent inuenté aucune nouuelle espece de doctrine, mais retenoyent

La secte
Essénne,
deduite
d'ouurer.

tenoyent la commune doctrine de Moyse & des sacrificateurs, ou pource qu'ils habitoient au bout de Iudée vers le lac Asphaltite, cōme en vne retraite, & ne s'entremesloyent du gouuernement des affaires, fuyans les contentions des Pharisiéens & Sadducéens. Leur façon de viure estoit semblable à celle des Moines. car ou ils n'estoyent mariez, ou s'ils l'estoyent, s'abstenoyent de leurs femmes, mettoyēt leurs biens en cōmun : puis faisoient les besongnes qui leur estoyent eniointes. Nul ne cherchoit les richesses, voluptez ou honneurs : mais ils cultiuoyent des iardins en leur solitude, & cherchoyēt soigneusement la cognoissance de la nature des plantes, des fucs, pierres & animaux, apprestoyent les remedes, & exerçoyent fidelement la medecine, qui sert plus que les autres arts à la vie des hōmes, ensemble pratiquoyēt beaucoup de vertus, cōme beneficence, patience en la frequentatiō des malades qui ne se peuvent eschauffer, porter, alimenter, & lauer sans grande peine : ioint la fascherie plus grande de sentir la vilenie des playes, de la sueur & des autres puantifēs. Dauantage l'artifice, foy & diligēce est louable, de bien sauoir preparer les medicamens, de cognoistre les especes des maladies : à quelles maladies certains remedes sont propres : cognoistre les temps & faisons pour bailler les medecines. Bref les vertus & bienfaits d'un docte, industrieux & fidele medecin, sont grans & en grand nombre.

C'est vne bonne chose de faire apprendre les bonnes lettres aux ieunes gens, la doctrine des bonnes mœurs & l'art de medecine, & accoustumer les esprits tendres à discipline & intelligence de vertu. En l'assemblée des Esséens, les plus sauans estoyent

Esséens
semblables
aux moines
d'aujourd'hui.

L'art de
medecine
utile aux
ieunes gēs

choisis en certain nôbre, qui enseignoyét plusieurs de toute la Iudée. Car les hommes modestes, & qui fuyoyent le maniement des affaires en ces dissensions ciuiles, aimoyét mieux mettre leurs enfans entre les mains des docteurs de ceste secte, que des autres, qu'ils auoyent en horreur: & ne s'en vouloyent accointer, les voyâs tempester en la republique par leurs conuoitises particulieres, & emouuoir beaucoup de débats non necessaires.

La doctri-
ne des Es-
séens re-
duite en
ii. poincts.

Les Esséens adressoyent leur vie principalement à deux poincts, à l'inuocatiô de Dieu en la vie priuée, & à hōnestes labours corporels, qui dechassoyét les vices, & profitoyét aux autres hommes: & pour satisfaire à l'vn & à l'autre, ils auoyét leur tēps parti, si qu'ils besongnoyét au matin iusques à la cinquieme heure du iour, c'est à dire à onze heures deuant midy. Les ouurages à ceste heure finis, certain nombre d'alentour s'assembloit, selon que les lieux estoient distribuez à chacū. En ceste assemblée quelque passage de Moyse & des Prophetes lēu, les anciens qui presidoyent, adioustoyent l'exposition: laquelle ils ne vouloyét estre escrite, mais retenue par cœur, & estre transferée au gouvernement des mœurs: & admonnestoyét selon l'exigence du tēps; ce qui leur sembloit profitable pour la paix & tranquillité. Car ils ne vouloyent que leurs sectateurs se messassent de la republique. Apres ceste lecture & exposition, on inuquoit Dieu en public & particulier. Ils estimoyent ce temps fort propre pour meditation & priere, quand encores les corps ne sont chargez de viandes ne de fumées, & que l'intention est viue en ceux qui sont à cœur ieun. Deux ou trois heures employées en lecture & priere, chacun s'en

s'en alloit soupper, ou en compagnie ou à part, selon le vouloir d'un chacun, ou selon que sa santé le requeroit. Le reste du iour iusques au vespre se consumoit en doctes propos & deuis de Dieu, des plantes, des medicamens, des experiences de chacune chose, de l'histoire de ceux de leur nation, & des miseres communes. Deuant les tenebres de la nuit, derechef ils s'assembloyent pour prier.

Or combien que l'ordre de leurs faits & façons estoit iolimét reiglé, & que plusieurs en ces colleges viuoient modestement: toutes fois il auenoit qu'aucuns gagez de leurs conuoitises oublioyēt les loix Diuines, & les villes voisines donnoyent abandon aux voluptez. Mais la rigueur du college estoit, que si aucun auoit fraudé les autres, s'il auoit menty, s'il s'estoit infecté de paillardise: incontinent par sentence commune il estoit excommunié de la compagnie. Et entre iceux a esté gardée la trefanciēne coustume de la synagogue, dōt il est parlé au 18 chapitre de S. Matthieu. Car là il n'est point question d'instituer vne nouuelle forme de iudicature: mais l'anciēne façon, baillée par les Peres est recitée, de laquelle les traces sont demeurées en l'Eglise.

Ceste police des Efféens comprenoit les parties principales de la doctrine: assauoir l'estude de la doctrine, les exercices de l'inuocation, la reuerēce des gouuerneurs, les labeurs corporels, l'attrempace & mœurs hōnestes accordās au decalogue, la nourriture des ieunes gens, ausquel's quelques vns enseignoyēt les lettres & l'art de medecine: & les peines des delinquās. Si aucun demande q c'est

Discipli-
ne eccle-
siastique.

Marr. 3.d qu'on peut reprédré en telle maniere de viure: ie respon par la voix du Pere eternel qui dit de son Fils, Cestuy est mon Fils bien-aimé: escoutez-le. Tant souuét au parauât les Prophetes auoyét en- chargé qu'on escoutast le Mefsias: comme chante le second Pseume, Baïsez le Fils. Peut estre qu'en ceste assemblée aucuns auoyent la doctrine du Mefsias. mais ceux qui ne l'ont apprise & n'en ont fait conte, n'ont esté plaisans à Dieu, & n'ont esté membres de la vraye Eglise, seló que la voix Diuine prononce.

Jean 6.e La discipline est louable: mais il y faut concurrence de la vraye cognoissance du Fils de Dieu, comme luy mesme dit, Nul ne peut venir au Pere, sinon par la conduite du Fils. Iosephe loue le college des Esséens, & le confere à l'eschole de Pythagoras, mais cecy n'est la principale louange en l'Eglise de Dieu. Pline aussi au cinquieme liure fait vne mention d'eux fort honorable: & les nomme Essenéens, comme ont depuis fait les autres. car il ne parle là d'autre sorte de gens, sinon de ces Esséens. Il met leur demeure vers le lac Asphaltite, du costé d'Occident, non loin de la ville de Iericho, souuent mentionnée en l'Euan- gile, où ont esté les iardins de baulme. Il peut estre que ce lieu estoit choisi pour l'estude de l'art de medecine, qui n'auoit son semblable au monde en abondance de principaux medicamens. Par ce passage de Pline & par Iosephe il appert que le college des Esséens a duré iusques à Vespasian. Et raconte Iosephe qu'ils se porterent merueilleusement vaillans en la guerre. I'ay pensé que le re- cit des sectes de ce temps-la estoit nécessaire en ceste

L'habita-
tion des
Esséens.

ceste histoire : Car entendu que tel recit decouure les playes du temps passé, il admoneste quant & quant du temps à venir. L'Eglise a esté semblablement souuét dechirée par le passé; & sera encore à l'auenir: quoy auenant les exéples de Zacharie, Baptiste, Ioseph, Marie, Anne, nous montrent comment il se faut conduire, & où il faut chercher la vraye Eglise de Dieu, à laquelle les gens de bien se doiuent adioindre: lesquels gardas la vraye doctrine sans corruption, estoient membres de la vraye Eglise. Ainsi à l'auenir, combien que plusieurs semblables aux Pharisiens & Saducéens domineront en l'Eglise: toutesfois les autres qui embrasseront la vraye doctrine de l'Euangile, seront les vrais membres de l'Eglise.

Sur quels
exemples
nous faut
appuyer:

Maintenant ie reuiens à Hyrcanus, lequel apres auoir tenu le gouuernement & la souueraine sacrificature par 31 an, mourut, delaisant 3 enfans. Il a esté estimé heureux singulierement en trois choses, assauoir qu'il a esté si longuement Prince paisible du peuple & souuerain sacrificateur: ioint qu'on le croyoit auoir l'esprit de prophetie, & la cognoissance des choses futures, par vn don singulier de Dieu.

Iean Hyrcanus eut cinq fils:

ARISTOBULE I,

ANTIGONE II,

Graue ieune homme, qui du viuant du Pere, accompagné de son frere Aristobule, auoit donné la chasse hots de Iudée à Antiochus Cyzicenus, & auoit pris Samarie. Le pere mort, son frere le fit aussi couronner Roy: Mais tost apres, cōme ayant

f.

bié exploitté les affaires en Galilée, il montoit en Ierusalem, accompagné de braues soldats pour estre à la feste des Tabernacles, vint en souspeçon à son frere: & aguetté par les gédarmes d'iceluy, fut tué par iceux assez pres du temple.

ALEXANDRE III,

Dit aussi Iamnée, eut deux enfans, assauoir

{ HYRCANVS II,
{ ARISTOBVLE II.

ABSÖLOM IIII,

D'esprit plus doux & paisible, vesquit en son priué. VNE FILLE sienne fut mariée à son cousin Aristobule 2.

LE CINQVIEME fils d'Hyrcanus
Ne se nomme pas: & fut tué par son frere Alexandre, pource qu'apres la mort d'Aristobule il affectoit le royaume.

ARISTOBVLE changeant premier, apres la mort de son pere Hyrcanus, la principauté en dignité royale, s'imposa le diademe: & l'enuoya aussi à son frere Antigone, lequel il aimoit. Il mit ses trois autres freres en prison. Qui plus est, il fit mourir de faim en prison sa propre mere, pource qu'elle demandoit la succession & gouuernemēt de la principauté qu'Hyrcanus luy auoit laissé estant au lit de la mort.

Aristobu-
le se cou-
ronne
Roy de
Iudée.

Apres il fit tuer son frere Antigone preux combatant & braue homme de guerre: luy mettant des embusches, ainsi que victorieux il reuenoit de Galilée: pource qu'il le souspeçonnoit d'affecter le royaume.

Inconti-

Incontinent de grand desplaisir de ce meurtre fraternel, il fut saisi de douleur des entrailles, & comme il eust beaucoup vomí de sang, le page qui le portoit en vn bassín, tomba d'auéture au mesme lieu où la terre estoit encores infectée du sang d'Antigonus occy, & là respendit le sang d'Aristobule. Cela cognu, Aristobule recognoissant la iuste vengeance diuine, rendit finalement l'ame en excessifs tormens d'esprit & de corps, apres auoir seulement regné vn an: durant lequel temps il augmenta le royaume de Iudée, & cōtreignit les Ituréens de prendre la Circuncision apres qu'il les eut veincus. Il fut nommé PHILELIN, pource qu'il vsoit fort de la familiarité des Payens.

Desespoir
d'Aristo-
bule.

Alexandre, aussi dit Iamnée.

Son pere Hyrcanus ne le vit onques, car ainsi comme il estoit en grand soin de la succession de ses enfans, il luy fut predit en son dormir que ses richesses & sa principauté tomberoyent entre les mains de cestuy nouveau né, Dont fort faché commanda qu'il fust nourri en Galilée comme vn simple particulier.

Après la mort de son pere Hyrcanus, il fut mis en prison avec ses deux autres freres par Aristobule, mais Aristobule mort l'an expiré, il paruint à la couronne par le moyen d'Alexandra femme d'Aristobule, à laquelle il auoit promis mariage.

Tost apres qu'il fut couronné Roy il tua l'vn de ses freres qui pratiquoit noualitez: & entretenit l'autre nommé Absolom honorablemēt, à raison, qu'il estoit de paisible esprit. Puis ayant donné ordre aux affaires, mit le siege tout à l'enuiron de la

f. ii.

ville de Ptolemais. Dont les citoyens se voyans forclos de l'esperance du secours de Syrie, à cause des guerres ciuiles qui ruinoient là tout, appellerent de Cypre Ptolemée Lathurus, chassé par sa mere Cleopatra. Iceluy venant avec trente mille homes, Alexandre retira sa gendarmerie en son pays: & despechant secretement vne ambassade en Egypte, demanda aide à Cleopatra cõtre son fils Lathurus. Et en public capitula alliance avec Lathurus, luy promettant vingt & quatre tonnes d'or, si dechassant le tyran Zoile, qui occupoit Dore & Cesarée, vouloit rendre ces seigneuries aux Iuifs.

Mais Ptolemée aduerti des secretes machinations d'Alexandre, rompant les alliances enuahit la Iudée avec son armee: auquel Alexandre vint au deuant acompagné de gendarmes bien equippez: & apres auoir rudement chocqué, Alexãdre fut mis en route, & perdit trente mille de ses gens. Lathurus glorieux de ceste victoire, donna le gast à la Iudée, saccageãt tout cruellement, en quelques lieux faisant tuer aux villages toutes les femmes & enfans qu'il rencontroit: & les auoir fait mettre en pieces, les faisoit cuire & manger par ses gendarmes, pour les rendre plus terribles aux Iuifs. Tost apres la mere Cleopatra chassa ce brigand de Iudée, craignãt que s'il deuenoit plus grand, il ne se ruaist sur l'Egypte, Alexandre l'alla trouuer au siege qu'elle tenoit deuant Ptolemaide: & luy fit grans presens. Caressé d'elle & benignement receu, reprind son chemin chez soy, apres auoir fait alliance avec elle. Quasi de ce pas Lathurus retourné en Cypre, & Cleopatra en Egypte, Alexãdre prind Gadara, Amathunte, Anthedon: & puis ayant tenu long temps le siege deuant Ga-

Cruautez
de Lathu-
rus contre
les iuifs
desconfis.

za, & perdu grand nombre de ses gens, finalement y entra par la trahison de Lyfimachus: & tous les citoyens inhumainement occis, la rasa. car il ne pardonna mesme aux cinq cens des principaux, qui estoient d'aduis de rendre la ville: & les tira du temple d'Apollo, où ils estoient fuis en frâchise, pour les faire mourir. Ces ioyeuses prosperitez furent accôsuiues d'une sedition domestique. Car en la feste des Tabernacles il fut iniurié du peuple, comme indigne de la prestise, pource qu'il estoit né d'une esclau: & peu s'en faillit qu'en sacrifiant il ne fut tué par la multitude qui estoit à l'enuiron: laquelle luy ruoit des rameaux que portent les Iuifs à ceste feste. Irrité de telle iniure, il fit venir sa gendarmerie sur le peuple qui estoit sans armes, & en tua iusques à six mille, & appella plusieurs estrangers de Perse & de Cilice pour estre gardes de son corps. Encores depuis forti avec son armée vainquit les Moabites & Galaadites, & les contreignit de luy payer tribut.

Bouche-
ries bar-
bares du
sacrifica-
teur Ale-
xandrie.

Tost apres il choqua à son grand malheur avec Oboda roy des Arabes, tomba aux embuches, & son armée taillée en pieces, eschappa à grand' peine. De ceste defortune les Phariséens, qui enrageoyent de haine contre luy, prindrent occasion d'esmouvoir la plus part du peuple Iudaique contre luy: avec lequel il guerroya fort difficilement par six ans. Car les Iuifs, qui luy estoient aduersaires, oppo-
soient à ses forces Demetrius fils de Gryphus, qu'ils auoyent appelé de Damas, où il regnoit: contre lequel Alexandre combatit à sa grand' perte. car toute sa gendarmerie estrangere demeura sur le cháp, & luy n'eut loisir que de se sauuer à la course.

Guerre
ciuile des
Iuifs con-
tre Alex.

Toutesfois ceste calamité sienne flechit le cœur de quelques Iuifs de prendre son parti en quittant Demetrius. Ainsi recueillant quelques six mille hommes, il reprind son haleine.

Horribles
meurtres.

Or combien qu'apres ceste victoire, Demetrius voyant la reuolte des Iuifs retiraſt ſon oſt en ſon royaume: toutesfois la plus part des Iuifs qui auoyent coniuré contre Alexandre demeurèrent en armes, deſquels Alexandre brifa peu à peu la puissance tant par industrie que par vertu: & apres auoir eu du bon en quelques eſcarmouches, enſerra ſes treſpuiffans ennemis en la forterefſe de la ville de Bethom: laquelle il força à grande difficulté, & vſa de grande cruauté cōtre les captifs. Car il prind huit cens des principaux Iuifs, qu'il fit tous crucifier, pendant qu'il eſtoit à table banquetant avec ſes concubines en la preſence de tous les conuiez: ayant auparavant fait miſerablement meurtrir leurs femmes & leurs enfans. Les autres effrayez par ceſt exemple de cruauté, s'enfuirent hors de Ieruſalem la nuit, iuſques à huit mille de ſes aduerſaires. Par ce moyen ceste hideuſe guerre ciuile fut appaiſée, laquelle auoit duré ſix ans, & en laquelle plus de cinquante mille Iuifs eſtoyēt morts. Apres les troubles domeſtiques, il ſe végea par cōtinuelles courſes, des ennemis eſtranges, qui auoyent donné ſecours & retraite aux Iuifs ſeditieux, & gagna pluſieurs villes: puis retourné chez luy tomba en fièvre quarte par ſon intemperance, qu'il garda par trois ans: & neantmoins ne ſe pouuant abſtenir des trauaux de la guerre, mourut en iceux, aſſiegeāt quelque chaſteau en la montagne des Gergeſeniens, l'an quarante-neufieme de ſon aâge, de ſon regne & ſacrificature le

re le vingtseptieme. Auant sa mort il laissa le gouuernement du royaume à sa femme Alexandra, & luy donna charge d'appaiser les Pharisiens, lesquels luy & son pere auoyent offensez à leur grand detrimement.

Il laissa deux fils,

HYRCANVS & ARISTOBVLVS,

Desquels nous dirons cy apres. Car il faut deuant parler d'Alexandra femme d'Alexandre Iamnée.

ALEXANDRA femme d'

ALEXANDRE Iamnée,

Après qu'elle eut institué Hyrcanus s^{on} fils aisné, qui ne demandoit qu'à viure à son priué, souuerain sacrificateur, elle succeda au royaume à son mary Alexandre, aidée principalement de la puissance des Pharisiens, ausquels elle bailla autorité de reuoker & remettre sus leurs anciennes traditions, qu'Hyrcanus son beau-pere auoit abolies, & leur otroya plusieurs autres choses: de sorte que les Pharisiens administroyent le royaume à leur poste, le seul nom de Roine demeurant à Alexandra. Finalement comme ils prenoyent l'audace de faire exécuter par iustice les principaux conseilliers du feu roy Alexandre, qu'ils souspeçonnoyent l'auoir incité cōtre la secte Pharisienne, & induit à faire plusieurs inhumanitez: les amis d'Alexandre s'adressans à la Roine avec son fils Aristobulus, obtindrēt congé de cour, pour s'en aller estre Capitaines des garnisons aux chasteaux.

Vne femme regne sur les Iuis.

De ce temps Tigranes roy des Parthes occupa le royaume de Syrie, par ce que les Roys Syriens auoyent consumé toutes leurs forces & puissances par guerres domestiques. Et estant entré aussi en

Judée, planta son camp deuant la ville de Ptolemais : duquel toutesfois la roine Alexandra racheta la paix à force de dons. Trigranes remena son armée en son royaume apres la prise de Ptolemais, les nouuelles ouyes de la victoire de Lucullus & de la fuitte de Mitridates.

Aristobule
le ennemy
des Pha-
riséens.

Tost apres comme Alexandra fut tombée en vne maladie extreme, son fils Aristobulus ayant mal à gré la domination des Pharisiéens, s'enfuit aux amis de son pere, qui auoyent la garde des chasteaux : à l'aide desquels il occupa les principales villes de Judée. En cest effroy des Pharisiéens, & crainte d'Aristobule qui approchoit avec son armée, Alexandra alla de vie à trespas le neuuiesme de son regne, 73 de son aage. laquelle rendit bien la paix à la Judée : mais pource qu'elle accreut la puissance des Pharisiéens, fut cause de maints troubles qui s'enfuyirent.

Les fils d'Alexandre Iamnée & d'Alexandra furent, comme dit a esté,

HYRCANVS II, ARISTOBVLE II.

Guerre
entre les
deux freres.

Hyrchanus second, de naturel paisible & amateur de repos, fut installé de sa mere Alexandra souverain sacrificateur au lieu de son pere defunct. Et d'abondant apres la mort de sa mere, par droit hereditaire il obtint le royaume : mais veincu par son frere Aristobule en bataille : fut contraint se sauuer en la forteresse du temple : & luy fut enchargé de viure en son priué, le royaume & la sacrificature quittée à son frere. Pour quelque temps il endura ces conditions : mais apres picqué par les accusations qu'Antipater Iduméen, pere d'Herodes luy mettoit en teste, des aguets & fraudes de son frere Aristobule,

bule, fut induit à s'enfuir en Arabie au roy Aretas, qu'Antipater auoit gaigné par grosses promesses, d'entreprendre de restituer Hyrcanus au royaume de Iudée.

Aretas donc enuahit la Iudée avec puissante armée, & ayant Aristobule à la rencôtre, le defit: & la ville de Ierusalem prise, le tint assiégué quelque téps au temple, iusqu'à ce que par le commandement de Scaurus lieutenant de Pompée, fust forcé de retirer son armée en Arabie. par ainsi l'entreprise d'Hyrcanus fut sans effect. Apres que Pompée eut veincu Tigranes & fut venu en Syrie, les deux freres Hyrcanus & Aristobule s'accuserét les vns les autres deuant luy, touchât le droict du royaume & de la sacrificature. Mais Pompée plus enclin au parti d'Hyrcanus par la prudence & seruices d'Antipater, lacha Aristobule sous certaines conditions. toutefois pource qu'il ne s'en faisoit que moquer, se fiant aux munitions de la ville de Ierusalem, Pompée entra de force en la ville, & gagna le temple fort bien muni, où furent tuez des Iuifs iusques au nombre de vingt & deux mille, & la cité avec la plus part de Iudée rendue tributaire aux Romains: lequel tribut ils payerent pour vn peu de temps, comme Iosephe escrit, iusqu'à la somme de plus de dix mille talens, qui sont soixante tonnes d'or. Pópée s'estât pourmené par le temple, & ingeré dedans la tressaincte partie, qui est le Sainct des saincts, à son partir restitua à Hyrcanus la souueraine sacrificature sans le royaume, & emmena quant & soy à Rome Aristobule prisonnier, avec deux de ses fils, Alexandre (qui toutesfois eschappa en chemin) & Antigone; aussi deux filles,

*Iudée &
Ierusalem
rendue
tributaire
aux Ro-
mains.*

Ainsi Hyrcanus emparé de la souveraine sacrificature, quatre ans apres la mort de sa mere Alexandra secourut Scaurus laissé en Iudée avec deux legions, comme il assiegeoit Petre ville d'Arabie. Depuis il se mit en la bõne grace des autres Lieutenans Romains enuoyez en Iudée, & ce par la persuation & bon heur d'Antipater : comme de Gabinus, Crassus, Cassius, & mesme de Iules Cesar, auquel il enuoya secours sous la conduite d'Antipater, lors qu'il estoit bien empesché en la guerre d'Egypte. Et pour cause qu'Antipater s'estoit porté vaillamment, Cesar conferma la souveraine sacrificature à Hyrcanus, & ordõna ledit Antipater tuteur & curateur, ou bien (comme on parle à present) Protecteur de toute Iudée.

Antipater
protec-
teur de
Iudée.

En ce mesme temps Cesar permit à Hyrcanus de reestabli les fortifications de la ville de Ierusalem, que Pompée auoit abatues.

Après que Iules Cesar fut tué des coniurez, vn puissant Iuif nommé Malachus, mal-contét la puissance d'Antipater Iduméen ainsi croistre, & que toute l'administration des affaires estoit entre ses mains, le surprind de poison. Depuis la Iudée destituée de la conduite d'un prudent & vaillant gouverneur, fut en miserable estat. Car Malachus se tempestant sous esperance d'estre maistre, fut tué à l'entrée de ses entreprises par Herodes fils d'Antipater, auquel encores bien ieune le pere auoit baillé la charge de Galilée. D'autre-part le frere de Malachus voulant venger la mort de son frere, brigandoit en façon d'ennemy : Aussi Antigone fils d'Aristobule captif, eschappé de la prison de Rome, amassa gendarmerie, & se fit maistre d'une bonne partie

partie de Iudée.

Après qu'Herodes les eut rembarrez, Antigonus sous promesse de mille talens, qui valent six tonnes d'or, & de cinq cés trefnables femmes, incita Pacorus & Barzaphernes, satrapes du royaume des Parthes, d'entrer en Iudée à main armée, pour accabler Herodes & son frere Phaselus, qu'Antoine l'un des trois monarques auoit ia fait Tetrarques de Iudée. quoy fait ils se deuoyent parforcer de rendre le royaume Iudaïque aux enfans d'Aristobule. Pacorus pensant bien qu'il falloit plustost prendre Herodes par finesse que par violence, enuoya deuant Antigonus avec quelques bandes d'hommes d'armes pour occuper la ville de Ierusalem : & luy cependant suyuoit la rade avec son armée de mer, iusqu'à Ptolemais, où il auoit commandé à Barzaphernes le venir trouuer par terre avec passable armée. Plusieurs faisoient la bien-venue à Antigonus, & accouroient à luy, promettans l'aider contre Herodes. Toutesfois Herodes & son frere se trouuerent quasi les plus forts en plusieurs choqs tant en la ville que hors les murailles.

Finalemēt Antigonus se deffiāt de ses forces, appella Pacorus en la ville, sous couleur q̄ cōme arbitre il cōposeroit le different de la principauté, qui estoit entre luy & Herodes, sous conditiōs plus tolerables : mais à la verité pour accabler Herodes à l'improueu. Puis fit mettre en teste à son oncle Hyrcanus & à Phaselus d'aller en ambassade vers Barzaphernes demeuré en Galilée avec son armée, & tant faire vers luy par presēs qu'il retirast son exercite en Syrie. Auq̄l cōseil Hyrcanus souuerain sacrificateur & Phaselus frere d'Herodes s'accordans sans mal

Herodes
& Phaselus tetrarques en Iudée.

penſer, furent pris des Parthes (ainſi que la choſe eſtoit monopolée) contre le droit des gens, & captifs liurez à Antigonus.

Herodes deuant auerty des embuſches & de la paſſion d'Antigonus & Pacorus, ſortit de nuit de la ville, avec toute ſa famille, quelques amis, & huit cens femmes riches & excellentes en beauté: & mit en garde les perſonnes & ſes meubles en Maſſada, ville d'Idumée bien munie: quoy fait il ſ'achemina à Rome par Egypte, au plus mauuais téps du mode.

Phaſelus
ſe tue ſoy-
meſme.

Phaſelus frere d'Herodes, redoutant la cruauté d'Antigonus, pource qu'il eſtoit ſans armes & lié, ſe donna quelques fois de la teſte contre la paroy de grande violence, & ſe tua par ce moyen.

Cruauté
d'un frere
contre l'
autre.

Antigonus non content d'auoir deſpouillé Hyrcanus de la ſouueraine ſacrificature, le rendit dauantage difforme en luy couppant les oreilles, de peur que iamais ne peuſt reuenir à l'eſtat de la ſacrificature. Car il n'eſtoit licite qu'aucun mutilé ou empêché de ſes membres adminiſtraſt la ſacrificature.

Encores ſe deffiant d'auoir aſſez proueu à ſa ſeurté, liura Hyrcanus captif aux Parthes, pour l'emmener hors de Iudée le plus loin que faire ſe pourroit.

La fuite d'Herodes venue en notice aux Barbares, courroucez ſingulierement pour les femmes emmenées, qu'Antigonus leur auoit promiſes, pillerent la ville & le palais royal: & non contents de ce butin, pillerent pluſieurs lieux autour de Ieruſalem ſans rien laiſſer: & apres auoir ordonné Antigonus roy de Iudée, retirerent leur gendarmerie en leur pais, trainans avec eux Hyrcanus ſouuerain ſacrificateur captif.

Il n'arreſta gueres que Phraates roy des Parthes informé

informé de la noblesse dont il estoit issu, le mit en liberté & l'enuoya en Babylone, pour là presider aux Iuifs y habitans : où quasi par cinq ans il fut en grand honneur.

Mais ayant entendu que non seulement Herodes auoit obtenu le royaume de Iudée par Auguste Cesar, ains aussi qu'il luy estoit adioint par affinité, parce qu'il auoit pris en mariage sa niepce Marianne, fille d'Alexandre : pensa de reuenir, se promettant mons & merueilles de la bien-ueuillâce d'Herodes.

Aduint en mesme temps qu'Herodes voulant tirer à soy le courage des Iuifs, lesquels il sauoit porter bonne affection à Hyrcanus, le rappella honorablement par lettres & par ambassadeurs: & quant & quant enuoya gros presens au roy des Parthes pour payer la rançon du captif. Parquoy Hyrcanus pensant qu'il n'estoit plus question de differer, contre le conseil de tous les Iuifs qui estoient en Babylone (qui le suploient de demourer, & craignoient ce qui auint depuis) retourna en Iudée.

Herodes le receut magnifiquement, & pour quelque temps le tint honnorablement, iusqu'à l'appeller son pere, & conferer avec luy souuent des principaux affaires : & toutesfois ne luy rendit la principauté de la sacrificature pour faute de ses oreilles: mais au lieu d'Antigonus occy, substitua vn certain Ananelus sacrificateur venu de Babylone. Tost apres il donna des signes manifestes de hayne mortelle contre toute la posterité des Asmonéens, comme quand par aguets il tua Aristobule neveu d'Hyrcanus & sa tresaimée femme Marianne, niepce aussi d'iceluy Hyrcanus. Finalement apres la deffaitte d'Antoine l'un des trois dominateurs: duquel Herodes auoit esté

Retour
d'Hyrcanus en Iudée.

Meurtres
des Asmonéens par
Herodes.

Herodes
fait mou-
rir Hyr-
canus.

compagnon, & luy auoit enuoyé secours: comme il estoit en esmoy pour la craïte d'Auguste victorieux & de ses aduersaires par le pais de Iudée, redoutant principalement que le peuple, qui ne l'aimoit point, mutiné par ceste oceasiō transferast le royaume des ancestres à Hyrcanus (qui seul restoit de la royale famille des Asmonéens) cōmença à mettre des aguets à ce poure miserable vieillard, luy imposant vn faux crime, d'auoir voulu vsurper le royaume: pour quoy rendre probable, composa de fausses lettres: & l'ayant fait cōdēminer par les sentences du grand Consistoire, le fit executer, encōres qu'il eust passé quatre vingts ans, & que par toute sa vie il eust esté agité de plusieurs accidens de fortune, & que naturellemēt il aimast le repos & moyen estat: en cela toutesfois reprehensible, qu'il estoit trop facile à escouter ceux qui le pouffoyent à entreprendre quelques noualitez.

ARISTOBULE II,

Frere du sus mentionné Hyrcanus le deuxieme, & fils d'Alexandre, qlque ieune homme qu'il fust de vif & ardēt esprit, toutesfois par neuf ans laissa à sa mere l'administratiō du royaume, qu'Alexandre mourāt luy auoit baillée, se contentāt de viure à sō priuē. Mais à la parfin, cōme sa mere estoit detenue de maladie dāgereuse, desplaisant de ce q̄ tout se cōduisoit à la fantasie des Pharisiens, se retira furtiuelement de la ville, & eut recours aux amis de feu son pere, qui auoyēt la garde des chasteaux. Aidé d'iceux libéralement, amassa vne armée: au secours de laquelle il s'ēmpara des lieux voisins à Ierusalē. or la mere Alexandre morte sur le preparatif de guerre, Hyrcanus, qui tousiours du viuāt de sa mere auoit tenu la souueraine sacrificature, se fit Roy par droit hereditaire cōme l'aîné

me l'aîné: & pour defédre son droit par armes, vint affronter son frere pres Iericho avec gendarmerie en bon equippage. Mais delaiissé de ses gens, qui se reuoltoyent vers Aristobule sous esperance de meilleure recompense, n'eut loisir que de s'enfuir en la munition du temple: où il fut quelque temps assiégué par son frere: & finalement deliuré sous condition qu'il quitteroit le royaume & la sacrificature à son frere, & viuroit à son particulier.

Quelque temps apres il se trāsporta en cachette en Arabie à la persuation d'Antipater, esperant ôster le royaume à son frere par le moyen du roy Aretas. Aristobule sachant la venue d'Aretas roy des Arabes, d'Hyrcanus & d'Antipater, leur alla au deuât: & veincu en vne iournée difficile, s'enfuit en Ierusalem, où fut assiégué quelque tēps des ennemis qui l'auoyēt poursuiuy pied à pied: iusqu'à ce qu'ayant promis 400 talens à Scaurus lieutenant de Pompée, fit tant enuers luy qu'il mādā à Aretas au nom du peuple Romāi, qu'il eust à vuidier de Iudée, s'il ne vouloit estre ennemy du peuple Romāin. Par ce moyen le siege fut leué, & Aristobule desirant se venger, assembla gens, & fit guerre aux Arabes: desquels il tua six mille en vne defaite.

Scaurus
fait leuer
le siege
de Ieru-
salem.

Sur ces entrefaites Pompée ayant appaisé l'Orient vint en Damas: auquel Aristobule enuoya vn magnifique present, accusant son frere Hyrcanus fort & ferme, cōme turbateur de la paix cōmune. Pompée sur cela ordonna que sur le prin-tēps les deux freres se représenteroyēt deuât luy à Damas. Où Pompée ayāt entendu leur different, fut plus

enclin au party d'Hyrchanus, tant pour l'équité de la cause, que pour l'amour d'Antipater. Nonobstant il laissa aller Aristobule sous certaines conditions, lesquelles il ne se soucia de garder: & par machinations se moquoit de ce qu'on luy commandoit, & n'en faisoit rien. De cela irrité Pompée, entra en Judée, avec l'armée qu'il devoit mener contre les Arabes Nabathéens. Et pource que derechef Aristobule se moqua de Gabinus, l'un des lieutenans de Pompée, ne fournissant à sa promesse touchant la deliurance des deniers promis, Pompée irrité davantage pour la desloyauté d'Aristobule, amena son armée & ses machines devant Ierusalem. mais pource que les Juifs ne se vouloyent rendre, il prind la ville de force, aidé des conseils d'Hyrchanus, au iour du ieusne du troisieme mois vers la Pentecouste, l'an que Marc Tulle Ciceron consul opprima à Rome la coniuration de Catilina. En la prise de la ville, vingt deux mille Juifs furent tuez par les gendarmes: & Pompée avec ses amis entra au lieu saint des saints, & s'ingera de voir ce quin'estoit licite qu'aux souverains sacrificateurs. Et entendant qu'il y avoit grosse somme d'or monnoyé en la thresorerie, & douze tonnes d'argent: sans rien en prédre fortit; & commanda que derechef le lieu fust purifié. Il restitua la souveraine sacrificature à Hyrchanus, & fit decapiter les auteurs de la guerre, qui auoyent esté motifs de faire rebeller Aristobule: puis fit demolir les murailles de Ierusalem, & redit toute la Judée tributaire au peuple Romain, laquelle pour quelque peu de tēps fut contrainte de payer dix mille talents; c'est à dire soixante tonnes d'or.

Aussi

Prise de
Ierusalē
par Pom-
pée.

Le San-
ctuaire
pollué
par les
Romains.

Aussi il adiugea à l'Empire du peuple Romain les villes que les Asmonéens auoyent prises auparauant sur les Rois de Syrie : restitua la liberté aux autres qui iadis auoyent esté franchises. Par ce moyen il enferma la nation Iudaïque dedans estroits limites : laquelle auparauant estendoit loïn sa domination.

A son partir il laissa deux legions en Iudée sous la conduite de Scaurus, & print Aristobule captif avec Alexandre & Antigone ses deux fils, pour les mener en triomphe : dont Alexandre ayant trompé ses gardes, eschappa en chemin. Cecy fut le commencement de la seruitude de la nation Iudaïque, qui fut asseruie à la puissance des Romains. Le discord des deux freres presta la premiere occasion de ceste calamité, soixante ans deuant la natiuité de Christ, quatre ans apres qu'Aristobule (sa mere morte & son frere Hyrcanus deietté du siege royal) auoit tenu le royaume de Iudée. ¶ S. Hierome escrit que Iakin pere de la vierge Marie nasquit la mesme année que Ierusalem fut prise.

Iudée asseruie par le discord de deux freres.

J'ay esté d'aduis aussi de noter icy la triste issue de Pompée, veu qu'il semble que diuinemēt il fut meurtre vis à vis du lieu qu'il auoit profané, tant par effusion de sang, que par vne folle audace. Car quatorze ans après la prise de Ierusalem, veincu par Cesar en la iournée Pharfailique, & se pensant sauuer vers le fils de Ptolemée le Flusteur (qu'il auoit recômmandé au senat lors qu'il estoit dechassé de son royaume & banny, mesme l'auoit fait remener en son royaume) près Peluse ville d'Egypte, sortant d'une petite barque, aagé enuiron de soixante ans, fut tué par le commandement du roy Ptolemée, en la presence de sa femme Corneille : & comme on estime que Virgi-

Mort de Pompée.

le a escrit de luy en son carme,

*Vn grand tronc est au riuage gisant,
Vn corps sans nom, vne teste laissant
Loin les espauls.*

Peluse.

Or Peluse est distante de Ierusalem vn peu plus de trente lieues d'Alemagne, selon le calcul de Ptolemée. Sept ans apres la prise de Ierusalem, Aristobule eschappé de prison à Rome, vint en Iudée avec son autre fils Antigonus: où derechef il fortifia le fort d'Alexandrión que Gabinius auoit destruit. Plusieurs Iuifs appetās nouueautez, accoururét à luy: si que se trouuant accompagné d'huit mille hommes d'elite, il osa bien donner le chocq aux Romains, que Gabinius lors proconsul de Syrie cōduisoit: lequel vn peu deuant auoit contreint Alexandre, l'autre fils. d'Aristobule (qui se cuidoit emparer du royaume) luy deliurer les forteresses, & demander la paix. Mais Aristobule ayāt du pire en vn aspre combat, se retira avec deux bandes en la tresmunie ville de Macheron, située sur le lac Asphaltite, vn peu pl⁹ bas que le lieu où le Iordain s'embouche: en laquelle ville depuis Jean Baptiste emprisonné quelque temps, fut finalement executé. En deux iours les Romains cōquesterēt la ville de force, & fut pris Aristobule, & mené à Gabinius, ainsi nauré qu'il estoit: & pour la secōde fois fut enuoyé lié à Rome, avec ses deux enfans.

Macheron, où Jean Baptiste a esté executé.

Les choses appaisées en Iudée, Gabinius accompagné de sa gendarmerie, remena Ptolemée le Flusteur, chassé de ceux d'Alexandrie, en son royaume: auquel exploit il fut aidé d'Hyrcanus le souuerain Sacrificateur, & d'Antipater Iduméen. A son retour il trouua tout en Iudée & Syrie plein de troubles & tempestes. Car Alexandre rauageoit tout derechef par

par la Iudée: que Gabinius defit en vne iournée , où il eut assez à faire:& le chassa de Iudée, ayant massacré dix mille Iuifs. Et apres s'estre tenu plus de deux ans en la prouince,& s'estre honnestement cōduit (selon le tesmoignage de Iosephe,) apres auoir réparé plusieurs villes abbatues par les guerres precedentes, mit l'armée entre les mains de Marc Crassus, homme auare:lequel entreprenant la guerre contre les Parthes, estoit arriué en Syrie l'an apres son second consulat, cinquante & vn an deuât la natiuité de Christ. Iceluy aduerty qu'il y auoit vne grosse somme d'argent serrée au temple des Iuifs, se transporta en Ierusalem, & fut admis au plus secret lieu du temple: dont contre la foy promise il emporta plus de dix mille talents, c'est à dire soixante tonnes d'or, sans vne poutre d'or qui pesoit trois cens mines; ou comme expose Iosephe, sept cens cinquante liures Romaines, lesquelles reuiennent à cinq quintaux & plus de demy de nostre poids. Eleazar garde du temple deliura ceste poutre à Crassus tout volontairement, pource qu'il promettoit & affermoit par serment, qu'il ne toucheroit aux autres richesses du temple, nō plus qu'auoit fait Pompée dix ans deuant.

Marc
Crassus
Romain.

Cest auare Proconsul porta tost apres la folle encherre de son periurement & sacrilege, occy miserablement des Parthes avec son fils Publius, ieune homme excellent,& bien trente mille Romains que tuez que prins. Crassus lors passoit l'aage de soixante ans.

Cependant vn Pitholaus Iuif fort puissant, amy d'Aristobule captif, apres sa seconde prise comença à faire tumultes en Iudée, & affoiblir le par-

Pitholaus

Cassius
prend Pithol-
aus.

ty d'Hyrceanus & d'Antipater. Mais apres la de-
faite des Romains par les Parthes, comme Cassius
questeur de Crassus rassembloit le reste de l'armée
Romaine qui l'auoyent gagné au pied, & les rame-
noit en Syrie, & comme il pilloit les villes de Iudée
par faute d'argent: il fut persuadé par Antipater &
Hyrceanus souuerain Sacrificateur, d'essayer ses for-
ces contre Pitholaus: lequel il veinquit en champ de
bataille, & l'emmena captif avec l'armée Romaine
en Syrie. Ainsi il y eut paix en Iudée pour quelque
temps.

Aristobu-
le empoi-
sonné.

Cinq ans apres, la guerre s'enflamma entre Cesar
& Pompée: & Cesar venant à Rome, abandonnée
par Pompée, tira Aristobule hors de prison, & l'en-
uoya en Oriét avec deux legions, pour subiuguer la
Syrie & la Iudée. Mais empoisonné en chemin par
ceux du party de Pompée, il demeura long temps
en l'isle de Malte sans estre enterré, iusqu'à ce qu'An-
toine, l'un des trois Monarques, enuoya son corps en
Iudée, & commanda qu'ils fust mis aux sepulchres
des Rois.

Telle fut la fin d'Aristobule, apres maintes muta-
tions de fortune: apres auoir esté pris deux fois &
enuoyé à Rome, où il fut presque 14. ans prisonnier.
Il estoit d'esprit seditieux: car esmeu d'ambition il
querella le royaume de Iudée avec son frere Hirca-
nus, iusqu'à ce qu'il fut cause de sa mort, & mit son
pais en vne miserable seruitude, qui ruina du tout la
nation.

Il eut deux fils & autant de filles: dont l'une seule-
ment est nommée de Iosephe.

HYRCANVS II, premier fils,
souuerain Sacrificateur, eut vne fille nommée

ALEXAN-

ALEXANDRA,

mariée à son cousin Alexandre: femme sage, mais vehemente, qu'Herodes fit depuis mourir.

ARISTOBULE II, eut { ALEXANDRE,
ANTIGONVS II,
ALEXANDRA

premierement mariée à Philippion fils de Ptolemée roy de Chalcide, laquelle region est à costé de Liban: depuis Ptolemée embrasé de l'amour de sa belle-fille, tua son fils Philippion, & la print en mariage: & apres secourut & defendit tousiours son frere Antigone contre Herodes & les Romains.

Meurtre
du fils par
le pere.

ALEXANDRE II,

Pris avec son pere Aristobule par Pompée, deuant qu'arriuer à Rome donna la trouffe à ses gardes, & eschappa: & cinq ans apres mettant-sus armée, enuahit la Iudée, chassa son oncle Hyrcanus de Ierusalem, repara les munitions destruites, & y mit garnison. Mais Gabinius proconsul de Syrie appellé par Hyrcanus & Antipater, l'ayant combattu en bataille, le tint long temps assiégué en la ville d'Alexandriion, iusqu'à ce qu'il fust contreint de se rendre, & mettre bas les principales fortifications. Depuis appaisé par les prieres de la mere d'Alexandre, qui tousiours auoit condamné les folles entreprises de son fils contre la puissance Romaine, obtint pardon pour Alexandre. Nonobstant Gabinius l'enuoya à Rome avec son pere Aristobule & Antigone son frere captifs, escriuant au Sénat, & le suppliant, son bon plaisir estre de renvoyer les enfans d'Aristobulus à leur mere, pource qu'il luy auoit cela pro-

Exploits
de Gabi
nius en
Iudée.

mis au nom du Senat, en respect de ce que ceste vail-
lante femme auoit tousiours tenu bon pour le par-
ty des Romains. Le Senat voulut en cela gratifier à
Gabinus: mais Alexandre retourné en Iudée, rendit
mauuaise recompense à Gabinus & au Senat de la
grand' grace qu'ils luy auoyent faite. Car voyant
Gabinus empesché en Egypte, comme dit a esté, fa-
uorisé de trente mille hommes, derechef se perfor-
ça de subiuguer la Iudée: & meurtrit cruellement
tous les gendarmes Romains qu'il peut trouuer aux
garnisons des villes prises: de laquelle cruauté il en
porta la peine enuiron cinq ans apres.

Gabinus retourné d'Egypte en Iudée, tacha pre-
mierement d'appaiser les choses par Antipater: mais
n'auançant de rien, il vnit les forces de l'armée Ro-
maine, & choqua rudement & dangereusement avec
Alexandre: si que dix mille Iuifs y laisserent la vie,
les autres mis en route. Alexandre ahenna bien à se
sauuer: & se voyant tant souuent frustré de son at-
tente, ses forces brisées, se tint quelque temps caché,
iusqu'à ce qu'il entendit la guerre ciuile estre en-
flammée entre Pompée & Cesar, & son pere Aristobule
mis hors de prison, venir avec deux legions.
Lors se mit aussi à faire leuée de gendarmes: mais
fut pris en Syrie au commencement de son entre-
prise, & mené en Antioche vers Scipion: deuant le-
quel les Romains accuserent la cruauté dont il a-
uoit vsé contre les soldats Romains qui estoient
aux garnisons, dont par le commandement de Pôpée
fut decapité par Scipion, qui lors tenoit la Syrie,
peu de mois apres la mort de son pere Aristobule,
quarantefix ans deuant la natiuité de Christ: l'année
mesme q Pôpée fut tué en Egypte, côme dit a esté.

C'est Ale-

Alexan-
dre deca-
pité.

Cest Alexandre eut ces enfans d'Alexandra fille d'Hyrcanus le second,

ARISTOBULE III, &

MARIANNE, qu'Herodes espousa depuis.

Mais nous dirons puis apres des enfans d'Alexandre. Car ie veux deuant exposer en bref les gestes & fortunes de son frere Antigonus.

Antigonus dernier fils du second Aristobule, fut deux fois pris avec son pere & enuoyé à Rome: vne fois par Pompée, l'autre par Gabinius. Mais lors par le vouloir du Senat il retourna en Iudée avec son frere Alexandre, & se tint quelque temps avec sa mere en la ville d'Ascalon. Puis se retira vers Ptolemée seigneur de Chalcide son affin, ne voulant aider les folles entreprises & malheureuses de son frere Alexandre, de crainte des Romains. Mais apres la mort de son pere & frere, lors que Iules Cesar ayant mis fin à la guerre d'Alexandrie, estoit venu en Syrie, se presenta à luy en toute humilité, & fit grande complainte de la piteuse deffaite tant d'Aristobule son pere, que d'Alexandre son frere, tous deux cruellement occis par ceux du party de Pompée. De là se vint attacher à l'iniuste domination d'Antipater: lequel issu de petit lieu, & estat estranger, auoit nonobstant vsurpé le royaume des Iuifs, & n'auoit rien laissé à Hyrcanus qu'un simple nom de souuerain sacrificateur: faisoit tout à sa poste, pour establir sa puissance & de ses enfans, & pretendait d'oster la principauté du peuple Iudaique de la royale famille des Asimonéens, pour la transferer à ses enfans. Il se disoit rester seul, auquel la succession legitime du royaume appartenoit: qui nonobstant despouillé de sa dignité hereditaire, estoit vagabond, banni & en

Antigone
se plaint
d'Antipater.

grande disette. Finalement concluant par prieres, supplioit l'administration de la principauté Iudaïque luy estre restituée: Antipater Iduméen demis.

Antipater accuse Aristobule & ses enfans,

A cela respondant Antipater, commença à accuser Aristobule & ses enfans deuant Cesar, de ce que cōtre tout droit & equité il auoit par violence arraché le royaume à Hyrcanus son aîné, ayant tousiours esté desloyal & ennemi des Romains. Duquel les enfans auoyent fort bien ensuyui l'exemple, remplissans la Iudée & Syrie de tumultes & de sang: qui a esté cause qu'Aristobule a esté si longuement detenu prisonnier, & qu'on a leué la teste de dessus les espaules à Alexandre, pour la cruauté dont il auoit vŕé contre les Romains. Puis apres il produit témoigns comment il s'estoit porté modestement au gouuernement: & les plaisirs qu'il auoit faicts tousiours aux capitaines Romains. Esmeu Cesar pour ces causes, donna congé à Antigonus, & conferma la souueraine sacrificature à Hyrcanus: & anoblissant Antipater de nouueau titre & dignité, le constitua tuteur de toute Iudée.

Antigonus enuahit derechef la Iudée.

Antigonus mal cōtent de ce refus, retourna vers son affin le roy de Chalcide, où il se conteint presque quatre ans, iusqu'à ce que Iule Cesar fut meurtri au Senat par les cōiurez. Car lors que tout le monde estoit mutiné, & que Cassius, qui s'estoit fourré dedans la Syrie, empesché en la guerre contre Antoine, auoit retiré les armées Romaines de Syrie: Antigonus aidé par son affin Ptolemée & autres Rois voisins, enuahit la Iudée avec son armée: dont Herodes, qui (son pere Antipater mort) ia estoit puisſant en Iudée, le chassa & repoussa, apres l'auoir combattu en champ de bataille.

Quelques

Quelques ans apres, comme Antoine, l'un des trois Monarques, auoit accreu la puissance d'Herodes, l'ayant ordonné avec son frere Phaselus Tetrarques de toute la Iudée: Antigone plus irrité, estima n'estre tolerable que le royaume de Iudée fust deuolu à des estrangers. Lors pour remettre sus armée, il auoit trouué vn ieune homme de poil ardent, qui le pouffoit: c'estoit Lyfanie son affin & hôte, entre les mains duquel le royaume de Chalcide estoit tombé par la mort de son pere Ptolemée, auquel (comme dit a esté) Alexandra la sœur d'Antigone estoit mariée. ¶ Comme ils machinoyent ces choses, s'offrit vne autre occasion fort opportune: entât que lors les Parthes occupoyét la prouince de Syrie sous la conduite de Pacorus & Barzapharnes. Lyfanias leur ayant enuoyé grans presens, sans mille talens promis par Antigonus, avec cinq cens femmes excellentes en noblesse & beauté, les poussa à remettre Antigone en possession du royaume de ses peres.

Nouvel
les me
nées d'
Antigo
ne.

Cy dessus en la vie d'Hyrchanus deuxieme, i'ay exposé la ruse dont vsérét les Barbares pour prendre captifs Hyrcanus & Phaselus ambassadeurs: & de quelle meschanceté Antigone couppa les oreilles à son oncle, & le fit emmener captif en Parthie, afin q plus seurement il peust iouyr de la souueraine sacrificature & du royaume: mais ceste puissance acquise par tels arts & pratiques ne peut estre ferme ne longue. Car tost apres Herodes se transporta à Rome, où il exposa à Antoine, l'un des trois monarques, sa fuitte & calamité, & se pleignit des outrages & desloyauté d'Antigonus. Bref, fit tant par ses iournées, qu'au lieu de Tetrarque il fut déclaré Roy de toute Iudée, du consentement d'Auguste, d'Antoine

Herode
déclaré
roy de
Iudée

& du Senat: & Antigone iugé ennemy du peuple Romain. Et bien que quelques capitaines Romains enuoyez aux legions de Syrie eussent charge de chasser Antigonus, & remettre Herodes en la possession du royaume des Iuifs: nonobstant Antigonus les destourna tousiours de Iudée par dons.

A la parfin Antoine entreprenant la guerre contre les Parthes, Sosius fut enuoyé en Iudée avec puissante armée pour restituer Herodes. Parquoy luy & Herodes, leurs forces iointes, assiegerent quelques mois la ville de Ierusalem, & finalement la forcerent la septieme année apres la mort de Cesar, ou de l'Empire d'Octavian Auguste, le mesme iour que vingtsept ans deuant Pompée l'auoit prise.

Là, comme les gendarmes indifferemment tuoyent & meurtrissoient tout âge & tout sexe, Antigonus ne pouuant voir telle boucherie de ses citoyens, sortit volontairement de la munition du temple, & se ietta aux pieds de Sosius capitaine Romain, demandant pardon de ses fautes, requerant sur tout que lon pardonnast au menu peuple qui n'estoit aguerry, & au temple. Mais le vainqueur orgueilleux se moquât du Roy suppliant, l'appela souuent par mespris Antigona: & puis l'emmena captif en Syrie à Antoine, qui estoit de retour de la guerre contre les Parthes.

Herodes emparé de tout le royaume, fut aduertiy qu'Antoine estoit deliberé de mener avec luy à Rome Antigone au triomphe: & craignant qu'en contemplation de sa noblesse, ou en compassion de sa misere, Auguste ou le Senat ne le missent hors de prison, & le renuoyassent en Iudée, à grand' peine obtint-il d'Antoine par beaucoup de raisons
& presens

& prefens, qu'il fist tuer Antigonus.

Le principal argument qui faisoit fieschir Antoine sur tous autres, c'estoit que iamais la Iudée ne seroit paisible tant qu'Antigone viuroit : entendu que plusieurs Iuifs estoient si desplaisans de luy estre suiets, qu'il n'estoit possible, mesmes par horribles torts, se faire recognoistre ou nommer leur Roy. Parquoy estimoit que iamais ils ne manqueroient de compagnons de seditions & mutineries, où ils trouueroient tel capitaine que cest Antigone, qui leur estoit tant à cœur.

Ainsi Antigone dernier roy des Asmonéens, fut tué par les Romains en Antioche, apres qu'Herodes dechassé, & son oncle Hyrcanus emmené, il auoit obtenu enuiron cinq ans le royaume de Iudée à l'aide des Parthes, douze ans apres la mort de son pere Aristobule & de son frere Alexandre, & trente quatre ans deuant la natiuité de Iesus Christ nostre Sauueur.

Antigone
dernier
roy des
Asmoné-
ens.

Depuis, la principauté du peuple Iudaïque ostée de la famille sacerdotale des Asmonéens, & mesme de la nation Iudaïque, est tombée entre les mains d'Herodes fils d'Antipater Iduméen, & de ses fils & petits fils.

Depuis l'an premier de Iuda Maccabée, que son pere Matathias mourant auoit ordonné Duc de la troupe garnie, iusques à cest an qu'Herodes commença à regner apres la prise de Ierusalem & mort d'Antigone, il y a cent trente ans.

Note la
supputa-
tion des
années.

Antigone ne laissa aucun hoir masle : mais laissa vne fille, que depuis Antipater fils d'Herodes print à femme.

Mais son frere Alexandre eut ces enfans d'Alexan-

dra fille d'Hyrcanus,



ARISTOBULE III, MARIANNE,

Cest Aristobule n'auoit que quatre ans, quand son pere Alexandre fut decapité en Antioche par les Romains. Puis estant en l'aage de dixsept ans, obtint du commencement du regne d'Herodes, la souueraine sacrificature par telle occasion:

Comme Herodes, emparé du royaume, ne voulut establir souuerain Sacrificateur son beau-pere Hyrcanus reuouqué de son exil de Babylone, depeur qu'il ne semblast faire cōtre la Loy de Dieu, qui repoussoit les mutilez du ministere du temple, tel qu'estoit ledict Hyrcanus efforeillé: il esleua en ceste dignité de souueraine sacrificature vn autre Iuif de basse condition, nommé Ananle, qui estoit venu de Babylone. Alexandra fille d'Hyrcanus prenant à cœur qu'Herodes n'auoit fait conte ne de son pere, ne de son fils Aristobule, ayant conseré la souueraine sacrificature à vn homme estrāge, se perfoiça par lettres & presens d'inciter Cleopatra à faire conserer la souueraine sacrificature par Antoine à son fils Aristobule. Herodes aduertty de cela, & ayant receu lettres d'Antoine, par lesquelles il luy estoit enchargé de luy enuoyer Aristobule: craignant qu'Antoine homme paillard, espris de la beauté de l'adolescent, ne le iugeast digne non seulement de la sacrificature, ains aussi de quelque portion du royaume, refusa cela doucement à Antoine, sous couleur que si Aristobule estoit mené hors de Iudée, cela seroit peut estre cause de beaucoup de mutineries au royaume, pour l'esperāce d'yn nouueau Roy. Et nonob-

stant

Menes
d'Alexan
dra pour
esleuer
son fils.

stant pour appaiser Alexādra & Mariāne, qu'il voyoit tant traualier pour Aristobule: à celle fin qu'elles ne machinassent rien de nouveau par Antoine & Cleopatra, de son bon gré il depōsa Ananele de la souueraine sacrificature; & en inuestist Aristobule. Toutesfois irrité cōtre la mère Alexandra pour telles menées secretes, commanda qu'elle fust arrestée & plus soigneusement gardée au palais, afin qu'à l'auenir elle ne peust rien attenter de semblable. Icelle prenant à cœur tel soupçon & defiance du Roy, estimant intolerable d'estre ainsi soigneusemēt. gardée & obseruée, signifia sa tresgrande defortune à Cleopatra par vn fidele messager. Laquelle cōmanda qu'Alexandra accompagnée de son fils la vint trouuer en Egypte. Pour cela faire à la desrobée Alexandra fit apprester deux bieres à porter les morts en terre, pour dedans icelles se faire porter iusques à la mer, avec son fils: où il y auoit vne nauire toute preste pour les transporter à Cleopatra. Alexandra communiqua ceste sienne ruse à vn certain courtisan nommé Sabbion, qu'elle fauoit estre en la malé-grace d'Herodes, pour estre soupçonné d'auoir esté cōsentant à la mort d'Antipater pere d'Herodes, qui auoit esté empoisonné. dont elle esperoit que ledit Sabbion luy seroit plus seur & prompt pour la faire eschapper. Mais iceluy pēsant auoir trouué bōne occasiō d'abolir le soupçon du poison, & approuuer sa loyauté au Roy, luy declara tout le faict, cōme il estoit disposé. Le Roy fut soigneux de sauoir & faire prédre garde quād les bieres se transpoteroyēt, si bien qu'il surprint Alexandra & son fils sur le faict: lesquels il tâça aspremēt, contrefaisant le misericordieux pour l'heure: & promit leur pardonner la fau-

Ruse d'Alexandra pour se soustraire des mains d'Herodes.

te, pourueu qu'à l'aduenir ils voulussent se garder. Il vfa lors de ceste clemence, craignât que s'il eust fait d'eux quelque execution, il n'irritast Cleopatra, laquelle estoit cōsentante à l'entreprise de leur fuitte. Herodes sur cela cherchoit de punir ceste audace feminine: & sur tout arrestoit qu'il falloit depescher Aristobule souuerain Sacrificateur, fort aimé du peuple pour la race dont il estoit issu, & ses graces singulieres. ¶ Comme il proiettoit ces choses, à la feste des Tabernacles Aristobule orné des accoustremés sacerdotaux faisoit l'office de souuerain Sacrificateur avec grāde grauité & decence, par ce que pour l'aage, la stature & beauté du corps tout luy seoit merueilleusement bien: le peuple qui estoit alentour se print à s'escrier de ioye, louant tout ce qu'il faisoit & disoit, avec ses gestes, par claquemens de mains: tellement que la faueur & inclination de tout le peuple vers Aristobule, & le desir d'auoir Roy de leur nation, au cōtraire la haine du present estat du royaume, se declaroit apertement. Herodes fort despité de tel spectacle, cōmença à chercher les occasions d'incontinēt tuer Aristobule. Et aduint q̄ la feste acheuée, Alexandra luy fit le festin en la ville de Ierico: laquelle se fioit que le Roy luy estoit appaisé. Là Herodes se monstra le plus ioyeux & gracieux aux femmes qu'il fut possible, sur tous au iuenceau: si que toute la iournée se passa en esbats de diuerses sortes. Sur le vespre il emmena Aristobule avec sa cōpagnie au iardin du Roy: où apres s'estre eschauffez à courir & sauter, les satellites d'Herodes, qui auoyent charge de cela, prouoquerent Aristobule pour nager en la prochaine piscine: A quoy il s'accorda par vne facilité de ieunesse: & cōme desia ce venoit
sur

sur la borne, se prindrent quasi par ieu à luy ietter de l'eau en follaltrant: puis luy tenâs quelque temps la teste en l'eau, finalement l'estoufferent, cependant qu'Herodes faisoit semblant de penser ailleurs. Lequel apres estre informé du faict par les satellites, qui sembloient fort dolens, iusques à confesser leur faute, aduenue toutesfois sans malice, & se presenter volontairement à la peine, il vsa d'une merueilleuse ruse deuant la mere & sœur d'Aristobule trespassee, pour faire du marry à outrance: & fit faire les funerailles tresmagnifiquement. Par telle fraude d'Herodes fut meurtry le troisieme Aristobule, aagé de dixhuit ans, apres auoir iouy vn an de la souueraine sacrificature, qu'Herodes apres son decez rendit de-rechef à Ananele, viuât encores Hyrcanus le secôd: lequel restoit seul masle de la race des Asmonéens, & n'estoit idoine à administrer la sacrificature, comme il a esté dit cy dessus.

Mort d'Aristobule.

MARIANNE.

Mariáné sœur de cest Aristobule, fille du 11. Alexandre, petite fille du 11. Hyrcanus, fut excellente en beauté & chasteté. Herodes l'espousa apres qu'il fut déclaré Roy par les Romains, vn peu deuant la prise de Ierusalem, & la mort d'Antigone, ayant repudié Doris sa femme d'Idumée, dont il auoit vn fils nommé Antipater. Ce diuorce fut cause que Marianné fut tousiours mal-voulue de Cypris mere du Roy, de sa sœur Salomé, & de quelques autres femmes. Elle mesme depuis augmenta la haine, parce que s'enflant aucunement pour la noblesse de sa race, issue des Roys, mesprisoit la mere & sœur du Roy, comme estrangeres & venues de basse condition. Et elle estoit aussi par trop rude & aspre enuers

Pourquoy
Marianne
ne peut
aimer He-
rodes.

Mort de
Mariâne.

Herodes: bien qu'il l'aimast ardemment. Il peut estre qu'elle ne faisoit conte de s'accointer de luy, pource qu'il atroit osté le royaume de Iudée à son pere Alexandre, qu'il auoit fait mourir son oncle Antigone; auoit meurtri trescruellement & par trahison son frere Aristobule troisieme, ieune homme tresinnocent, ioint qu'il auoit fait executer Hyrtanus son pere-grand pour vieillard, luy ayant imposé crime d'auoir affecté le royaume. Ce n'estoit doncques de merueilles si ceste femme noble & couragieuse dedaignoit auoir affaire à celuy qui luy auoit donné tant de causes de si extreme dueil, veu notamment que les oreilles de ceste ieune damoiselle estoient remplies des complaints & iniures assiduelles, que faisoit sa mere Alexandra ordinairement contre la maison d'Antipater. Finalement comme elle vint à estre soupçonnée par le Roy d'estre adultere (comme i'exposeray en la vie d'Herodes) & que Salomé soeur du Roy, & les autres dames de cour, embrasées de haine contre elle, augmentoyent le soupçon, adioustans dauantage crime d'empoisonnement, sans ce qu'elle print grand' peine de se purger, par ce qu'elle se fioit en l'amour que le Roy luy portoit & en son innocence: elle fut accusée par Herodes deuant ses amis, & tuée par les sentences d'iceux: delaisant cinq enfans viuans, qu'elle auoit eu d'Herodes, trois fils & deux filles: dont depuis les deux Agrippes sont venus, auxquels la puissance royale demoura en Iudée iusques à la destruction de Ierusalem: toute l'autre race d'Herodes, qu'il auoit eue de ses neuf autres femmes en grand nombre, faillie, comme il sera dit en son lieu.

Quasi toute la famille des Asmonéens desia exposée, il

fée, il me reſtoit d'eſcrire la poſterité d'Antipater: mais ALEXANDRA ſeſte encore des Aſmonéens, qui fut fille du ſecond Hyrcanus, femme du ſecond Alexandre. Et combié que deſia ait eſté parlé d'elle, & ſ'en doive encores parler aux geſtes d'Herodes: toutesſois il m'a ſemblé bon deſchiffrer icy ſommairement les piteuſes meſaduentures de ceſte dame: car entre toutes les miſerables femmes que nous liſons, elle me ſemble la plus deſſortunee, tant par accident que par ſa faute. Pour mieux donner cela à entendre, j'ay icy mis par ordre ſa parenté.

I A M N E E,

Hyrcanus II, Ariſtobule II,

Alexandra, Alexandre II, Antigone,

Ariſtobule III, Marianné.

En premier, ceſte Alexandra encore petite fille, vid apres le tréſpas d'Alexandra ſa mere-grand (qui auoit regné 9. ans apres le decez de ſon mary) le royaume hereditaire & la Sacrificature tollue de force à ſon pere Hyrcanus par ſon frere Ariſtobule, qui l'auoit lôg téps tenu aſſiégué en la munition du tēple.

Depuis, encores fort ieune fut mariee à ſon couſin Alexandre: & la ville de Ieruſalé priſe par Pôpee, elle vid la piteuſe reſtitution de ſon pere, malheureuſe à la patrie, entant qu'elle fut accôpagnée de ces horribles maux: aſſauoir de la profanation du temple, du carnage d'infinis citoyens, de pilleries des biens, de la deſtruction des murailles de la ville, d'exactions inſupportables, d'un ioug perpetuel de la trefaſpre
h.

domination des Romains, de la captiuité & trāsportement de son oncle Aristobule, de son mary Alexandre, & son cousin Antigone, pour estre menez vilainement par rīsee en la ville de Rome, au triomphe de Pompee. Il n'y a doute que si grās maux ont esté cause de grandes douleurs à Alexandra.

Les aduersitez diuerses d'Alexandra.

Elle vid depuis son mary Alexandre eschappé en chemin, qui vint faire nouveaux tumultes en Iudee: lequel depuis cassé par beaucoup de deffaites, & de nué de toutes forces, fut derechef enuoyé captif à Rome par Gabinius avec son pere Aristobule & son frere Antigone.

Après, elle le vid renuoyé en Iudee, & tempestant derechef, estre dechassé des limites du pays, & de là vagabond pource & baunny. Finalement entendit que par le commandement de Pompee il auoit esté hon teusement executé en Antioche: & qu'un peu deuant son pere Aristobule, après longue detention de sa personne, estant à grāde difficulté deliuré de prison, auoit esté empoisonné.

En-après elle vid la ville de Ierusalē prise par emblee des Parthes: son pere Hyrcanus par la fraude d'Antigone pris, efforeillé & mené en la terre des ennemis.

Elle, en ce peril de la prise de Ierusalem, sortit de nuict avecques la mere, femme, sœur d'Herodes & plusieurs autres dames, ayant avecques soy son fils aagé de douze ans, & sa fille un peu plus grāde, tous deux bien exposez à iniure, tant pour l'excellente beauté, que pour la tendreté de l'aage. Car à peine par la vertu d'Herodes peut-elle eschapper la cruauté & paillardise des Barbares suyans de prez.

De là elle fut mise avecques les autres dames en la
forteresse

forteresse d'une ville d'Idumée, nommée Massade, en grand danger & crainte d'Antigone, qui regnoit desia: où elle fut environ deux ans, iusques à ce qu'Herodes ayant obtenu le titre de Roy, des Romains, reuint en Iudee, & se trouuât le plus fort, la deliura.

Pour la troisieme fois elle vid la ville de Ierusalem prise, pillée & remplie de meurtres par les soldats d'Herodes & de Sosius: son cousin Antigone emmené prisonnier à Antoine, & puis executé.

Alexandra vid, & se sentit de tous ces maux deuât que le royaume d'Herodes fut confirmé: quoy fait, elle aussi comença à respirer: & sembloit desia quitte de toutes calamitez: & qui plus est, pouuoit apparoir & estre de fait bien-heureuse, si elle eust voulu vser moderément de la fortune qui se presentoit.

Car Herodes desia Roy, ayant repudié sa premiere femme Doris, & debouté son fils Antipater de l'esperance de luy pouuoir succéder, auoit espousé Marianné la fille d'Alexandra, qu'il aimoit singulierement, tant pour sa beauté que pour les autres graces d'esprit qui estoient en elle: dont aduint que la mere Alexandra appelée en cour, estoit hōnestement traitée, & auoit grand credit tant enuers le Roy qu'enuers les autres.

Herodes
espouse
Marianné.

Son pere aussi Hyrcanus estoit desia de retour de son exil, reuouqué au pays: auquel le roy Herodes, & les autres à l'exemple du Roy, portoyent honneur comme à leur pere.

¶ Mais Alexandra ruina toute ceste felicité par sa vehemence, ambition, fierté & impatiēce: si qu'à la parfin elle s'enueloppa de grādes calamitez, & fut cause de sa mort. Car prenant à desplaisir qu'Ananele estoit orné de la souueraine sacrificatu-

re sans qu'on eust esgard à son fils Aristobule, auquel elle appartenoit de droit hereditaire, elle se mit à machiner plusieurs choses, pour esleuer son fils à ceste dignité de sacrificature: & s'efforça par le moyen de Cleopatra, d'irriter Antoine contre Herodes. Quoy de celé, elle gagna ce poinct q son fils fut souuerain Sacrificateur: mais depuis elle ne fut en si noble estat, & fut plus soigneusement gardee, comme mal-voulue & suspecte au Roy.

Mais ne pouuant porter ceste tolerable rigueur du Roy, & reserré vsage de la liberté, elle machina secrettement de s'enfuyr à Cleopatra (faict cy dessus deduiet:) & surprise sur le faict avecques son fils, entendit bien qu'elle estoit chargée d'une haine d'Herodes incurable. Tost apres, le dueil trefaigre qu'elle porta de son fils Aristobule miserablement mort, l'admonnesta combien il eust mieux vallu de veindre par patience vne moyenne iniure, qu'irriter par impatience le courage d'Herodes, selon de nature.

Ayant depuis mis Herodes en dâger par l'auoir accusé du meurtre de son fils deuât Antoine, elle ne gagna autre chose, sinon qu'elle fut plus haye & mesprisee du Roy: & mesmes que sa fille, autrement tât chérie du Roy, estoit aimée plus froidement, & non sans soupçon, pour les finesses de la mere: ioint que le pere Hyrcanus n'estoit hōnoré ny auancé du Roy cōme il auoit de coustume.

De là Alexandra print occasion d'inciter son pere cōtre Herodes, & l'exhorter de s'enfuyr à Malichus roy des Arabes, lors qu'apres la iournee Actiaque, le Roy estoit en grand danger, pour peur qu'il auoit d'Auguste victorieux. Car la fine fem

me

Victoire
d'Augu.
ste.

Aw
ste.
E. 3E.
XMXIX
E. 3E.
XMXIX
E. 3E.

me pensoit qu'il pourroit aduenir qu'Auguste courroucé cōtre Herodes pour l'amitié d'Antoine, osteroit le sceptre à cest Idumeen, & le rédroit aux vrais heritiers de la maison des Asmoneens.

Ce malheureux conseil decelé par le moyen des lettres surprises, fut cause de faire mourir ce vieillard Hyrcanus, aagé de 80. ans, & de mettre Alexandra au profond de douleurs : si toutesfois son estomach nauré de tant de coups, & cōme endurecy, a peu encores auoir quelque sentimēt de douleur ; apres la perte de tant de prochains parens, deffaits par especes de mort si estranges & indignes : entre lesquels son mary Alexandre, & Antigone frere d'iceluy, tous deux Rois, auoyent esté decapitez, son oncle Aristobule, qui estoit aussi son beau-pere, auoit esté empoisonné, son fils unique Aristobule tué par la meschante fraude d'Herodes, son pere Hyrcanus prez de sa fosse, despeché par vn genre de supplice ignominieux.

Sa fille vnique Marianné luy restoit : laquelle mariée au Roy, la pouuoit aucunement consoler en telles douleurs, mais ceste femme vehemente & enragée de haine cōtre le Roy, la rédit plus estrange & fascheuse enuers son mary, par continuelles mesdisances contre la maison Idumeeenne, & complaints de l'horrible cruauté du Roy : si que depuis qu'elle fut souspeçōnée d'adultere, & de faux crime d'auoir voulu empoisonner son mary, Herodes fut plus aisément esmeu à la laisser mourir, encores qu'il l'aimast iusques au bout, & qu'elle luy eust engendré cinq enfans.

Nonobstant ceste tant grāde calamité de la miserable & indigné mort de sa fille, Alexandra ne

La mort
d'Hyrcanus.

Doris re-
uoquée d'
Herodes.

peut estre vaincue, pour entendre par tant d'encom-
briers, que ses entreprises tournoyent en malheur à
elle & aux autres, & ne peut estre admonestee de
porter moderémēt les precedentes & presentes mal-
heuretez (dont elle auoit quasi tousiours donné l'oc-
casion) & de n'estre cause par impatience de douleur
d'attirer à soy maux nouueaux. Car apres q̄ Marianné
tuee, Doris mere d'Antipater, parauāt repudiee, fut
six ans apres reuoquee en cour & chambre du Roy,
& qu'il sembla que son fils Antipater estoit en-
tretenu & endoctriné du Roy en esperance de luy
succeder, les fils de Marianné forclos: Alexandra se
voyant rester seule de la famille royale des Asmo-
neés, & qu'elle deuoit prédre le soin des enfans de sa
filles, aima mieux venir à l'extremité, qu'apres si fre-
quētes causes de dueil, viure en extreme mespris de
Doris, Salomé & Antipater qui deuoit regner apres
son pere, & que voir iceluy Antipater né de Doris
Idumeēne & nō noble (voire lors qu'Herodes estoit
encores en estat priué) estre preferé aux enfans de
Marianné Roine, qui auoyent esté nez lors qu'Hero-
des regnoit. Elle pensa bien l'opportunité d'exploit-
ter son dessein luy estre diuinemēt presentee, par ce
que le Roy tant de fascherie d'esprit q̄ de regret de
sa femme executee, estoit malade à la mort en la vil-
le de Samarie, & cōmença à solliciter par belles pro-
messes les garnisons du Roy, pour les faire reuolter.

Il y en auoit deux, l'une en la ville & l'autre au té-
ple: lesquelles si aucun auoit reduit en sa puissance, il
luy estoit aisé de iouir du royaume.

Alexandra exhorta ces gendarmes par fideles mes-
sagers, qu'entendu l'incertitude de la vie du Roy,
ou plustost l'assurance de sa mort, ils se saisissent
du

du palais, auant qu'Antipater ou autre enuahist le royaume: & reseruassent la succession du royaume au fils d'Herodes & de la roine Mariâné, plus legitimes heritiers, iusqu'à ce qu'ils fussent en aage.

Mais les gendarmes ayans mis la chose en deliberation entre eux, conclurent qu'ils ne suyuroient le perilleux & mal à propos conseil de ceste audacieuse femme, qu'ils sauoyent mal voulue du Roy. ioint qu'ils craignoyent la felonnie du Roy, tresconuoiteux de regner, & accoustumé de venger aigrement les efforts de ceux qu'il sospeçonnoit affecter le royaume: ce que depuis il declara bien euidentement aux supplices de ses enfans.

L'vn des soldats, pésant qu'en reuelant le cōseil de ceste femme il pourroit acquerir la bonne grace du Roy, vint en poste à Samarie, & decela au Roy malade toute la machination de sa belle-mere.

Entreprise d'Alexandra decelée.

Lors Herodes plus fascheux pour l'impatience de la tristesse & maladie, embrasé de fureur, enuoya mandement en Ierusalem pour faire mourir inconnet sa belle mere, cōme traistresse, & l'ayāt aguetté.

Alexandra termina sa vie par telle fin tragique, apres mille calamitez, parce q ne se cōtentant iamais de la fortune presēte, elle s'engédroit tousiours nouvelle calamité sur calamité, par mescontentement de l'estat present: autrement elle estoit femme sage & graue, mais par trop violente, abandonnée à ambition, haine, ire (tresmauuais cōseilliers, cōme dit l'autre) plus qu'il n'estoit de besoin. Elle auoit passé soixante ans, quand elle fut tuée: & quant & quant elle la famille des Asmoneens fut esteinte, sinon entant qu'il resta des heritiers de Marianné, issus & engendrez d'vn pere Idumeen.

Mort d'Alexandra.

¶ Suffise ce discours de la noble maison des Asmo-
neens, laquelle de petits commencemés en la defen-
se d'une tresbonne cause, auoit esté eleuee à souue-
raine gloire & dignité, tât par l'aide diuine que par
son industrie. Depuis ayant là laissé la cause princi-
pale, elle commença à vouloir acquerir puissance &
cheuance à la façon des Rois Payens, & à remuer
maintes choses nō necessaires: partie se cōfiant à ses
forces, partie appuyee sur les secours estranges. Dôt
aduint que premierement distraite par les discords
domestiques, puis ayant donné entree à l'ennemy e-
stranger, se print à diminuer peu à peu, & fut finale-
ment contrainte de quitter aux estrangers toute la
possession du royaume Iudaïque, apres auoir tenu la
principauté du peuple depuis Iudas Macchabée ius-
ques au cōmencement du royaume d'Herodes, par
cxxx. ans: & la souueraine sacrificature par cxxvii.

Descri-
ption de
la poste-
rité d'An-
tipater.

Maintenant nous viendrons à descrire la troisie-
me famille: qui contient la posterité d'An-
tipater Iduméen: laquelle tint tellement quellement
la principauté de Iudée sans la souueraine sacrifica-
ture (car il n'estoit licite qu'elle fust administree par
estrangers) iusques à la destruction de la ville & du
temple de Ierusalem.

Car la souueraine sacrificature fut entre les mains
d'autres, qui estoient bien Iuifs, mais de diuerses &
obscures familles, installez par Herodes & les Ro-
mains, par faueur ou par dons.

Il ne m'a esté facile d'escrire leur succession, ioint
aussi que ie ne l'ay estimé estre necessaire, attendu q̃
depuis les souuerains Sacrificateurs n'ont esté gueres
puissās, & que le souuerain gouuernemēt est demou-
ré entre les mains des Princes & capitaines Romains.

Iose-

Iosephe ne s'est aussi fort soucié de nôbrer curieusement les souuerains Sacrificateurs, se cõtètant de môstrer que du royaume d'Herodes iusques à la destruction de la natiõ Iudaïque, ont esté 29. Sacrificateurs: lequel espace a duré vn peu plus de cèt ans. car depuis le cômencemēt du regne d'Herodes, iusques au 2. an de l'empire de Vespasiā, on recueille cvi. ans.

Iosephe
historien
taxé.

Mais en la premiere famille de Iesus, qui tint la souueraine sacrificature depuis le retour de Babylone, iusques au tēps d'Antiochus le Noble, on cõte seulement 15. Sacrificateurs, encores que le temps soit trois fois plus long que le dernier. Car cõme nous auons monstřé ailleurs, depuis le 1. an de Cyrus, iusques à Alcimus, se trouuent CCC LXXVI. ans ou enuiron. La cause de ceste multitude des Sacrificateurs est venue des frequētes mutations, par ce que l'vn deboutoit l'autre, maintenant à force d'argent ou par faueur, maintenant par force & par façon d'ennemy.

LA TIERCE FAMILLE, QUI EST
la posteritè d'Antipater Iduméen, d'Ascalon: laquelle transfèra à son plaisir aux estrāgers la souueraine sacrificature, l'ayant tollue des Asmoneens: & tint la principautè du peuple Iudaïque iusques à la destruction de Ierusalem sous Vespasian.

Ideméc est l'extreme partie de la terre de Canaan, confinant l'Egypte & l'Arabie: & ferme le costè de Iudée vers le Midy, tenāt à la partie que la lignée de Iuda auoit eu par fort en heritage. D'anciēnetè elle fut habitée par la posteritè d'Esau frere de Iacob, qui fut aussi nommè Edom, c'est à dire Rousseau. Dõt ceux-cy nômez Iduméens, ayās perdu la vraye doctrine & saints seruices cõmandez de Dieu, cõmencerent à adorer les idoles a-

Les Idu
méens if
sus d'Esau

uecques les nations voisines.

Dauid
rend les
Iduméens
tributai-
res.

Le Roy Dauid les assuiettit premierement, & les rendit tributaires aux Rois de Iudée.

Enuiron CL. ans apres, derechef ils se reuolterent sous Ioram roy de Iuda, fils de Iosaphat, & se rebel- lerent contre les Iuifs mi-partis en deux royaumes. Et ia soit que les Rois suyuaus se soyent perforcez quelques fois de les reduire au premier seruage, toutes- fois ils defendirét leur liberté par armes, iusques à ce que Iudas fut emmené captif en Babylone: & adonc ils prindrét plusieurs villes sur les Iuifs: lequel- les depuis force leur fut par l'edict de Daire de rendre à iceux retournez de Babylone.

Iduméens
circoncis
par force.

Depuis, Iean Hircanus fils de Simō Asmoneen les ayant surmontez par vne guerre difficile, les cōtrei- gnit de faire profession de mesme doctrine & serui- ces, leur faisant prédre la Circoncision. De là aduint qu'ils traffiquerent plus librement avec les Iuifs, si qu'ils estoient appelez à la guerre & à la cour des Rois Iudaïques.

Antipater vint de ceste nation Idumeeenne: le fils duquel, nommé Herodes, ayant depuis obtenu le roy- aume Iudaïque, & craignāt le sembler tenir comme estrangier, voulut estre estimé Iuif, pource que les I- dumeens auoyent (comme il a esté dit) receu la Cir- concision sous Iean Hyrcanus.

Iosephe ordonne ainsi ceste famille,

ANTIPAS le pere.

Cephalion	Antipater familier d'Hyr-	Cypris I-
tue en guer	canus, tuteur de toute la Iu	dumeeen-
re par le II.	déc.	ne.
Aristobule.		

Ces

Ces enfans font venus d'Antipater,

Phasclus	Herodes	Iosippe	Pheroras	Salomé
gouver-	roy de	gouver-	tetrarque	filles.
neur de	Iudée.	neur d'I-		
Ierusalé.		dumée.		

Antipas Aſcalonite pere d'Antipater fut ordonné gouverneur de ſon pays d'Idumée par Alexandre Iamnéé: & encores apres l'ayant eſté quelque temps ſous la roine Alexandra, amasſa grande cheuance, & obtint la principale autorité en ceſte region.

ANTIPATER.

Iceluy ſucceda au gouuernemēt d'Idumée à ſon pere treſpaſſé: pendāt lequel non ſeulement il gagna les cœurs de ceux de ſa natiō, augmentāt & cōfermāt ſes richèſſes par alliāces des Rois & citez voiſines: mais auſſi ſ'inſinuāt fort en la bōne grace du ſecōd Hyrcanus par pluſieurs ſeruices: qui eſtoit inſtitué ſouuerain ſacrificateur par ſa mere, qui tenoit le royaume: eſperāt que la faueur d'Hyrcanus l'aideroit à mōter plus haut, parce qu'il eſperoit q̄ la mere morte il viēdroit à tenir le royaume hereditaire par droit d'ainefſe. Parquoy il ſe faiſoit bien de luy en toutes ſortes, ne faiſant conte de ſon frere puisné: choſe qui le rendit merueilleuſement odieux à Ariſtobule, comme apres le fait declara. Car leur mere morte, cōme Ariſtobule ayant combatu ſon frere Hyrcanus en champ de bataille, & depuis quelque tēps aſſiegé au temple, l'eueſt finalement cōtteinſe ſe demettre tant du royaume que de la ſouueraine ſacrificature: il depoſa quant & quant Antipater du gouuernement d'Idumée: lequel auoit beaucoup ſeruy à Hyrcanus en la guerre.

Pourquoy
Antipater
fauoriſe à
Hyrcanus

Ceſte iniure enflamma dauātage la haine d'Anti-

pater contre Aristobule: & pour autant qu'il ne se pouuoit venger de force, il incitoit les grans seigneurs des Iuifs contre le roy Aristobule par secrettes accusations. Sur tous il manioit en diuerses sortes Hyrcanus (autrement modeste & remis de sa nature) l'espouuantant vne fois, vne autre luy donnant espoir de paruenir à la couronne. Il luy remonstroit que son frere Aristobule, selon de complexion, cherchoit les occasiōs de l'accabler, ou par aguēt ou par violence aperte, pour tenir plus seurement le royaume acquis par meschanceté. Il se disoit sauoir certainement telles entreprises d'Aristobule par signes apparens: & cela auançoit-il, ou pource que la verité estoit telle, ou pour inciter Hyrcanus. Outre ce il luy monstroit le moyen & le chemin par lequel Hyrcanus pouuoit reuenir au royaume à luy appartenant: assauoir si tous deux s'enfuyoyent à Aretas roy d'Arabie: avec lequel d'ancienneté il auoit amitié & alliance: dont il ne doutoit qu'il ne satisfist au uoloir d'eux deux.

Hircanus
se retire
vers Aretas.

Hyrcanus fut à la parfin gagné par ces propos, desia au parauant estant blessé pour l'iniure q son frere luy auoit faite: si qu'accompagné d'Antipater & certains autres qui auoyent en haine la domination d'Aristobule, se retira secrettement vers Aretas en la ville dite Petra: où s'humiliāt deuant le Roy, luy demandoit secours cōtre son meschāt & cruel frere: qui non seulement l'auoit priué de la souueraine sacrificature contre tout droit & equité, duquel il auoit desia iouy neuf ans du uiuant de leur mere: non seulemēt aussi l'auoit depouillé du royaume, lequel par le droit des gens appartient

appartiét à l'aîné: mais aussi l'aguettoit iournellement. Il luy promettoit qu'auenant qu'il fust restitué au royaume il luy restitueroit dix villes que son pere Alexandre Iamnee auoit prises sur le royaume d'Arabie.

Aretas esmeu plus par les persuasions d'Antipater, que par les prieres & promesses d'Hyrcanus, enuahit la Iudee avecques cinquante mille hommes. Aristobule luy venant au deuant fut mis en route, principalement par la vaillance d'Antipater, & fut abandonné de ses gens, dont la plus part se venoit rendre à Hyrcanus. Aristobule se glissa vistement en la ville, & de là se fourra avec les sacrificateurs & peu de citoyens dedans la forteresse du temple, preparant les choses necessaires pour soustenir le siege. Mais encores deuant, il auoit depesché à grand' haste vne ambassade vers Scaurus, lieutenant pour lors arresté en Syrie, afin de luy demander secours contre les Arabes, en luy promettant quatre cens talens, c'est à dire deux cens quarante mille escus couronne.

Aretas as-
saut Iu-
dee.

Comme Aretas poursuuant Aristobule avec son armee fust venu en la ville pour mettre le siege deuant le temple, les citoyens se rendirent à Hyrcanus avec la ville.

Aucuns Iuifs preuoyans que ce debat des freres touchant la possession du royaume, seroit cause de la ruine du pays, delaisans leurs biens se retirerent en Egypte.

Les autres citoyens ioints avecques les Arabes, assiegeoient la munition, & pressoyent de fort pres les sacrificateurs enfermez, voire de plus pres que les ennemis, vsans aussi de tromperies au par-

Onias
sainct per
sonnage.

fus la cruauté. Car ils tirèrent de la cachette (où pour ceste présente guerre ciuile s'estoit mussé) vn saint homme nommé Onias : qui iadis en vne secheresse extreme & crainte de sterilité, auoit par ses prieres vers Dieu, impetré pluye à foison : & le vouloyent contreindre de maudire & donner au diable les assiegez, à ce qu'ils fussent forcez de se rendre. Luy au contraire pria Dieu haut & clair, qu'il n'exauçast ne les sacrificateurs assiegez contre le peuple, ne le peuple assiegeant contre les sacrificateurs. A cause de quoy les Iuifs le lapiderēt.

Fraude
des Iuifs
contre les
sacrifica-
teurs.

Et comme la feste de Pasques estoit venue, pour laquelle il estoit besoin de plusieurs bestes pour sacrifier : les sacrificateurs requirent qu'on leur deliurast celles qui estoient nécessaires pour les sacrifices solennels, accordās bailler mille drachmes pour piece, c'est à dire cent escus couronne. Mais apres que les Iuifs eurent receu ceste grosse somme par les sacrificateurs, deuallée du mur, ils ne tindrent rien de ce qu'ils auoyent promis, & se moquerent des sacrificateurs tant faciles à croire.

Le Seigneur print vengeance de ces forfaits, & enuoya vn aspre vent aux blez ia quasi meurs : lesquels gastez, la famine fut si grosse, que le boisseau de froment se vendoit onze fois plus cher que de coustume, assauoir onze drachmes, encores qu'au parauāt en moyenne année il ne se vendist qu'une drachme & moins.

Mais comme les assiegez se cōmençoient à sentir de la faute des viures, & qu'autre chose ne les retardoit de se rendre, sinó l'attente de la responce de Scaurus, sous l'esperāce duquel Aristobule cōfermoit les sacrificateurs, pour endurer les diffi-
cultez

cultez du siege; il aduint bié à poit que Scaurus manda au roy Aretas par ses ambassadeurs, qu'il eust à retirer son armee de Iudee chez luy, s'il ne vouloit experimenter l'inimitié du peuple Romain.

Aretas obeit à cest edict d'autant plus facilement, que son armee auoit grand' faute de viures. Par ainsi Hyrcanus & Antipater sans rien faire reprindrent le chemin d'Arabie avecques le Roy.

Tost apres Pópee arriué d'Armenie en Syrie, Antipater incita plusieurs des plus puissans Iuifs d'accuser Aristobule: & luy cōme ambassadeur enuoyé par Hyrcanus vers Pompee, plaida la cause d'Hyrcanus contre Aristobule: & le mit tellemét en la bōne grace de Pompee, qu'apres la ville prise il luy restitua la souueraine sacrificature, sans toutesfois le royaume: & de là en auant Antipater cōmença à deuenir puissant, gouuernāt quasi seul tous les affaires, par ce que Hyrcanus amateur de repos, le laissoit tout faire.

Cautelles
d'Antipa-
ter.

¶ Sur tout il acqueroit la grace des capitaines Romains par tous les seruices à luy possibles, & s'insinuoit en leur amitié: poussant Hyrcanus à faire presens magnifiques, desquels cependant il receuoit le gré & le proufit.

En premier lieu il fit diligence de fournir munitiōs à Scaurus, laissé en Iudee avec deux legions, lors qu'il faisoit la guerre aux Arabes. ¶ Depuis estant enuoyé en ambassade par ledit Scaurus vers le roy Aretas, il moyenna la paix pour l'ancienne amitié, qu'il auoit avecques le Roy, & persuada à Scaurus de vider avec son armee hors d'Arabie, apres auoir receu du Roy trois cens talens, c'est à dire cent quatre vingts mille escus couronne.

Après il aida Gabinius contre Alexandre fils d'Aristobule, & principalement en la restitution du

roy Ptolemee le Fleusteur: où il fit le passage à Gabinius pour aller de Iudee en Egypte par Idumee.

Faits d'
Antipater
en Egypte

Par mesmes subtilitez depuis il adoucit le riche Crassus, & s^o general Calsius retourné de la guerre des Parthes, depeur qu'ils n'entreprinssent rien qui peust nuire à Hyrcanus: qui de fois à autre-
estoit accusé par deuers les capitaines Romains, tant par les fils d'Aristobule, que par les puissans Iuifs de la mesme faction. ¶ Mais pour establir sa puissance il s'aida de Iules Cesar, plus que de tous autres: auquel il auoit fidelement seruy en la guerre Alexandrine, luy ayant amené trois mille Iuifs, & ayant attiré les Arabes, Idumeens & Iuifs habitans en Egypte pour compagnons de guerre. Et quand Mithridates de Pergame, qui s'acheminoit vers Cesar avec grande gendarmerie de Cilice & Syrie, estoit repoussé d'Egypte, Antipater (Damiette forcee) l'amena à Cesar, & le sauua au chemin, lors qu'il estoit contraint en vne rencontré de faire place à l'ennemy avec ses gens qui estoient sur les ailes.

¶ Pour ces merites (la guerre d'Alexandrie finie) Iules Cesar conferma la souueraine sacrificature à Hyrcanus, luy permettant de rebastir les murailles, & ordonnant Antipater T V T E V R de toute Iudée: & le renuoya en Iudee, orné de la bourgeoisie de Rome & d'immunité perpetuelle.

Antipater se voyant ainsi eleué en dignité, pensa aussi d'auancer ses fils: desquels il ordonna Phasael l'aîné gouverneur de Ierusalem & des lieux circouoifins, considerant la nonchalance & lascheté d'Hyrcanus au gouuernement: Il donna la charge de Galilée à Herodes, qui venoit apres, & estoit encore ieune. Tous deux s'acquittans louablement de

de leurs charges, firent que leur pere fut plus estimé par tout, & acquirent la faueur de plusieurs puissans par leur liberalité. ¶ Dont aduint qu'Antipater fut plus suspect à quelques Iuifs, le voyans entretenir de propos deliberé la paresse d'Hyrcanus pour hausser ses fils, & abuser des richesses & reuenus d'iceluy pour se faire bien des Romains à force de presens. Parquoy aucuns Iuifs aduisez ne craignirent de reprendre publiquement Hyrcanus pour sa negligence & facilité, de ce qu'il permettoit la totale administration des choses à Antipater & à ses enfans, presques encorés enfans : lesquels auoyent desia tant amassé de cheuances, & s'estoyent tellement emparez de l'amitié des Romains, qu'ils estoyét redoutables à toute la nation. Qu'il aduifast doncques où finalement tendroit ceste tant grande puissance des Idumeens. Ils luy remonstroyent qu'il faisoit iniustement & peu sagemét, qu'ayant plusieurs Iuifs excellens en vaillance & expertise d'armes, il les reiettoit du maniement des affaires: & mettoit plus de fiance en la defense d'un estranger, qui ne cherchoit le profit de la nation Iudaïque, mais seulement le moyen de laisser le royaume de Iudée à ses enfans.

*Hyrcanus
repris de
sa paresse.*

Combien que ces propos esmeussent quelque peu Hyrcanus, qui mesme redoutoit la puissance d'Antipater: toutesfois se recordant des benefices d'iceluy, & de la loyauté qu'il luy auoit tousiours gardee en ses extremes dangers, bié le secourant: ausi qu'il craignoit Aristobule & ses fils, contre lesquels il pensoit quelque puissant defenseur luy faire besoin : il fit response qu'il ne pouuoit pas demettre Antipater du gouuernement des affaires qu'il auoit par l'autorité des Romains, lesquels il ne pouuoit offenser sans

se mettre en danger avec tout le pays.

Malichus. Voyans donques les accusateurs d'Antipater, qu'il ne se falloit aucunement attendre en la lache & remise nature d'Hyrcanus, se prindrent à machiner le moyen pour faire mourir Antipater: dôt l'un, qui auoit nom Malich^o, & surpassoit les autres en audace & biés, se perforça d'accabler Antipater par embusches. ¶ Mais Antipater aduertty se retira outre le Iordain, où il amassa armee au secours du roy Aretas son amy, en deliberation de venger ceste iniure. Toutefois il fut appaisé par Hyrcanus, par ce que Malichus se purgea par serment de n'auoir onques machiné trahison contre luy.

Rapines de Cassius. Cela aduint incontinent après que les cōiurez eurent tué Iules Cesar: lors que Cassius auteur & chef de la coniuration vint en Syrie, & de là en Iudée: où il rançonna vilainement les villes pour auoir argent, si qu'il védit les Magistrats d'aucunes avecques leurs familles, & pillà quatre grosses villes de Iudée, vendant tous les citoyens pour esclaves, pource qu'ils auoyent refusé de bailler la somme que ceste beste insatiable demandoit. ¶ Là, cōme il demandaſt aux Iuifs sept cens talés, laquelle somme monte presque à quatre tōnes d'or de nostre monoye, & vingt mille escus couronne, Antipater donna la charge de leuer ces deniers, partie à ses fils, partie aux plus puissans Iuifs: tellement qu'incontinent la somme entièrement fournie, les fils d'Antipater furent les bien-uenus entiers les Romains. de sorte que Cassius dès lors promit le royaume de Iudee à Herodes (qui plustost & plus que la taxe ne montoit auoit porté d'argent au camp en Syrie) s'il venoit à bout de la guerre qu'il auoit contre Antoine & Octauian.

Pour

Pour l'heure il recommanda à Herodes la prouince de Syrie & l'armée de mer.

Adonc Malichus pensant que la puissance d'Antipater par trop accroissante, n'estoit plus tolerable, pratiqua l'eschançon du souuerain sacrificateur Hyrcanus, à force de deniers: lequel l'empoisonna cōme il souppoit avec le Sacrificateur: nonobstāt que ledit eschāson eust esté deliuré deux fois par Antipater, & tint sa vie de luy. ¶ Ainsi fut tué Antipater l'année suyuant la mort de Iules Cesar, qui certes estoit hōme d'excellente prudence & vertu. ¶ Aucuns estimēt qu'Hyrcan⁹ n'estoit ignorāt du cas, ou pour le moins que cela ne se faisoit maugré luy: bien qu'Antipater par le moyen de Pompée l'auoit fait restituer en l'estat de la souueraine sacrificature, & depuis enuiron par 22 ans l'auoit tousiours garenti cōtre la violēce de ses ennemis. D'une chose finalement il auoit offensé Hyrcanus, c'est que pour satisfaire à la conuoitise de Cassius aucunement, & pour remedier au peril qui se presentoit, il auoit vn peu rudement demandé argent de luy, vieillard eschars de nature, & adonc plus tenant pour l'aage. Pour ceste faute Hyrcanus ne print fort mal à gré que son biē-facteur fust meurtri. Car il aduient souuent que les hommes, ayant receu beaucoup de benefices par longue espace de temps, & finalement tant soit peu offensez, oublient tous les merites passez: & non contents de cela, n'ont honte de blesser leurs bien-facteurs. cōme Philippes Melanchthon mon maistre & vrayement pere, a bien exprimé la sentence du prouerbe Alemand, touchāt tels ingrats, par vers dont la substance est telle:

Antipater
em. poi-
sonné.

*Il y a gens lesquels situ transportes
 Tout doux à Rome & les mets dans les portes,
 Non pour cela t'en sauront gré ou grace:
 Tant aux ingrats le plaisir tost s'efface.*

Tost apres Hyrcanus paya la folle enchere de ceste ingratitude. car l'année suyuate Antigone trouua moyen d'introduire les Parthes en Iudee, où Hyrcanus pris, & mené en terre estrañge des ennemis, entédit (mais trop tard) de quelle defése il auoit este priué par la mort d'Antipater, & pleura en vain sa folie d'auoir escouté contre Antipater Malichus & semblables boute-feux.

DES FILS D'ANTIPATER.

PHASELVS l'aîné

Estant cōstitué par son pere gouuerneur de Ierusalem & lieux ciréouoisins, pour aider Hyrcanus nonchalant & ia moins idoine à l'administration pour la vieillesse, il s'acquita louablemēt de sa charge par six ans, son pere encore viuāt. Iceluy mort, il appaisa par sa vertu vn grād trouble esmeu en Ierusalem, par ce qu'un certain Felix delaisné par Cassius en Ierusalem avec gendarmerie, fut poussé par argent de quelques Iuifs à le vouloir accabler: mais ce Felix fut veincu de Phaselus, & quelque temps detenu en prison: puis lasché sous certaines conditions.

Apres il eut grand plaisir de voir Malichus, meurtrier de son pere Antipater, estre puni de sa meschanceté, qui mesme s'estoit efforcé d'enuahir la principauté de Iudee: & fut tué des gendarmes de Cassius par l'industrie d'Herodes.

Cassius veincu, Antoine vint en Syrie, & fit Phaselus & Herodes tetrarques de Iudée, nonobstant les criminelles accusations des Iuifs contre eux: mais

Phaselus

Felix &
 Cassius.

Phaselus ne peut gueres iouir de ceste dignité . Car l'année suyuant la mort de son pere, la ville prise par les Parthes & Antigone, fut pris par finesse avec Hyrcanus:& se tua estant prisonnier, comme i'ay cy dessus recité en la vie du second Hyrcanus.

PHASELVS	HERODES	MARIANNE
laissa vn fils	Roy	Asmoneenne.
nommé		

PHASELVS, auquel SALOME, fille d'Herodes & de Mariáné, fut marice, de laq̃lle il eut ces enfãs,

Antipa-	Herodes,	Alexádre,	Alexádra	Cypris de
ter, du-	tous deux mouru-	maricee à vn	puis mari	
quel on	rent ieunes sans	Iuif de Cy-	ee au roy	
ne lit	enfans.	pre, fut ste-	Agrippa.	
rien.		rile.		

IOSIPPE troisieme fils d'ANTIPATER.

Herodes vient apres Phaselus, quant à l'aage: mais i'estime plus commode de reciter premierement ses freres, desquels les actes sont moins celebres.

Iosippe troisieme fils d'Antipater fut ordonné gouuerneur d'Idumee par son pere , qui auoit obtenu la principauté de Iudee . Apres la mort de son pere , il defendit vaillammét la famille & besongnes de son frere Herodes dechassé en exil par Antigone & les Parthes, lesquelles il auoit retirees en la ville de Masfada, contre ledict Antigone roy, endurant vn siege grandement difficile, iusqu'à ce que son frere Herodes estat de retour d'Italie, le deliura: qui estoit desia declaré Roy par Octauia Auguste, & par Antoine,

Iosippe
eue.

Depuis, cōme son frere Herodes s'en alloit vers Antoine, qui assiegeoit la ville de Samosate pres d'Euphrates, on luy bailla la charge de l'armée. mais allant inconsiderémēt au fourrage de blé avec six bādes, il fut surpris au destroit des môtagnes pres Jericho, & tué avec tous ses gēs par les gédarmes d'Antigone, quasi quatre ans apres la mort du pere Antipater.

Sa teste couppee, fut portee par moquerie deçà & delà: & finalemēt rachetée d'Antigone par sō frere Pheroras, cinquante talés, c'est à dire trente mille escus couronné. Il eut vn fils aussi nommé Iosippe, auquel son oncle Herodes bailla à femme sa fille Olympiade, sœur d'Archelaus: laquelle engendra Marianné, depuis mariée à Herodes petit, roy de Chalcide.

ANTIPATER

IOSIPPE pre-
sident d'Idumée.

HERODES
roy de Iudée.

MARTHACA
Samaritaine, sa
femme.

Iosippe: sa femme Olympias.

D'iceux est née Marianné, femme d'Herodes fils d'Aristobule roy de Chalcide.

PHERORAS le plus petit des fils d'Antipater.

Quand son frere Iosippe fut tué, estāt encores ieune, il demeura seul: & aida vaillamment son frere Herodes menāt guerre fascheuse contre Antigone. Depuis à la requeste d'Herodes, Auguste Cesar le fit Tetrarque, & fut traité honnorablement. mais il
en ren-

en rendit mauuaise recompense à son frere. Car l'ayant pouffé à faire mourir sa femme Marianné, & ses deux fils Alexandre & Aristobule: finalement il machina aueques Antipater de faire mourir son freres Herodes. Toutesfois preueni de mort subite, eschappa le supplice. Il mourut quelques années auant son frere Herodes: & laissa deux fils, ausquels Auguste maria deux filles d'Herodes trefpassé, Roxane & Salomé, douant vne chacune de vingt cinq mille escus couronne. Il eut aussi vne fille mariee au fils d'Antipater petit fils du roy Herodes.

SALOME fille d'Antipater, sœur d'Herodes roy de Iudee.

En premieres nopces elle fut baillee à vn certain Iosippe, qui constitué gardian de Marianne femme d'Herodes, fut tué par le commandement du Roy, pourautant qu'il auoit reuelé quelques secrets. Depuis elle fut mariée à Costabare gouuerneur d'Idumée: duquel elle se separa par diuorce contre la loy de Moyses, qui permettoit aux maris de laisser leurs femmes pour quelque cause d'importance: mais non aux femmes de laisser leurs maris. Toutesfois Salomé vsa de ceste licence, se fiant à la puissance de son frere: & depuis fut cause de faire mourir miserablement Costabare.

Salomé se
separe de
son mary.

Finalemēt maugré elle Herodes luy fit espouser vn certain Alexas: combié qu'elle enrageoit d'estre mariee à vn puissant Arabe nommé Sylee, ennemy d'Herodes, & qui ne vouloit estre circôcy.

Ceste Salomé fut vne vraye furie en la cour de son frere, & vn flambeau de discors domestiques: dont plusieurs meurtres s'ensuyrent.

Car embrasée de haine contre Marianné Asmoneenne, qui l'auoit mesprisée cōme non noble, ne cessa d'enflammer son frere, controuuant faux crimes d'adultere & d'empoisonnemēt, iusques à ce qu'Herodes fit mourir sa femme biē-aimée. Quoy fait, Salomé craignant qu'on n'en print vengeance, comença à inciter le pere contre Alexandre & Aristobule fils de Marianné, se seruant à cela d'Antipater fils d'Herodes, qui craignoit que ces ieunes gens ne luy fussent preferez en la succession du royaume.

Alexandre
& Aristobule, estranglez.

Elle fit tant par ses menees, qu'estans accusez d'auoir affecté le royaume, & preparé du poison, ils furent condamnez: & quelques excellens qu'ils fussent, estranglez par le commandement de leur pere.

Antipater
tué par
son pere.

Dauantage, elle mit en male-grace du pere par secrets rapports Antipater, cōpagnon de sa meschanceté: qui sans faute machinoit cōtre son pere les trahisons, lesquelles auparauant il auoit faussement imposees à ses tresinnocēs freres, enfans de Marianné: iusqu'à ce qu'à la fin il fust aussi depeché par son pere.

Elle, ministre de si grāde cruauté, suruesquit à son frere Herodes: lequel luy laissa par testament trois villes tresopulentes, assauoir Iamnia, Azot & Phaselis: & outre ce deux millions & demy d'argēt monnoyé: qui reuiennent à cinquāte mille escus courōne.

D'abondant, estāt familiere par lettres à Liuiē femme d'Auguste (que Iosephe appelle tousiours Iulie) ledit Auguste luy dōna le chasteau royal en la ville d'Ascalon. Or elle receuoit annuellement de ces villes soixante talens, qui font 36000. escus couronne.

Ayant vescu douze ans apres son frere Herodes, elle trespassa vn an deuāt la mort d'Auguste: & laissa par testament à Liuiē femme d'Auguste les villes qu'elle

elle auoit tenues. Elle laissa vn fils nommé Antipater, & vne fille singulierement belle, nommée Bernice: dont vindrent ces enfans,

COSTOBARE
president d'Idumée,

SALOME
sœur du roy Herodes.

Cypris fil- le du roy Herodes de Marianné Asmoneéne.	Antipater l' espousa bien qu'elle fust sa cousine,	Bernicé ma riée à son cousin Ari- stobule. de l'Asmo- néenne.	Aristobule fils du roy Herodes de l'Asmo- néenne.
--	---	--	---

Cypris	Alexas beau-fils de Salo- mé sœur de Herodes, du 3. ma- ry.	Agrip- pa roy de Ju- dée,	Hero- des roy de Chal- cide.	A- ri- dias, sto menti- on- née le.	Hero- Ma- ri- an- né. en l'E- uangile.
--------	--	------------------------------------	--	--	--

Cypris — AGRIPPA
le dernier, succeda au royaume
de Chalcide à son oncle Herodes.

HERODES, second fils d'ANTIPATER, qu'
aucuns appellent le GRAND, fut premier roy
de Iudée d'autre nation.

Herodés encores ieune fut ordonné par son pere
Antipater president de Galilée, tost apres que Iules
Cesar auoit mis fin à la guerre d'Egypte. Il donna in-

Herodes
adiourné
personnel
lement.

continent probation de son industrie & vaillance, ayant deffait & tué Ezechias Iuif, avec vne troupe de brigans qui gastoyent la Syrie: dont recombmandé par les Syriens, entra en la bonne grace de Sexte Cesar, qui lors administroit la prouince de Syrie. Il aduint qu'à l'instigation des enuieux d'Antipater, Hyrcanus souuerain sacrificateur donna contre son vouloir adiournement personnel à Herodes, à raison des Iuifs par luy prins & tuez en Syrie, sans auoir attédu la sentence du souuerain iugement qui lors se nommoit *Sanhedrin*, du mot Grec *Synedrion*, comme i'estime: & estoit de septante & deux iuges, qu'on nommoit les septante Anciens; & Philo escrit, que deuant le royaume d'Herodes, les iuges d'iceluy conseil estoient seulement choisis de la posterité de Dauid. Herodes aduertí de son pere par lettres, se trouua en Ierusalem au iour de l'assignation, accompagné de garde raisonnable, & recombmandé par Sexte Cesar. Là voyant Hyrcanus que les iuges estoient enflammez par les aduersaires d'Antipater, & qu'ils ne fauldroyent de donner sentence plus aigre, voulant gratifier à son amy Antipater, admonnesta secrettement Herodes se retirer de la ville, deuant qu'estant condamné par les sentéces des Iuifs, il fust mené au supplice. Le ieune homme donc reuint en Syrie, portant fort impatiément l'iniure qu'il estimoit auoir receu des iuges: & exposa à Sexte Cesar l'iniquité de ses citoyens: duquel ayant receu vne partie de l'armée Romaine, & l'administration de la basse Syrie, il se delibera véger de l'iniure q le conseil luy auoit faite. Parquoy morant cõtre Ierusalé à main armée, à peine peut estre destourné par son pere & son frere Phasael, qui luy allerét au deuant, & luy firét retirer l'armec

mee en Syrie, sans toutesfois qu'il oubliast le malalent qu'il portoit contre ce Consistoire: lequel il desfit du tout, apres qu'il fut venu à la couronne.

Tost apres la mort de Iules Cesar, il fit tuer par aguet & à l'aide des gendarmes de Cassius, Malichus meurtrier de son pere Antipater. Quoy fait, il chassa derechef hors de Iudee Antigone fils d'Aristobule: lequel il desfit en guerre, bié qu'il eust recouré vne partie de Iudee.

Herodes
venge la
la mort
de son pe
re.

Après que Cassius & Brutus eurent esté veincus prez Philippes, cōme Antoine venoit en Syrie, les ambassadeurs des Iuifs luy allerent au deuāt iusques en Bithynie: & accusèrent Phaselus & Herodes, de ce que les legitimes heritiers du royaume chassés, ils tiroyēt à eux par force tout le gouuernement de Iudee. Herodes aussi se trouua là pour se purger, garny de gros presens pour dōner à Antoine: duquel il fut receu benignement, pour l'amitié qu'il auoit eue aueques son pere Antipater, quand estant lieutenant de Gabinus, il auoit esté en guerre au pays de Syrie & de Iudee. Parquoy tant s'en fallut qu'Antoine admist les accusations des Iuifs, qu'il ordōna Phaselus & son frere Herodes tetrarques de Iudee: & pource q̄ les Iuifs ne cessoyent d'enuoyer ambassades sur ambassades, & tousiours en plus grand nombre, finalement iusques à mille hommes, Antoine les chastia par prison: & pource qu'ils ne faisoyēt fin, suppliās tousiours de n'estre suiets à Herodes, il en fit mourir aucuns.

Hyrchanus aussi descēdit à Antoine en Syrie, desia cōioint à Herodes par affinité, auquel il auoit baillé sa petite fille Mariāné, fille d'Alexādre & d'Alexādra: leq̄l fut hōnorablemēt receu d'Antoine,

& confirmé en la possession de la souveraine sacrificature: & obtint que les villes & personnes reduites en servitude par Cassius, seroyent deliurées & affranchies: item que les biens ravis seroyent restituez aux premiers possesseurs.

L'année suyvante, Pacore ayant subiugué la Syrie, attiré par grandes promesses remena Antigone en Ierusalem, comme dit a esté. Là Herodes entendant que son frere Phaselus & Hyrcanus le souverain Sacrificateur estoient detenus prisonniers contre le droict des gens: cognoissant aussi que les Juifs estoient affectionnez à Antigone, se doutant & des ennemis & des citoyés, sortit de nuit à la desrobée avecques Cypris sa mere, sa femme Doris, sa sœur Salomé, sa fiancée Mariané, Alexandra sa belle mere, & autres huit cens femmes avecques grande compagnie d'amis, & à grād' peine se sauua en Idumée. Car sa mere fut fort blessée au chemin, parce que le char renuersa: tellement qu'Herodes comme desesperé, pensoit de se tuer, se trouuant aussi pressé des barbares qui le suyuoient: lesquels toutesfois il deffit & repoussa vaillamment.

De là il laissa les personnes & ses meubles en Masada, lieu fort, sous la charge & protection de son frere Iosippe, & s'achemina avecques peu de gens vers le roy Aretas, se fiant à l'amitié qui auoit esté entre luy & son pere Antipater. Mais empesché d'entrer en Arabie, il vint en Egypte à grande difficulté vers Cleopatra, laquelle le fournit de choses nécessaires: si qu'il s'embarqua au pire temps du monde, & print la route de Rome: où arriué il donna à entendre à Antoine la fraude d'Antigone, sa fuitte, le peril des siens: & le supplia ne vouloir permettre ce-
stuy

Herodes
se sauue
de nuit
avec grā-
de compa-
gnie.

Vient à
Rome.

stuy estre ainsi foulle des ennemis, qu'il auoit vne fois pris en amitié, & auoit tant eleue.

Antoine raporta la complainte & requeste d'Hero des à Auguste son compagnon en l'Empire: puis eux deux ensemble recommanderent au Senat leur amy suppliant, rememorans la deuotion & perpetuelle loyauté du pere Antipater enuers les capitaines & gendarmes Romains, singulierement enuers Iules Cesar. Bref ils firent tant que par voix communes Antigone fut iugé ennemy du peuple Romain, & le royaume de Iudée conferé à Herodes, le septieme iour apres qu'il estoit entré à Rome. Du Parlement il fut conduit au milieu d'Auguste & d'Antoine, les consuls Domitius Calvin & Asinius Pollion allans deuant avec les autres Magistrats & Senateurs, qui les accompagnoyent iusques au Capitole, où furent faits les sacrifices: & ce premier iour de son regne il fut magnifiquement banqueté par Antoine, quatre ans apres la mort de Iules Cesar, deux apres celle de Ciceron, 37 deuant la natiuité de Christ.

*Herodes
declaré
roy de
Iudée.*

Herodes reuenu en Iudée eut vne guerre fort difficile contre le roy Antigone: laquelle dura quatre ans, parce que les capitaines Romains, comme Ventidius, Silo & autres, qui auoyent charge de mettre Herodes en possession entiere du royaume, estans corrompus par argent d'Antigone, ne demandoient que differer: & n'aidoyent Herodes à bon escient: ioint que plusieurs Iuifs mal affectionnez à la maison d'Antipater, esmouuoÿét des troubles cōtre luy.

Le commencement doncques du royaume d'Herodes fut merueilleusement difficile: & nonobstant par son industrie, diligence & vertu peu à peu il vint à bout de toutes difficultez, & s'empara de Galilée,

de Samarie, & de la plus grande partie de Iudée.

Depuis Ventidius luy enuoya au secours quelques bandes que cōduisoit vn certain Machera: mais Herodes le voyāt fort lasche à la besongne, & qu'il faisoit du froid, s'attendāt qu'Antigone luy fourniroit le poignet: sans qu'il peust esperer autre aide de tels capitaines, s'en alla à grandes iournees vers Antoine qui assiegeoit Samosate: & en chemin choqua quelques fois heureusement contre aucuns brigans, qui luy fermoient les passages.

Herodes
honnora-
blement
reccu d'-
Antoine.

Ainsi qu'il approchoit, Antoine luy vint au deuant pour luy faire honneur cōme à vn Roy, avecques la plus grād' part de son armée: & apres auoir ouy ses plaintifstouchāt la desloyauté de qlques capitaines, qui corrompus par les dons d'Antigone, iusques adōc n'auoyent fait cōte d'executer les mandemens d'Auguste & du Senat, le renuoya en Iudée avecques deux legiōs de vieux soldats: & commanda à Sosius l'vn de ses plus feaux capitaines le suyure avecques vne autre armée, incontīnēt que la ville de Samosate seroit rendue.

En l'absence d'Herodes, son frere Iosippus cōbattant à son desauantage, fut tué avecques son armée par les gendarmes d'Antigone pres de Iericho.

Aussi les Galiléens se reuolterēt, & plusieurs se rebellèrent en Iudée. Parquoy Herodes retourné avec les susdites vieilles bandes, à grand' peine appaisa la Galilée: puis par plusieurs rencontres, esquelles tantost il auoit du bon, tātost du pire, affoiblit tellemēt les forces d'Antigone, que finalement il se retira dedans la forteresse de Ierusalem.

Herodes amena son armée contre la ville: & apres auoir eleué munitions & bastiy machines nécessaires
pour

pour la batterie, laissa l'armée sous capitaines, & se transporta en Samarie pour espouser Marianné Asmonéenne, que j'ay dit cy dessus estre fille d'Alexandre second, petite fille d'Hyrchanus aussi second: laquelle 4. ans deuant auoit esté fiancée à Herodes: c'est à dire deuant que les Parthes eussent enuahy le pais.

Cependât Sosius enuoyé de la part d'Antoine avec gendarmerie, suyuit pied à pied, & conioignit son armée avecques celle d'Herodes: lequel retourné en Ierusalem, les nopces parfaites, ces deux capitaines commencerent à assaillir la ville viuement en diuers lieux. Les Iuifs assiegez auoyét grád' faute des principales munitions: & nonobstant ayans conceu vne esperance d'estre diuinement deliurez, parce qu'ils se

*Folle esperance
des Iuifs*

disoyét batailler pour la liberté du peuple, pour leur Roy legitime contre des estrangers, pour le tēple & la religion contre des Payens, soustenoyent quelque espace de tēps vn siege fort aspre, & molestoyét fort les ennemis par saillies: iusqu'à ce que finalement la ville fut prise au mois de May, le mesme iour que vingt & sept ans deuant, Pompée l'auoit forcée, comme il a esté dit, M. Agrippe, & Canidius Gallus estans Consuls.

Les soldats Romains irritez tant du lōg siege que de plusieurs pertes de leurs gés, firent grand carnage non seulement des Iuifs armez, mais aussi du popu-
lasse qui estoit sans defense.

Le roy Antigone se iettât aux pieds de Sosius, demanda bien humblement pardon: mais il fut receu iniurieusement: & puis tout lié enuoyé à Antoine en Antioche: où à la requeste d'Herodes il fut occy.

En ceste furie militaire Herodes eut assez à faire d'empescher les Romains d'entrer de force au pl⁹ se-

cret lieu du temple, & piller les threfors facrez : & dauantage en promettant vne somme d'argent infinie, il obtint que les biens des citoyés ne furent tous pillez par les gendarmes.

Commē-
cement du
royaume
d'Hero-
des.

La ville ainſi priſe, & Antigone dernier roy des Aſmoneens tué, Herodes iouit du royaume de Iudée, trentetrois ans deuant la natiuité de Chriſt. Puis donnant ordre aux affaires du royaume, meurtrit cruellement tous les grans ſeigneurs du parti d'Antigone. Et voyant qu'il auoit tout conſumé ſon bien & celuy de ſes parens en dons & frais de guerre, contraignit les citoyens par vn edict d'apporter au chasteau du Roy tous leurs ioyaux d'or & d'argent, avec tout l'argent monnoyé qu'ils pouuoient auoir : & mit gardes aux portes pour fouiller ceux qui ſortoyent, voire meſme ceux qui portoyent les morts, de peur qu'ils n'emportaffent quelque choſe precieufe ou quelque argent.

Famine.

En ce meſme temps il y eut famine à cauſe de l'an ſeptieme de repos, auquel il n'eſtoit licite de ſemer les terres : ioint que les années paſſées les champs eſtoient demourez en pluſieurs endroits ſans eſtre cultiuez, pour les continuelles guerres ciuiles.

Conſola-
tion des
fideles.

L'eſtat donc de la ville de Ieruſalem fut vrayement miſerable, laquelle eſtoit accablée de triſte ſeruitude: en laquelle meſme les gens de bien, comme Simeon, Zacharie, Ioseph & peu de ſemblables ſe ſont trouuez empeſtrez: qui toutesfois en ces ſpectacles treſtriſtes & angoiſſeuſes calamitez ſe ſont redreſſez par l'eſperance de la venue du Meſſias: lequel ils ſauoyent eſtre plus prochain, d'autant qu'ils voyoyent que le ſceptre eſtoit ia du tout oſté de la maiſon de Iuda.

Herodes

Herodes redoutât le peuple offensé par ceste cruauté & rapines, pour l'appaiser, derechef rappela par lettres le II. Hyrcanus, qui estoit en Babylone, duq̃l il auoit espousé la fille de sa fille: & enuoya des presens au roy des Parthes pour la raison du captif.

Hyrcanus
rappelé
par Hero
des.

Reuenue qu'il fut en Ierusalem, il ne le fit souuerain Sacrificateur, pource qu'il estoit mutilé: mais en récompense luy porta grād hōneur, si qu'aux publiques assemblées il le faisoit soir au haut bout. Cependant il substitua au lieu d'Antigone en la sacrificature vn autre Iuif venu de Babylone, nommé Ananele: chose qui offensa grandement & ses domestiques & le peuple. Cela sentât Herodes deposa Ananele, & mit en sa place Aristobule frere de sa femme Marianné: lequel il fit mourir par detestable fraude vn an apres, rendant la sacrificature audit Ananele, comme il a esté exposé cy dessus.

Ananele

Depuis, Alexandra l'accusa de ce crime par deuers Cleopatra: & appelé par Antoine à Laodicée pour en rédre cōte, l'appaisa tāt par presens q̃ par excuses.

La guerre Actiaque dressée, ainsi qu'Auguste & Antoine s'equippoyēt pour cōbatre à qui demeure-roit le maistre: Herodes se trāsporta vers Antoine, & de plein gré luy offrit tout ce qu'il pourroit contre Auguste auecques secours tout prest: Mais Antoine fit respōse qu'il n'auoit besoin de tel secours: luy dōnant charge à la persuasion de Cleopatra, de mener guerre au roy des Arabes, qui ne vouloit payer la pension annuelle de deux cens talents, laquelle il auoit promise à ladite Cleopatra.

En ceste guerre, d'entrée il deconfit les Arabes en vne iournée: mais depuis, la chance tournée il perdit quasi toute son armée, & fut pris son camp.

k.

Tremble-
ment de
terre.

Outre ceste calamité des Iuifs, aduint vn mouuement de terre qui tua plus de dix mille personnes en Iudée, lors q̄ les armées de mer d'Auguste & Antoine choquerent en Actie, l'an 7 du regne d'Herodes.

Peste.

Iceluy ayant recueilly le mieux qu'il pouuoit ses forces, repoussa les Arabes, & les cōtraignit de se retirer en leur pais: lesquels autrement resiouis & encouragez des calamitez des Iuifs, mettoient tout à feu & à sang par la Iudée. Ce mouuement de terre & courses des ennemis, furent acconsuyues d'une hydeuse peste: laquelle fit grand degast aux villes & champs, & mesme au camp du Roy.

Après ces calamitez publiques ainsi s'entre-récontrantes, Herodes tomba en grand danger personnel. Car après la iournée Actiaque, en laquelle Antoine, tousiours grād amy d'Herodes, auoit esté defait, & depuis estoit mort: Herodes fut en grād esmoy pour crainte d'Auguste vainqueur: & donna bien à entēdre au peuple qu'il estoit effrayé, & ne sauoit où il en estoit. Parquoy aucūs du peuple ne pouuās porter ceste domination d'un estranger, se cōmencerēt à eleuer sous espoir de nouueauté, & se resiouissoient du dāger où estoit Herodes. Sur tous sa belle mere Alexandra, pensant le temps estre venu auquel elle pourroit véger la mort de son fils, & retirer le royaume à sa famille, sollicitoit fort & ferme, voire par iniures son pere Hyrcanus, ia tout caduque, & de sa nature amateur de repos, de s'enfuir en Arabie: afin q̄ si Herodes estoit mal receu & accoustré d'Auguste, il peust enuahir le royaume de Iudée à l'aide des Arabes. Dosithée seruiteur tresdesloyal, presenta les lettres de ceste entreprise, qu'Hyrcan^e escriuoit au roy d'Arabie, au roy Herodes: lequel voulāt estre mieux informé

informé du fait, enuoya ce Dosithée en Arabie avec les lettres: & apres auoir entédu que le roy d'Arabie auoit rédu responce aux lettres d'Hyrcanus, le fit condamner par sentéce de iustice com me traistre, & le fit mourir. ¶ Les autres disent qu'Herodes craignant qu'en tel peril qu'il se voyoit, la multitude des Iuifs, desquels il estoit hay, esmeuë pour telle occasion, ne s'efforçast de transferer le royaume à Hyrcanus, qui seul restoit de la maison des Asmoneens: luy mit à sus vn faux crime, & fit tât par lettres contrefaites, que le vieillard innocent fut condané à mort. Cela fait il enuoya sa mere, sa soeur, ses autres parens, avec toute la maisnie, & son frere Pherora en vne ville d'Idumée bien munie, nôma Massada. Mais il retira Alexandra sa belle mere & sa femme Marianné (qu'il pensoit ne se pouuoir bien accorder avec les autres femmes) en vn autre fort nommé Alexandrion: donnant charge d'icelles à Iosippe general des finances du royaume, & à Soeme, ses plus certains & singuliers amis: ausquels il en chargea qu'ou Auguste luy feroit quelque mal, ils tuassent ces deux femmes, & conseruassent tant qu'ils pourroyent le royaume (aidez de son frere Pherora) à ses enfans, iusques à ce qu'ils fussent en aage.

Hyrcanus
cōdemné
comme
traistre.

Ces choses ainsi ordonnées, il s'achemina vers Auguste, qui lors escoutoit les ambassadeurs en l'isle de Rhodes: où deposant le diademe, & gardât au reste la royale liberté, cōme se fiant à la cause & à la clemence de l'Empereur, confessa qu'il auoit esté amy d'Antoine, & qu'il luy eust enuoyé secours, s'il l'eust demâdé: mais que diuinement il auoit esté retiré de la cōpagnie de ce miserable effort d'Antoine, par l'empeschement de la guerre qu'il faisoit aux Arabes:

Herodes
vers Au-
guste.

en laquelle il auoit tant receu de pertes & defortunes, qu'il auoit assez esté puny de l'amitié qu'il auoit portée à Antoine, & des seruices à luy faits. Que s'il plaisoit maintenant à Auguste d'experimenter sa fidelité en amitié, il se disoit prest de la monstrier euidemment par vrais seruices.

Auguste print si grand plaisir à telle magnanimité d'Herodes, qu'il l'embrassa amiablement, & luy remit la couronne, l'exhortât s'asseurer & s'attêdre autant à sa beneuolence, qu'il auoit fait à celle d'Antoine.

Herodes trouuant Auguste si benin, reprit courage, & respira du desespoir où il estoit, s'asseurant de plus ferme possession de son royaume. Parquoy il surpassa sa portée en dons qu'il fit à Auguste, à ses amis & à son armée.

Il fit aussi compagnie à l'Empereur, qui nauigeoit en Egypte: & cōme il reuenoit en Syrie, le receut d'un appareil plus que royal, ayant fait apprest de toutes choses necessaires en plusieurs lieux de Iudée.

Auguste adoucy de tant d'honnestetez d'Herodes, luy restitua la partie de Iudée qu'Antoine auoit donnée à Cleopatra, qui la demandoit: & d'abōdant adiousta Samarie & autres villēs maritimes, par lesquelles les richesses du royaume furent fort augmentées.

Auguste
accroist
la puissance
d'Herodes.

Herodes ayant trouué ceste bonne rencontre & heur au dehors: apres son retour en Iudée, trouua tout chez luy aigry & trouble par haines domestiques. car sa femme Mariannē auoit desia seu par deux fois de ses gardes, qu'ils auoyent charge de la tuer avec sa mere, si ou Antoine auparauant, ou Auguste à ceste fois eussent ordonné autre chose de luy. Parquoy Mariannē ne se voulut approcher de luy, quelques

ques flatteries ou signes de tresardent amour qu'il luy monstroit, luy reprochât ses tant cruels mandemens, & luy disant que ce n'estoyent signes d'amy. Herodes entra en souspeçon qu'il n'eust esté possible, si elle ne se fust abandonnée, qu'elle eust peu sauoir ces secrets de ses gardes: de Iosippe premieremēt, & puis de Soeme. parquoy se mit en colere extreme: & commença à penser de la punir comme adulateur.

Toutesfois la force d'amour ne le permit croire du tout ce qu'il souspeçonnoit, n'exercer cruauté contre vne trèsbelle femme, de grande noblesse, & douée de toutes graces appartenantes à vne femme de singularité.

Finalemēt sa soeur Salomé l'osta de telles doutes, & le poussa à vne execution execrable. car trouuant l'occasion de se venger de son mespris, augmenta le souspeçon d'adulateur, & y adiousta le crime du poison appresté: ce qu'elle prouua au Roy par son eschançon gagné par argent.

Là le Roy entra en furie: & ayant fait cōdamner sa femme Mariannē par les sentences de ses amis, la fit executer: encores qu'elle luy eust engendré cinq enfans.

Mariannē
executée.

Peu apres il se repentit tellement du faict, & desira si ardemment sa bien-aimée femme, que languissant il fuyoit la compagnie des hommes: & sous ombre de la chasse cherchoit des cachettes en pensant trouuer allegement de sa douleur: & ne pouuāt resister à la grandeur de la melancholie, tomba en vne maladie mortelle.

Maladie
d'Herod.

En ce mesme temps y eut grosse peste en Iudee, par laquelle grande multitude de gens fut cōsumée: si que plusieurs estimerent que Dieu auoit enuoyé

ceste punition pour la cruauté du Roy.

Mort d'Alexandra.

Ainsi donc que le Roy gisoit malade en Samarie, & que plusieurs desesperoyent de sa vie, Alexandra sa belle-mere s'efforça par promesses d'attirer à soy les gardes du temple & de la ville, mais la chose decelee, Herodes commanda qu'elle fust depechée. Incontinent il fut guery: & nonobstant il se porta fort cruellemēt cōtre ses amis plus familiers. Car la maladie & l'impatience de douleur le rendirent plus enclin à felonnie.

Après qu'il apperceut qu'il ne restoit plus aucun de la famille des Asmoneens ou d'autre part, duquel il peust redouter la puissance, la multitude exceptee: s'assurant dauantage, il fit beaucoup de choses par insolence, & institua maintes choses repugnantes à la loy de Dieu & aux coustumes receues des Iuifs. Car en la ville de Ierusalē mesme il bastit vn theatre & vn ampitheatre: esquels il faisoit iouer des farces & bastelleries, faisoit des chasses & combats d'escrimeurs à la façon des Payens.

Il institua aussi vne iouste de cinq ans en cinq ans à l'honneur d'Auguste: & proposoit publiquement les images des Cefars & leurs victoires.

Fortifications & bastimens d'Herodes.

Mais entendant le peuple estre grandemēt offensé de ces choses non vsitees, & defendues par la loy de Dieu, de sorte qu'aucuns conspiroyent pour le tuer: se voulant munir cōtre les aguets & seditiōs, il fortifia plusieurs places bien soigneusement, comme Alexandrion, Herodion, Hyrcanion: & mit plus grosses garnisons en lieux commodes.

Il edifia aussi de nouueau ou repara magnifiquement certaines villes: lesquelles il denōma des noms des Empereurs ou de ses amis: dont la principale fut

fut la tour de Straton pres la mer, qu'il nomma Cefaree, & Samarie diftante d'une iournee de Ierufalem, qu'il appella Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte, du nom de l'Empereur. Auſſi il repara Athedon, qu'il nomma Agrippion, d'Agrippa gendre de Cefar. Il baſtit Antipatride, du nom de ſon pere, au champ de Capharſalaine. ité Phafelide du nom de ſon frere, pres Iericho: & Herodion de ſon nom, ſur les marches d'Arabie.

Le treizieme de ſon regne aduint vne grande ſterilité de terre par grâde ſechereſſe: laquelle fut cauſe d'une grande famine accompagnee d'une horrible mortalité de beſtes & d'hommes: durant laquelle Herodes fit chercher & amener grande quantité de fromét d'Egypte & autres regions voiſines, qu'il diſtribua par teſtes au peuple. Mais pourautant que l'argent eſtoit court pour telle diſtributiō, par ce que le treſor royal auoit eſté eſpuisé en ces baſtimés ſomptueux & exceſſifs, il employa pour l'achet du blé toute ſa vaiſſelle d'or & d'argét, & tous ſes ioyaux.

Famine
& Peſte.

Par ceſte liberalité non ſeulement il effaça les precedétes offenſes des courages de ſes ſuiets: mais auſſi ſe les rendit quelque peu bien affectionnez.

L'an 17 du regne d'Herodes, Auguſte venu en Syrie dōna le royaume de Chalcide à Herodes, adiouſtant Trachonite & Batanée. & outre ce luy donna pouuoir de laiſſer pour ſucceſſeur celuy de ſes enfās qui luy plairoit. Pour recompenſe de telle liberalité Herodes dedia vn braue temple à Auguſte, qu'il edifia en Pancade, aupres des fontaines dont ſort le Iordain.

Domination d'Herodes augmentée derechef.

Ceſte flatterie Payenne eſtrangea derechef de luy la multitude des Iuiſ: pour laquelle appaiſer

il quitta la tierce partie des tailles. Toutesfois comme il ne pouvoit reprimer aucuns d'eux, qui crioyent estre intolerable de faire des temples aux hommes mortels en Iudée, & là les adorer comme dieux: il les referra par violence de tourmens, enuoyant des emputeurs par toutes les assemblees publiques & priuees, qui rapportoyent au Roy les plus aigres propos.

On dit dauantage que luy mesme desguisé sous habit vulgaire se fourroit souuét la nuit aux troupes de ceux qui deuifoyent ensemble, pour sauoir ce qu'on disoit de l'estat present du royaume.

A la parfin ne trouuant aucune amitié ne fidelité en ce peuple, il essaya de se le rendre obligé par serment. Ce qu'il fit en attirant les aucuns par largesses & belles promesses, à luy donner le serment d'obeissance & de fidelité: contraignant les autres par crainte des tourmens: faisant mourir les autres en diuerses sortes, qui refusoient tout à plat de iurer: les Pharisiens exceptez, auxquels il pardonna pour l'amour de quelques peu de vieillards, qu'il auoit en reuerence pour la saincteté de leur vie, qui les rendoit chers au peuple. Nonobstant il les condamna à grosse amende, que la fême de Pherora paya, pour obliger à soy ceste secte.

Il quitta aussi les Esseens de faire le sermēt: lesquels il auoit en admiration, comme suyuañs vne façon de viure plus saincte & outre-passante l'humaine nature, & excellens en matiere de predire les choses futures.

Le dixhuitieme de son regne desirant obliger à soy ses suiets par plus grand benefice, & abolir la
memoire

Serment
forcé.

Pharisiés.

Esseens.

memoire de ses excez precedens, il entreprint de bastir tresmagnifiquemēt le temple de Ierusalem, le premier edifice du tout abbatu (si en ceci il faut croire à Iosephe) lequel bastiment auoit duré cinq cens ans depuis le retour de Babylone.

Le tēple
rebasty.

Cest ouurage admirable en grandeur, somptuosité & artifice, fut acheué en 8 ans, & dedié en grande solennité: en laquelle il bailla trois cens bœufs pour estre sacrifiez, sept ans deuant la natiuité de Christ: auquel depuis les disciples monstroyent la magnificence de l'edifice, Matth. 24, Marc 13, Luc 21. Et comme là Christ predict, apres que ce temple eut duré enuiron quatre vingts ans, il fut ruiné des Romains de fond en comble.

Le bastiment du temple paracheué, il s'en alla à Rome pour saluer Auguste. Dont il ramena avec soy ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il auoit eu de Marianné occise: lesquels dix ans auparauāt il auoit enuoyez à Rome pour estudier, & les ayant recommandez à Auguste, les faisoit nourrir en la maison d'Afinius Pollion. Ce qu'il les ramenoit en Iudée, estoit pour les faire instituer en espoir qu'ils luy succederoyent.

אֲקִיבָא
בֶּן־מִנְיָה
בֶּן־מִנְיָה

אֲסִינְיוֹס
פּוֹלְלִיּוֹן

Afinius
Pollio.

Tout premierement donques il leur bailla femmes: à Alexandre, Glaphire, fille d'Archelaus roy de Cappadoce: à Aristobule, Berenicé, fille de sa sœur Salomé.

Ces ieunes gens estoient fort adextres & d'esprit: & de corps: dont furēt incontīnēt fort aimez du peuple. Mais Salomé & les autres qui auoyent induit Herodes à meurtrir sa femme, craignās que ces ieunes gens paruenus à la courōne ne vengeassent la mort de leur mere, s'efforcērēt peu à peu d'

enflâber le courage d'Herodes contre eux, semans le bruit qu'ils dedaignoyent la compagnie de leur pere, pourautant qu'il auoit tué leur mere.

Agrippa
gendre d'
Auguste.

Sur ces entrefaites les nouuelles vindrent qu'Agrippa gendre d'Auguste estoit arriué en Asie: au deuant duquel Herodes allant, aussi tost luy persuade de visiter Iudée: où apres l'auoir accueilli treshónorablement, apres luy auoir móstré ses munitions & autres bastimens, le lascia aller au camp, où il se hastoit de paruenir. L'hyuer passé, il le suyuit comme il traueisoit en Pont avec son armée de mer, & luy fit compagnie tant que dura ceste expedition. ¶ Quelque temps apres il se retira chez luy, où il trouua tout en desordre par les inimitiez domestiques. Car sa soeur Salomé & son frere Pherora accuserent sans delay Alexandre & Aristobule, fils de Mariáné, de ce qu'ils se pleignoyét apertement de la mort iniuste de leur mere, & menaçoient d'en faire la vengeance: de ce que sans dissimulatiõ gaignans la faueur du vulgaire, ils aguettoyét leur pere desia ancien, se fians à la puissâce d'Archelaus beau-pere de l'un d'eux, & à l'amitié des Romains, qu'ils auoyent de longue main pratiquée à ces fins, avec les plus puissans de la cour d'Auguste. ¶ Herodes accoustumé d'endurer plustost toute autre chose, q̃ les souspeçons qu'on eust brigué son royaume, fut fort estóné de ces propos: & suppo-
sa quelques siés amis aux bâquets & familiers deuis de ses fils, pour estre acertené de leurs propos & entreprises. ¶ Là cõme ces ieunes gés ne proiettans & ne souspeçonnans aucun mal, eussét dit quelque mot plus librement, voire mesme prouoquez par les autres, qui de propos deliberé, pour tirer d'eux quelque chose, exaltoyét la noblessé & vertu de leur mere: in-

Fausse ac-
cusation.

continent

continēt Herodes se persuada tout ce que sa sœur luy auoit rapporté, estre vray:& premieremēt les tança aspremēt, puis pour les reuoyer à modestie & reuerence de leur pere par ialousie, commēça à cherir & entretenir bien soigneusemēt son fils Antipater (qui estoit né de Doris lors qu'il estoit encores personne priuée) pour en faire son successeur.

Cela irrita dauantage ces ieunes gens: & se plaignoyent plus aigrement de l'iniquite de leur pere, & de leur malheureté. Tous lesquels propos se rapportoyēt au pere par les susdites espies. Ioit que Salomé contreignoit sa fille Berenicé par frequentes iniures (laquelle estoit incitée contre son mary) à reueler les secrets colloques des freres, qu'ils auoyent avec les autres: lesquels icelle augmētant & faisant plus horribles, rapportoit au Roy. qui finalemēt fut tellemēt enflambé, qu'il les tira tous deux avec luy à Rome, & les accusa denant Auguste de trahison.

*Herodes
tire ses fils
en cause à
Rome.*

Là apres que ses miserables fils eurent satisfait à Auguste & aux autres iuges, se purgeās, prians, pleurās, ils furent recōciliez à leur pere, & remenez en Iudée. Où la multitude assemblée, il exposa la cause de sō chemin, & l'heureux euenemēt: & adiousta que du vouloir d'Auguste Antipater luy succederait apres sa mort, comme aîné, puis regneroyent Alexandre & Aristobule: lesquels il recōmanda au peuple par bien longue harengue.

Depuis ce tēps Antipater insista pl^{us} viuemēt à mettre ses freres en la male-grace du pere par fausses & cauteleuses accusations, & par plusieurs rapporteurs de nouuelles pour cela loez: desplaisāt qu'ils estoient appelez en la societé du royaume, eux qui seroyent en trop pl^{us} grād credit enuers le peuple pour la mere

dont ils estoient issus . Bref il ne cessa iusqu'à ce que par l'aide de Pherora & Salomé il persuada à son pere q̃ ses enfans (mesme apres la recôciliation) estoient en deliberation des' emparer du royaume. Herodes faisant information de ce crime, fit mourir plusieurs tant des amis siens, que de ses fils par force de gehenne. Et toutesfois il ne peut autre chose trouuer de mal, sinon quelques cōpleintes plus libres de ieunes g̃s mal aduisez, touchât l'excessiue cruauté de leur pere: de sa facilité deshôneste, qui prestoit l'aureille à tous rapporteurs: de l'impieté & fraudes detestables d'Antipater leur frere, & de ceux de sa ligue . Pour desq̃ls maux se dépestrer vne fois, ils estoient accusez de s'estre deliberez s'en-fuir . ce qu'ils ne nioient . ¶ Mais Herodes impatient de tels soupçons, & dauantage embrasé par ces furies domestiques Salomé & ses semblables, accusa derechef par lettres Alexandre & Aristobule enuers Auguste . Et depuis, pource qu'Auguste luy auoit donné permission de punir ses fils selon l'exigence du crime, il les accusa deuant Saturnin & Volumnius gouuerneurs de Syrie, & autres citoyens Romains, les amis presens qu'il auoit fait venir de Iudée en Berithe ville de Syrie: & apres que par la pluralité ils furent condempnez à mort, il les fit estrangler en Sebaste: où il fit aussi executer trois cēs personnages, qui estoient intitulez cōme cōsentans à la fuitte de ses fils. Aristobule mourant laissa trois fils de Berenicé, & deux filles: Alexandre, deux fils de Glaphire, & quelques filles: dōt nous parlerōs en tēps & lieu. De ceste heure Herodes cōmença à estre tresmalheureux, par ce que toute sa maifō estoit troublee

Herode
meurtrit
ses deux
fils.

de

de tresaspres haines, malueuillances, souspeçōs & trahisons: tellemēt qu'Antipater s'entendāt aueques Pherora & quelques courtisannes, auoit deliberē de tuer le Roy son pere. Et comme il eust prattiqué par dessous terre d'estre euoqué à Rome par Auguste, afin de se fortifier par la puissance de l'Empereur, & acquerir des amis en cour par presēns: il aduint que Pherora alla de vie à trespas: la femme duquel fut accusée deuant Herodes par quelques siens affranchis, d'auoir empoisonné son mary.

Antipater
conspire
contre son
pere.

Herodes enquerāt de ce forfait par tortures, peu à peu trouua des crimes plus enormes, & les trahisons de son fils Antipater toutes euidētes. Là le Roy enfelonné n'espargnoit aucū de sa cour, qu'il ne torturast cruellement: non pas mesmes les femmes & filles qui l'attouchoyent de bien pres, s'il y auoit tāt soit peu de souspeçon: & d'autant plus qu'il s'infermoit soigneusemēt, d'autant trouuoit-il qu'il estoit hay de ses domestiques, & consequemment qu'il estoit plus que miserable.

Salomé sa sœur luy fut seule fidele: laquelle trouuant moyen de sentir les machinations des coniurez par espions trescauteleux, les reueloit secretement à son frere: aigrissant de plus en pl^s son courage, irrité de si grāde desloyauté de ses amis tāt familiers, par suspicions cōtrouuees. Parquoy Herodes accusa Antipater (qui se trouuoit auoir eu le poison tout prest pour faire mourir son pere) deuant Quintilius Varus (qu'Arminius Cherusce tua en Alemaigne douze ans apres auecques trois legions) & apres l'auoir conueincu de crime de parricide, & fait cōdamner, le commanda estre detenu prisonnier, iusques à ce que par lettres & ambassadeurs il eust entēdu le bon

Quintilius
Varus.

plaisir d'Auguste Cesar touchant la punition.

Cependant il en faisoit executer plusieurs tant hommes que femmes, comme consentans aux entreprises d'Antipater : entre lesquels aussi plusieurs innocens, à tort nommez par leurs enuieux, furent ravis par la fureur du Roy, cōme engloutis par les flots de la mer.

*Cruautez
d'Herod.
en sa der-
niere ma-
ladie.*

Tost apres eſtāt sur laage de 70 ans, cassé & rompu des calamitez domestiques, il tomba en vne grosse maladie, qui le fit encores plus cruel contre ses sujets: pource qu'il mettoit en sa fantasie que les Iuifs se resiouissoient tant de sa misere domestique, q̄ de sa presente maladie. Parquoy il commença à establir plus cruelles peines mesmes à petites fautes: si qu'il brusla tous vifs quarante ieunes escoliers des meilleures maisons de Iudee, avecques deux maistres, hōmes excellens: pour cause qu'esmeus de iuste douleur, à raison du temple profané, ils auoient deietté par impetuosité l'aigle d'or posée sur le portail du temple en l'hōneur de Cesar certes magnifiquemēt, mais contre les coustumes de la nation Iudaïque. Ce supplice tant hideux de ces ieunes gens fut cause de grand trouble en la ville apres le trespas d'Herodes.

*Les An-
ciens ou
Iuges de
Iudée
tuez.*

Il exerça aussi d'autres grandes cruantez, entre lesquelles Philon Iuif raconte que l'an trentieme de son regne tyrannique, c'est à dire le penultieme, il tua **SANHEDRIN**, assauoir les Iuges ordinaires de la maison de Dauid, & substitua autres nouvellement cōuertis au Iudaïsme, & sauans en la Loy, au lieu d'iceux. Outre, qu'il tua le mary de Salomé sa sœur, qui estoit de la lignee de Iuda, & vn fils q̄ luy mesme auoit engendré d'une femme d'icelle lignee pour ce qu'on disoit que Christ estoit desia né, lequel estoit promis en la Loy & aux Prophetes, de la maison

maison de Dauid.

Aussi sainct Matthieu l'Euangeliste fait mention d'un bien notable exemple de sa cruauté: où il escrit qu'estant aduertty par les Sages de Perse que le Messias estoit né, commanda que tous les enfans masles fussent mis à mort en la ville de Bethlehem & villages circonuoisins. Macrobe est tesmoin de cest acte inhumain: lequel recite entre les faceties d'Auguste, qu'oyant dire qu'entre les enfans de deux ans & au deffous, qu'Herodes auoit fait meurtrir en Syrie, son fils aussi y auoit esté tué, dit, Il vaut mieux estre pourceau d'Herodes, que fils.

Matth. 2.

Meurtre
des petits
enfans de
Bethle-
hem.

Dauantage, sentant ses entrailles pourrir, & que sa chair bouillonna de vermine par tout le corps: des-
esperât de plus viure, fit assembler par edict les plus
grans des Iuifs en sagesse, cheuance & autorité, &
de tout le royaume les fit venir en Iericho: lesquels
arriuez à son mandemét, fit enfermer au lieu des li-
ces, comme s'il eust voulu deliberer quelque chose
deuant sa mort aueques eux touchant l'estat du roy-
aume: mais il donna charge à sa sœur Salomé & à
son mary Alexas, qu'incontinent qu'il auroit rendu
l'esprit, ils fissent despecher tous ces puissans Iuifs
par ses archers de la garde: cherchât par cela moy-
en de faire lamenter les Iuifs, qui autrement se res-
iouiroient de la fin miserable du Roy. Toint qu'ils
garderoyent sans empeschement la possession du
royaume à son fils, parce que les plus puissans seroy-
ent exterminés. Or combié qu'adonc Salomé & son
mary promissent au Roy d'exécuter son vouloir
enrage: toutes fois apres sa mort, deuant qu'icelle fust
déclarée, ils lascherét tous ces Iuifs sans leur mal-fai-
re, péfians n'estre seur ne pour eux ne pour les enfans

Comman-
dement
barbare.

d'Herodes, d'obeir à vn edict tant barbare.

Vn peu deuant sa mort, les ambassades retournerez d'Italie luy apporterēt lettres d'Auguste, par lesquelles il luy bailloit puissiance sur son fils Antipater & de vie & de mort. Mais l'ire du pere estoit desia vn peu refroidie: parquoy il auoit commandé qu'on amenast son fils en Iericho, sans toutesfois le deslier.

Herodes
se veut
tuer.

Aduint qu'Herodes fâché de viure en si horribles tourmens & pourriture de sa chair, print vn cousteau, cherchant le lieu pour se donner coup mortel: mais Achiabus l'vn de les parens & autres ministres y accoururent, qui l'empescherent de se tuer. Sur ce la grād tumulte & crierie s'esleua par tout le palais, comme si le Roy estoit mort.

Antipater prisonnier, entendāt la cause pourquoy on crioit d'vne part & d'autre, se print à esgayer, comme si desia son pere fust trespaslé: & vouloit induire les gardes par promesses à le lascher.

Mais celuy qui en auoit la charge, craignant la cruauté du Roy, alla pour sauoir si le Roy estoit vrayment decédé: & luy anonça la resiouissance de son fils, & comment il les auoit solicitéz. Herodes fort animé de telles nouuelles, commanda q sans delay Antipater fust tué en la prison: Quoy fait, il ne vesquit que cinq iours apres son fils: & tant par la violence de la maladie que par l'accroissement des tourmens de l'esprit, il trespassa apres auoir regné trétequatre ans depuis la prise de Ierusalem, trente-sept depuis que les Romains l'auoyent declaré Roy: homme également cruel contre tous: de bas lieu eleué en supreme degré d'honneur, par industrie, largesse & amitez: heureux dehors, malheureux chez soy: hay tant du peuple que de ses domestiques pour
sa

Antipa-
ter occy.

Mort d'
Herodes.

sa cruauté.

Tout le temps de son gouvernement il eut à combattre principalement contre trois aduersaires. En premier contre la famille des Asmoneens, qu'il se perforça d'extirper de fond en comble. Secondement contre le peuple Iudaïque, qui ne pouoit porter la domination d'un estranger. lequel nonobstant qu'il regimbast, finalement fut chargé d'un dur ioug de seruitude. Le troisieme aduersaire plus fascheux & difficile, c'estoyent ses domestiques: dont il en tua vne partie sans qu'ils fussent coupables; escoutât les faux rapports des enuieux, & suyuant ses soupçons & la conuoi-tise qu'il auoit de regner: il punit les autres pris sur le fait, qui vrayement conspiroyent contre luy, iusques à ce qu'estant usé & rompu plus de ces encombriers domestiques que d'aage, il alla de vie à tréspas.

Trois ad-
uersaires
d'Hero-
des.

Philon escrit de luy, qu'il regna six ans legitime-ment, & trente & vntyranniquement.

Le trentetroisieme an de son regne (comme e-
scrit quelque fois Epiphanius) sous la premiere
description du monde, IESVS CHRIST nostre
Redempteur nasquist en Bethlehem de la vierge
Marie: lequel en l'aage de deux ans par l'admoni-
tion de l'Ange fut retiré de la cruauté de ce bri-
gand par son pere & sa mere, qui s'enfuyrent en
Egypte: & depuis fut ramené en Iudee au commen-
cement de la primauté d'Archelaus.

Natiuité
de Iesus
Christ.

Herodes changea trois fois son testament. Il
fit le premier apres qu'il eut fait mourir ses deux
fils de Marianné Asmoneenne, & l'enuoya par les
mains d'Antipater allant à Rome, à Auguste. Eni-

Testamēts
d'Hero-
des

celuy il laissoit heritier du royaume, Antipater son aîné de Doris : à condition toutesfois que s'il mourroit deuant le temps, Herodes son fils de la fille de Simon souuerain Sacrificateur luy deueroit succeder : auquel pour ceste cause, selon l'opinion de Iosephe, il auoit baillé en mariage Herodias la fille d'Aristobule fils de Marianné Asmoneenne.

Après la mort de Pherora frere d'Herodes, les trahisons descouuertes, & le Roy informé que la mere d'Herodes son successeur destiné, fille du souuerain Sacrificateur, auoit consenty au meschant conseil d'Antipater, racla de son testament le nom d'Herodes avecques celui d'Antipater, & les frustra de l'esperance de paruenir au royaume, chassant du palais les meres de tous deux, Doris & Marianné, despouillant aussi son beau-pere Simon de la souueraine sacreficature.

Second
testament

En son second testament il laissa le royaume à son dernier fils nommé Herodes Antipas, après sa mort, lequel estoit né de Marthaque Samaritaine. Or il ne fit mention aucune d'Archelaus ne de Philippes plus aagez, pource qu'à la suggestion d'Antipater, quelques siens amis les luy auoyent faussement accusez par lettres, lors qu'ils estudioyent à Rome.

Par le mesme testament il laissoit mille talens à Auguste : ce sont soixante tonnes d'or : à la femme d'Auguste, Liuié, aux enfans, amis & affranchis d'Auguste cinq cens talens, c'est à dire 30. tonnes d'or.

Troisième.

Pour le dernier, après qu'un peu deuant sa mort il eust fait tuer Antipater, pour ses machinations contre son pere & ses freres, il fut appaisé par ses deux fils aînez, qui fut cause de le faire changer son testament pour la troisieme fois, delaisant le royaume

me

me de Iudee à Archelaus, pourueu qu'il pleust à Auguste.

Il fit Antipas, au lieu de Roy, Tetrarque de Galilee & Peree, c'est à dire de la region situee outre le Iordain. En semblable, il ordonna Philippes, Tetrarque sur Gaulonitide, Traconitide, Batanee & Paneade. A sa sœur Salomé, qu'il auoit trouuée seule de tous ses parens fidele & secourable en ses aduersitez, il laissa trois villes opulentes, Iamnia, Azot & Phaselide, avecques cinquante mille escus couronne. Il assigna gros reuenus à ses autres fils & petits fils, qu'il laissoit en estat priué: & augmenta les laics qu'il enuoyoit à Rome à Auguste & aux autres. Mais Auguste distribua depuis tout l'argent à luy legué aux parés d'Herodes, & ne se retint que quelques vases pour souuenance du defunct.

DES FILS D'HERODES LE Grand.

Il semble necessaire d'exposer icy l'ordre & succession des enfans d'Herodes, veu que cela peut apporter grande lumiere à l'histoire Euangelique: comme bien que la description de Iosephe soit quelque peu discordante, signamment d'Herodias, que Iosephe dit quelque fois auoir esté premierement mariee non à Philippes Tetrarque, comme décrit Marc au sixieme chapitre: mais à Herodes fils de la fille de Simon, souuerain Sacrificateur: laquelle puis apres auroit esté enleuee, & se seroit adiointe avec Herodes Antipas tetrarque de Galilee, qui tua Iean Baptiste.

Il dit aussi que ceste danseuse Salomé fille d'Herodias, fut quelque temps mariee avec Philippes:

Mais l'autorité des Euangelistes nous doit estre de plus grand poids que celle de Iosephe, qui en ceste genealogie d'Herodes quelques fois dit des choses cōtraires, ce qui n'est de merueilles en vne famille si grosse.

Le roy Herodes, à la façon des anciens Rois de Iudee, eut plusieurs femmes ensemble, en tout 10: dont les deux furent steriles.

D O R I S, la premiere.

Il l'espousa encores priué, & la print de petit lieu, son pere encores viuant: de laquelle il eut Antipater, lequel il desherita, sa mere Doris repudiee, apres qu'il se fut remarié à Marianné Asmoneenne: & ne luy permit se trouuer en Ierusalem, sinon aux trois celebres solennitez.

Mais apres que Marianné executee, il eut derechef receu Doris en sa cour, & mesme en son liēt, il reuoqua quand & quand le fils: & se deliberoit le laisser successeur du royaume, s'il n'eust esté cause de sa mort & ruine, par les machinations meschantes par luy faites contre ses freres & son pere: & s'il n'eust mesme derechef mis sa mere en male-grace de son pere.

Antipater eut à femme la fille d'Antigone dernier roy des Asmoneens, de laquelle il eut Antipater: auquel fut mariee la fille de Pherora grand oncle. Depuis il eut à femme Marianné fille de son frere Aristobule, qui auoit esté occy.

D E L A S E C O N D E F E M M E,

M A R I A N N E Asmoneenne, il eut plusieurs heritiers, qui sont icy par ordre:

M A -

MARIANNE,

HERODES,

Glaphy- Ale- Ari- Le troisie Salo- Cypris
 ra fille d' xan- stobu me mou- mé fut fut ma-
 Archela- dre le tué rut in- ma- rée à
 us roy tué de conti- rée Antipa-
 de Cap- par son nent. à Pha ter fils
 pado- son pere, selus de Sa-
 ce, pe- laissa fils de lomé
 re, cinq Phase soeur
 enfans lus, du

Alexan- Ti- de Bere frere Roy:
 dre, gra- nicé: d'He de la
 nes desquels ro- poste-
 Tigra- fut les noms des: rité de
 nes qui roy sont en des laquel-
 fut en- d'Ar la page en- le il a
 uoyé me- suyuant. fans esté
 par Ne- nie, des- dit.
 ron roy & de- quels
 en Ar- puis il a e-
 menie. accu- sté dit
 sé à cy des-

Alexan- Rome,
 dre que mou-
 Vespas- rut
 sian con- sans
 stitua en-
 Roy en fans
 Cilice,

I. iii.

Les noms des enfans d'Aristobule & Berenicé,

ARISTO-
BULE estrâ
glé par le
commande-
ment de son
pere Hero-
des,

BERENI-
CÉ sa fem-
me fille de
Salomé
sœur du
roy Hero-
des,

Agrip-
pa le
pre-
mier
roy de
Iudée.

Hero-
des
qua-
trieme
roy de
Chal-
cide.

Aristo-
bule,
auquel
fut e-
spousee
Iotapate
fille du
roy des
Emesiés:
de laquel
le il eut
Iotapate
fille sour
daude.

Hero-
dias
qui a-
bandon-
na son
mary,
& eut v-
ne fille
SALO-
MÉ, qui
pour le
salaire
de sa bel-
le danse
demanda
& obtint
la teste de
Jean Ba-
ptiste.

Marian-
né fian-
cée pre-
miere-
ment à
Antipa-
ter fils d'
Antipa-
ter. Mais
depuis
ledit pere
Antipa-
ter, fils
du grâd
Herodes,
la print
à femme

MARIAN-

MARIANNE fille de Simon souuerain Sacrificateur, troisieme femme d'Herodes: de laquelle vint

HERODES second, qui HERODIAS sa femme
eut vne fille nommée petite fille du grand He-
rodes, & fille d'Aristobu-

SALOME, mariée quel- le occy par son pere.
que temps à son oncle
Philippes tetrarque: puis
à Aristobule fils d'Hero-
des roy de Chalcide.

Comme Herodes aimast ceste Marianné pour sa
grande beauté, laquelle estoit fille d'un poure Sacri-
ficateur: voyant qu'il ne pouuoit autrement iouir d'-
elle, que par legitime mariage, il fit le pere Simon Marianné
fille de Si
mon.
fils de Boethus, souuerain Sacrificateur, depasant
Iesus successeur d'Ananele.

D'icelle il engédra Herodes second: lequel il auoit
institué au premier testament, second heritier apres
Antipater son aîné. Mais depuis courroucé (comme
i'ay dit) pour la faute de la mere, changea son testa-
ment, & le priua de tout espoir de succeder.

Iosèphe escrit que cest Herodes second (qui tous-
iours depuis vesquit à son priué) eut pour femme
Herodias fille d'Aristobule, que son pere auoit tué:
laquelle depuis son frere Herodes Antipa eleua con-
tre toute raison & droiture. Mais, comme i'ay dit,
ceste genealogie de Iosèphe ne s'accorde à S. Marc:
de laquelle l'ordre est tel:

HERODES Sa femme HERO-
second, né de la DIA semmenée,
fille du foue- s'adonna au frere }
rain Sacrifica- de son mary }
teur, vesquit sans }
charge publique. }
HERO-
DES Antipa
tetra rque de
Galilée.

A PHILIP- La fille SALOME- ARISTOBV-
PE tetra rque fut mariée à deux: LE fils d'He-
qui mourut l'un apres l'autre: rodes de Chal-
sans enfans. & engendra du cide gouver-
dernier neur d'Armenie

Herodes, Agrippa, Aristobule:
desquels ie ne trouue rien.

La quatrieme femme d'Herodes, MARTHACA,
ou Malthaca, Samaritaine. D'icelle nasquirent

ARCHELAVS HERODES OLYMPIAS ma-
qui au dernier troisieme, dit riée à Iosippe fils de
testamēt du pe- aussi Antipa, Iosippe frere du
re fut ordonné tetra rque de roy Herodes: du-
successeur. & Galilée & de quel telle est la po-
par Auguste fut Perée, rauf- sterité:
institué Ethnar- seur d'Hero- MARIANNE es-
que: dias & meur pousée à Herodes
trier de Jean quatrieme, roy de
Baptiste, ap- Chalcide, engēdra
pelé regnard vn fils nommé
par Christ. A RISTOBVLE,
que Nerō institua gouverneur d'Armenie la mineur
&

& eut à femme Salomé fille d'Herodias, comme il a esté dit vn peu deuant.

La cinquieme femme d'Herodes, CLEOPATRA de Ierusalem, dont les enfans furent

PHILIPPES, qu'au dernier testament le pere ordonna Tetrarque de Trachonite. HERODES, duquel on ne trouue rien.

Mais veu que Iosephe au 17. liure, 10. chap. dit que ce Philippes estoit frere de pere & de mere d'Archelaus, ie me doute que desia auparauant par faute de memoire il s'est abusé au denombrement des enfans d'Herodes, au second chapitre du mesme liure: & que de la mesme mere Marthaque furent nez Archelaus, Philippes & Olympias: & que de ceste Cleopatra, ifsit seulement Herodes dit Antipa. Dont ie pense estre venu, que Iosephe attribue deux fils à ceste Cleopatra, Philippes & Herodes: duquel toutesfois il ne fait aucune mention en son histoire.

Contradiction en Iosephe.

Je croy doncques qu'Antipa doit estre mis pour Philippes sous Cleopatra: car pource qu'il se nommoit aussi Herodes, quelque non sauant a attribué deux fils à Cleopatra, comme si ie disoye que Iules & Cesar auroyent esté deux Consuls. Ceste coniecture semble estre confirmée, parce qu'Archelaus estant sur son partemēt à Rome apres la mort de son pere, laissa tout le soin & maniement des affaires du royaume à Philippes, comme à son frere plus proche, & nō à Antipa: qu'il deuoit preferer à Philippes, s'il eust esté son frere germain de mesme mere. Mais celà se monstre plus euidentement par ce que Iosephe au 12, & 13. chap. du 17. liure, dit qu'Archelaus allāt à Rome mena quant & luy sa mere Marthaque: laquelle mourut là, deuant que le prochez touchant la suc-

 cession fust vuidé : & que tost apres Antipa le suy-
uit, lequel ausi estoit accompagné de sa mère. Il
faut doncques necessairement qu'ils ayent eu diuer-
ses meres. Parquoy ie m'estonne pourquoy Iosephe
repete en l'histoire de la guerre Iudaïque ce qu'il a-
uoit mal dit aux Antiquitez : assauoir qu'Archelaus
& Antipa estoient freres de mere.

La sixieme femme d'Herodes, PALLAS,
qui eut vn fils nommé PHASELVS, duquel Iosephe
n'escriit rien.

La septieme, PHE德拉,
qui engendra à Herodes ia ancien, vne fille nommée
RHOXANE.

La huitieme, ELPIS,
de laquelle Herodes eut vne fille SALOME.

Auguste maria depuis aux deux fils de Pherora
ces deux filles Rhoxane & Salomé, encores petites
quand leur pere mourut: ausquelles outre le legat du
pere, il adiousta du sien à leur douaire deux cés mil-
le d'argent monnoyé: laquelle somme, si Iosephe en-
tend les drachmes comme ie pèse, fait vingt & cinq
mille escus couronne.

La neuvieme fut la fille de son frere, que Iosephe
ne nomme point.

La x. fut sa cousine germaine, ausi incogneue.

De ces deux Herode n'eut aucuns enfans.

Ceste tant grande lignée d'Herodes faillit quasi
route dedans LXX. ans: dont la pluspart demeura en e-
stat priué. Ceux icy eurent le gouuernement des af-
faires & succederét à quelque petite portion de la di-
gnité paternelle, qui sont seulement trois enfans d'-
Herodes, assauoir Archelaus ethnarque, Philippe &
Antipa tetrarques: deux petits fils, le premier Agrip-
pa

pa roy de Iudée, & Herodes quatrieme roy de Chalcide : auquel succeda le fils du petit fils d'Herodes : Agrippa, le dernier : du regne duquel fut la guerre Iudaique, & Ierusalem destruite . Je parleray briefuement d'iceux par ordre.

ARCHELAUS.

Par le dernier testamēt du pere, comme i'ay dit, il fut ordonné successeur avec puissance royale, autant qu'il plairoit à Auguste : mais à peine estoit le corps de son pere enterré, quand en vne mutinerie qui s'estoit esleuée en la ville, il estrangea les courages du peuple par sa cruauté. Car cōme quelques parens des ieunes gens qui auoyēt esté brulés vifs pour l'aigle d'or abatue, tournoyoyēt en la feste de Pasques, esmouuās le peuple par leurs pleurs & brayemēs, pour luy faire demander vengeance de quelques rapporteurs, avec la depositiō du souuerain Sacrificateur qu'Herodes auoit estably à la fin de ses iours : Archelaus enuoya ses gēs de cheual contre le peuple, qui firent vn merueilleux carnage, iusques à trois mille que tuez qu'es-cachez. ¶ Apres ce tumulte appaisé pour vn tēps, il laissa la charge des affaires & du royaume à son frere Philippes, & print le chemin de Rome, accompagné de sa mère Marthaque & de ses amis, pour requerir Auguste de cōfirmer le testament de son pere.

Cruauté
d'Arche-
laus.

Il va à
Rome.

A la suggestion de leur tante Salomé, Herodes Antipa le suyuit pied à pied, pour debatre deuant Auguste de la succepsiō du royaume avec luy : du-ql il accusoit la cruauté, prouuant le royaume luy estre plustost deu qu'à Archelaus, par ce qu'au scōd testamēt il estoit seul ordōné heritier de la di-

gnité royale, lors que leur pere Herodes estoit sain & d'esprit & de corps. Il disoit que ceste volonté de leur pere encores sain deuoit auoir plus grãd poids que l'autre derniere quand il s'en alloit mourir, n'estant arresté de santé ne d'esprit ne de corps.

Requête
des Iuifs
pour n'a-
voir plus
de roy.

¶ Tost apres cinquante ambassadeurs enuoyez de Iudee par le peuple, se trouuerent à Rome : qui sup-
plioyent de n'auoir plus de Roy : mais que la Iudee
reduitte en forme de prouince, fust administree par
les capitaines Romains (ce qui se fit depuis, non au
grand auantage des Iuifs:) que s'il leur falloit auoir
vn Roy de la posterité d'Herodes, ils confessoyent
apertement, qu'ils aimeroient mieux Herodes An-
tipa qu'Archelaus, qui à son entree leur auoit assez
donné à cognoistre de quelle douceur & moderatiõ
il deuoit les gouverner à l'aduenir.

Grosse se-
dition.

Cependant que le procès est sur le bureau, & qu'
Auguste en consulte avec ses amis, horribles tumultes
furent esmeus, premieremēt par Sabin procureur
de Cesar en Ierusalem, puis aux autres lieux de Iu-
dee : par ce que quelques gens de neant enhardis par
l'absence du Roy, ayans amassé quelque compagnie
de brigans, osoyēt bien s'attribuer la dignité & or-
nemens royaux. Duquel temps la Iudee fut merueil-
leusement gastee à feu & à sang en plusieurs lieux,
iusqu'à ce que par la vertu de Quintilius Varus, qui
dissipa les armées des brigans, & fit pendre enuiron
deux mille des auteurs de la sedition, le danger fust
destourné.

Ces troubles escripts à Rome par Varus, furent cau-
se qu'Auguste ayant mis fin au procès touchāt la suc-
cession, renuoya incontinct en Iudee les fils d'Hero-
des. Or il diuisa tout le royaume d'Herodes en deux
parties

parties: dont il bailla l'une à Archelaus, qu'il nomma Ethnarque: laquelle dignité il vouloit estre plus grã de que Tetrarque, moindre toutesfois que la puissance royale. Il promit nonobstant qu'il le feroit Roy, apres qu'il auroit apperceu son industrie & moderation en l'administration. Derechef il diuisa l'autre partie du royaume en deux tetrarchies: lesquelles il bailla aux deux freres: à Herodes Antipa Galilee & Peree, dõt les reuenus estoient de 200 talens, c'est à dire de six vingts mille escus couronne. mais l'Ethnarchie d'Archelaus, qui contenoit Idumee, Iudee, & Samarie, valoit six cens talens de reuenue, c'est à dire trois cens soixante mille escus couronne.

Diuisiõ
de Iudée.

Archelaus reuenue en Iudee tout enflambé de haine contre ses fuiets, par l'accusation desquels non seulement il auoit esté priué de la puissance royale, mais presque demis de tout gouuernement, commença à se porter cruellement, & pour petite cause faire mourir ceux qu'il pensoit auoir desiré changement de l'estat. Outre ce il se souilla par nopces defendues la loy de Dieu. Car comme à son retour de Rome il passoit par Cappadoce pour visiter le roy Archelaus son affin, il trouua là Glaphyra veſue pour la seconde fois, laquelle auoit esté premierement mariee à Alexandre, que son pere Herodes auoit fait mourir avec son frere Aristobule. Apres la mort d'iceluy, son beau-pere Herodes l'auoit renuoyée à son pere avec son douaire, & s'estoit remariée à Iuba roy des Numides. lequel mort elle s'estoit retirée chez son pere. Archelaus donques embrasé d'amour la print à femme, elle qui auoit esté mariee à son frere Alexandre, & repudia celle qu'il auoit, nommée Marianné. Ceste Glaphyra mourut vn peu deuant qu'Archelaus

Nopces il
licites d'
Arche
laus.

Mort de Glaphyra fut enuoyé en exil, effrayé d'un songe, auquel il luy sembla que son premier mary luy reprochoit le meschant mariage contracté avec son frere. Finalement cōme il ne cessoit de faire beaucoup de cruauté, il fut accusé à Rome par les principaux des Iuifs, apres auoir tenu neuf ans la principauté depuis la mort de sō pere. Parquoy Auguste le fit cōparoier pour respondre. & apres estre conueincu par force de tesmoins, l'enuoya à Vienne en Dauphiné, où il trespassa sans laisser enfans que lon sache. Ses biens furent confisquez à l'empereur Romain, & les pays de son Ethnarchie furēt quelque temps administrez par les gouuerneurs Romains, cōme par Coponius, Marc & Annus Rufus, qui gouernerēt le pays chacū par deux ans, iusques à la mort d'Auguste: duquel Tibere successeur enuoya Valere Gratus en Iudée, & 11 ans apres Pōce Pilate, qui se porta fort cruellemēt en Iudée, & entre autres choses condamna nōstr Seigneur Iesus Christ pour estre pendu en la croix, l'an 7 de son gouuernement, le 18 de l'Empereur Tibere.

Ponce Pilate

PHILIPPES fils d'Herodes le Grand.

Son pere Herodes l'auoit laissé au dernier testament Tetrarque de Traconite & des regions voisines outre le Iordain, depuis la mer de Tiberiade ou de Genesareth, iusques aux fontaines du Iordain & au pied du mont du Liban. Il gouerna ceste sienne Tetrarchie par 37 ans en grande louange de iustice & de modestie: laquelle aussi il embellit de plusieurs edifices. Car en Paneade pres les sources du Iordain (où iadis son pere Herodes auoit basti & dedié vn tēple à Auguste) il edifia vne ville qu'il appella Cesarée de Philippes: & vne autre
fur le

Cesarée de Philippes

sur le lac de Genesareth, nommée Bethsaïda: laquelle Iulide.
le accroue & ornée à grans frais, il appela Iulide,
du nom de la femme d'Auguste.

Iosephe escrit que ce Philippes eut en mariage
Salomé la fille d'Herodias, où S. Marc escrit que
la mere Herodias auoit espousé Philippes: & puis
apres estre enleuée, auoir esté coniointe avec son
frere.

Il mourut sans hoirs le vingtieme an de Tybere
l'empereur: c'est à dire deux ans apres Christ cru-
cifié & resuscité, & l'Euangile espars par les Apo-
stres, de Iudée aux natiōs circōuoisines. Sa Tetrar-
chie fut annexée de Tybere à la prouïce de Syrie.

HERODES ANTIPA.

Au second testament il fut institué successeur de
son pere. Mais le testament changé, il fut ordonné
Tetrarque, & eut en sō partage Samarie & Perée,
qui est vne region tresfertile outre le Iordain, en-
tre le lac de Tiberiade & l'Asphaltite. Toutesfois
non content de ce don paternel, se fiant au precedēt
testamēt, debatit à Rome deuant Auguste avec son
frere Archelaus, touchant la possession du royau-
me: & nonobstant n'obtint autre chose, sinon que
sa tetrarchie à luy par son pere laissée, luy fut cō-
firmée. Il eut premierement pour femme la fille d'
Aretas roy des Arabes, bien par plus de 15 ans:
mais depuis estant euoqué à Rome, s'estant reti-
ré en passant chez Philippes tetrarque, ou comme
escrit Iosephe, chez Herodes secōd, né de la fille
du souuerain Sacrificateur, espris de l'amour d'-
Herodias, fille de son frere Aristobule, contracta
mariage avecques elle, promettant de repudier sa
femme d'Arabie.

Herodias
enleuée.

Reuenu donques d'Italie, il enleua de chez son frere, Herodias avec sa fille Salomé: dont se trouuant offensée la fille d'Aretas, à la desrobée s'ensuit à son pere en Arabie dōt puis apres sortit vne piteuse guerre. Car Aretas voulant venger l'iniuste diuorce de sa fille, enuoya vne grosse armee contre Herodes, qui desit toute la gendarmerie d'iceluy, quelque puissante qu'elle fust & en grand nombre.

Jean Baptiste prisonnier.

Villes basties par Antipater

Cest Herodes Antipa tint quelque temps Jean Baptiste prisonnier en la tresmunie ville de Macheron, situee aux marches de Perée & d'Arabie, pres le lac Asphaltite, pource qu'il auoit librement repris cest incestueux mariage. Ceste adulateur trouua moyen à la parfin de luy faire trécher la teste. Ce mesme Herodes tascha de surprendre par aguët Christ enseignant en Galilée: & depuis, apres que Pilate luy eut enuoyé prisonnier, le réuoya avec opprobres, pource qu'à sa requeste Christ n'auoit voulu faire aucun miracle. Il embellit aussi sa tetrarchie d'edifices. Car il munit à grans frais Sephorim ville de Galilée, laquelle il nomma Autocratoride. Il en appela vne autre Iuliade, du nom de la femme d'Auguste, laquelle se nommoit auparauant Betharante. Apres la mort d'Auguste, pourautant qu'il estoit fort amy de Tybere, il bastit vne nouuelle ville à son honneur pres le lac de Genezareth, laquelle il commanda estre appelée Tyberias: Mais pource que ce lieu estoit profané de grans monceaux de corps morts là enterrez, de sorte qu'il n'estoit licite par la loy de Moysé y habiter: il allecha aucuns par grandes commoditez & immunitez d'y bastir, faisant faire maisons aux pources, & contraignant les riches & puissans d'aller habiter avec leurs familles en ceste nouuelle ville

ville. ¶ L'an secôd de l'empire de Cai⁹ Caligula, cōme Agrippa frere d'Herodias retournoit de Rome en Iudée, orné cōtre l'attête de tous de dignité royale: Herodes par cōtinuelles iniures de sa femme fut contraint de se mettre en chemin pour aller à Rome, pour impetrer de l'Emp. la dignité royale. Car ceste femme ardête d'ambitiō, disoit estre intolerable, que sō frere Agrippa peu deuât disetteux iusques au bout, & tant endeté qu'à peu pres auoit esté mis en seruage de ses créditeurs, triōphast maintenāt en courōne royale, surmōtant son oncle en puissance & dignité, qui estoit cōme son pere nourrisier, & qui au second testament auoit esté iuge digne du royaume. ¶ Antipa picqué de tels aiguillōs de ceste femme arrogāte, s'achemina à Rome avec elle, demandāt à Caius empereur le nom & dignité royale, s'efforçāt quant & quant de rēdre Agrippa odieux à l'Empereur par plusieurs grosses accusations. Mais Agrippa aduertty de la deliberatiō & voyage de sō oncle, le preuint & enuoya lettres au deuāt par vn sié affranchy, par lesquelles il informa Caius, qu'auparauāt Herodes Antipa auoit esté cōsentant de la conspiration de Seianus contre Tybere, & qué maintenāt ayant secrette alliance avec le roy des Parthes, il tendoit à quelque nouualité cōtre Caius: chose qu'on pouuoit cōiecturer par l'amas de toutes sortes d'armes q̄ faisoit ledit Antipa, de sorte qu'en vn instant il pouuoit equipper vne armée de soixante & dix mille hommes.

Caligula esmeu par le rapport de son amy, interroga Herodes s'il auoit quelques armures toutes prestes en sa tetrarchie. A quoy il fit responce qu'il auoit l'equippage d'un Roy. Cela ouy d'Herodes, Caius cōmanda qu'il fust mené à Lyon en France en exil

Agrippa
accuse An
tipa vers
l'Empereur.

Antipa re
legué.

Subtile re-
sponse d'-
Herodias

Peine d'-
Herodes
& Herod.

perpetuel, & donna par lettres tous ses biens avec la tetrarchie de Galilée & Perée au roy Agrippa, exceptant ce qui pouuoit appartenir en propriété à sa sœur Herodias, qu'il pensoit innocente: à laquelle il vouloit le tout estre reserué entierement, si elle vouloit retourner en Iudée. Mais Herodias remercia Caius de sa liberalité, disant que pour le present elle n'en pouuoit vser, pource qu'elle estimoit desraisonnable de laisser son mary en ceste calamité: lequel elle auoit tousiours accompagné en sa fleur & prosperité, dont aussi elle s'estoit sentie. Ceste subtile femme disoit cela en esperance q par ce moyen l'Empereur pourroit estre flechy à muer sa rigoureuse sentence touchant la condamnation d'Herodes: & qu'il ne la cōdemneroit à mesme peine, veu qu'il l'estimoit innocēte, mais Caius offensé de ceste hautesse de courage, cōmanda que despouillée de tous biēs elle s'en allast en exil avec son mary. Herodes fut cause de cestuy sien mal, escoutant trop legierement les persuasions de ceste ambitieuse femme: car s'il eust voulu se contenter de son estat, il eust peu iouir en paix plus long temps de sa Tetrarchie. Mais tous deux meriterent bien telle peine, par ce qu'estans conioints par nopces incestueuses, & admonnestez de la grandeur de leur peché, firent mourir Iean Baptiste tresinnocent, sous couleur d'un serment duquel ils faignoyēt faire conscience. Ceste defortune donques leur aduint enuiron dix ans apres la decollation de S. Iean, huit ans apres qu'Herodes auoit chassé de deuāt foy Iesus Christ qui luy auoit esté enuoyé lié, & l'auoit vestu de blanc comme vn fol. Il ne se lit rien de sa posterité, mais la principauté de Iudée passa des fils du grand Herodes, à ses petits fils de l'autre fils Aristobule

stobule & Mariané Asmoneenne, assauoir à Agrip-
pa & Herodes: desquels i'ay icy descrit les an-
cêtres & la postérité.

MARIANNE, -- HERODES, SALOME sa
Asmoneenne, le Grand, sœur.

Aristobule tué par -- Berenicé sa
son pere. femme.

Cypris--Agrip- Hero Aristobule- Hero- Marian-
fille de pale des 4 bule. dias. né.
Salomé pre- roy de
sœur d' mier, Chal-
Aristobule- roy de cide.
bule. toute
Iudée.

A- Drusus Berenicé Marianné Drusille tres-
grip- mourut mariée à iointe à belle, estant
pale en ado- son oncle Archelaus encores peti-
se- lescen- Herodes Helcie, te fille de l'aa
cond ce. roy de engendra ge de six ans,
roy Chalci- Berenicé. fut fiancée
de de: lequel Puis le par son pere
Chal mort el- laissant à Epiphanes
ci- le se re- espou- fils d'Antio-
de. maria à sa Deme- chus roy de
Polemon trius d'A- Comagene.
roy de Ci lexádrrie, Mais com-
lice. duquel el me il faisoit
le eût A- refus
grippin. d'estre

Drusilla.

d'estre circoncis, son frere Agrippa la bailla à Aziazeroy des Emeseens. Depuis Felix frere de Pallas, gouuerneur de Iudée, à force de promesses la fit laifser son mary, & la print à femme : dont il eut vn fils nommé Agrippa, qui mourut avec sa femme au bruflement du mont de Vesuue : lequel fit vn degat & dommage inestimable en la terre de Lauoro, autrement dite la grande Champagne. S. Luc fait mention au 24 des Actes, de ceste Drusille, qui auoit espousé Felix.

AGRIPPA le premier, roy de Iudée,
qui est aussi nommé HERO-
DES au 12 des Actes.

Vn peu deuant la mort de son pere-grand Herodes, n'ayant encores que huit ans il fut enuoyé à Rome, & nourry avec Drusus fils de Tybere. Il fut grâdement aimé d'Antonia mere de Germanicus, & de Claude l'empereur, à cause de sa mere Berenicé, qu'elle aimoit comme sa propre sœur.

Estant venu en aage il se retira en Iudée apres la mort de Drusus, par ce que Tybere son pere chassoit de sa cour tous les amis de feu son fils, de peur qu'à leur regard sa douleur ne se renouellast. mais Agrippa reuint chargé de grosses dettes qu'il auoit faites à Rome apres auoir dependu tout le sien. Parquoy il fut quelque temps vagabond avec sa femme Cypris, disetteux & abandoné de ses parens, si que finalement par vergongne de sa poureté, il delibera se deffaire. Mais Cypris sa femme, par humble supplication qu'elle fit à Herodias sœur de son mary, obtint qu'Herodes Antipa tetrarque luy bastit vne maison en sa nouuelle ville de Tyberias, & luy assigna quelques reuenus annuels. Agrippa n'auoit long
temps

Disette
d'Agrip.

temps vsé du benefice de son beau frere : quand Herodes offensé à table de quelque propos assez hardy, luy reprocha qu'il estoit vn belistre, & qu'il ne viuoit que de sa liberalité.

Agrippa courroucé de tel reproche, quitta le bienfait de Herodes, & ayant trouué par vn sien affranchy quelque peu d'argent à grand interest, se delibera de retourner à Rome, & derechef esprouuer la fortune. Il alla donques saluer Tibere en l'isle de Capreis, où il fut le bié-venu quelques iours, iusqu'à ce que quelque procureur de l'Empereur rescriuit de Iudée, qu'Agrippa deuoit trente mille escus couronne aux receueurs de l'Empereur : & estoit eschappé desia plusieurs fois, quand le iour du payement estoit escheu, par ruse & cautelles.

Tibere indigné de telles nouuelles defédit sa cour à Agrippa iusqu'à ce qu'il eust satisfait. Ce qu'il fit à grande difficulté par le moyen d'Antonia. Dont Tibere fut tellement appaisé, qu'il le bailla pour gardien à son petit fils Tibere gemeau. Mais vn peu deuant la mort de Tibere, derechef il fut hors de grace. Car souppant quelque fois avec Caius petit fils adoptif de Tibere, entre autres propos de table, il desira que Tibere vieillard mourust incontinent, afin que Caius vinst de bonne heure à l'Empire. Ce souhait venu en notice à Tibere, Agrippa par le commandement de l'Empereur fut mis en prison, & là gardé par six mois : iusqu'à ce que Tibere decédé, Caius à l'aide des gens de guerre & en faueur de Germanique son pere, paruint à l'Empire : & ayant mis Agrippa hors de prison, tost après luy bailla les ornemens royaux, & luy assuiettit les pays que Philippes Tetrarque & Lysanias auoyent tenus. D'a-

Conditio
variable
d'Agrip.

bondant il luy donna vne chaisne d'or autant pesante que celle de fer dont il auoit esté auparauant lié en prison.

Agrippa ayant demouré vn an avec l'empereur Caius à Rome, print congé pour reuenir en Iudée prendre possession de son royaume.

Celuy donques qui auparauant non seulement estoit mesprisé pour sa necessité & grosses dettes, ains aussi ne s'osoit arrester en lieu du monde pour l'importunité de ses crediturs, estoit en admiration à tous ceux qui le voyoyent en estat, fuite & magnificence royale: si qu'il en faisoit trembler aucuns qui ne l'auoyent aydé, ou qui l'auoyent iniurieusement repoussé lors qu'il estoit en estat priué, & qu'il auoit indigence.

Peu apres Caius Caligula luy donna Galilée & Perée, avecques toute la cheuance d'Herodès Antipa son emuleur, & d'Herodias sa sœur, comme il a esté dit.

Parquoy apres auoir donné ordre aux affaires du royaume, il reprint ses erres vers Rome avecques force presens, pour declarer de sa part par quelques seruices sa recognoissance de tant de biens que Caius luy auoit faits.

Du temps qu'Agrippa estoit à Rome, vn estrif s'emeut entre les citoyens d'Alexandrie & les Iuifs habitans en la mesme ville: de sorte que d'une part & d'autre ambassadeurs furent enuoyez à l'Empereur: entre lesquels Philon Iuif estoit, du tefmoignage duquel nous auons quelque fois vsé en ceste histoire presente.

Adonc les Iuifs furent aigrement accusez par vn Grec nommé Appion, sur plusieurs fautes, & notamment

Philo am
bassadeur
des Iuifs.

rammēt du mespris de la dignité Imperiale tāt obstiné, parce qu'en toute ceste partie de la ville où les Iuifs habitoyent, ils n'enduroyent aucunes statues ou images de l'Empereur Caius: mais si quelcun en vouloit dresser, incōtinent ils les mettoyent bas avecques grans opprobres.

A cela Caligula espris de fureur repoussa de soy bien rudemēt les ambassadeurs des Iuifs: & escriuit à Petronius (que du cōmencement de son Empire il auoit enuoyé pour gouverner la Iudee) que le plus tost que faire se pourroit il mist la statue de l'Empereur au plus saint lieu du tēple qui estoit en Ierusalem, ou du consentemēt des Iuifs, ou maugré eux à force d'armes.

Comman
demēt de
mettre l'i
mage de
l'Emp. au
temple.

Petronius voulant obeir à ce mandement, & sachant l'execution n'estre aisee, appela de toutes parts les legions & secours biē equippez: & monta de Syrie en Ptolemaide avecques vne braue armee: dont il fit sauoir aux Iuifs par ambassades & par lettres la cause de son aduenement tant terrible, fondé sur le commandement Imperial: requerāt qu'il luy fust permis du bon gré du peuple le mettre en exploit, plustost qu'vser de force & violence.

Les Iuifs tous effrayez de ces nouuelles, s'en vindrent en grand nombre des villes & des chāps à Ptolemaide sans aucunes armes, suppliās Petronius qu'il n'executast ce meschant mandement: se monstrans plustost prests d'endurer mille morts, que souffrir le temple estre prophané par la statue d'un homme.

Petronius au contraire les admonnestoit se garder que par leur opiniastrētē ils ne fussent caum. iiii.

se que le pays ne fust gasté & mis à feu & à sang: leur alleguant les rudes mandemens de l'Empereur, qui luy auoit fait de grans biens, & se cholerait sans mercy contre ceux qui luy estoient tant soit peu desobeissans, comme il prouuoit par les exemples d'aucuns tourmentez de façon estrange. Il se disoit desirer de pardonner à si grâde multitude: mais pour le present il ne pouuoit eschapper qu'il n'executast le vouloir de l'Empereur: duquel onques personne ne mesprisa les commandemens, qu'il n'en ait esté horriblement puny. Parquoy il se deliberoit plustost mettre en danger de la vie en combatant contre toute la nation, qu'il fust estimé n'auoir tenu conte de ce que l'Empereur luy auoit enioint.

Argumēt
des Iuifs
contre
Petronius

Lors la multitude print à insister, & le prier vouloir pardonner à leur religion & iuste constance, si plus craignans Dieu createur du ciel & de la terre, & ayans quelques fois experimenté son horrible ire à cause de la transgression de ses commandemens, maintenant ils s'opposoyent à la demande de l'Empereur pleine d'impieté: veu que Petronius confesse apertement qu'il craind tant vn homme mortel, duquel la vie est incertaine, qu'il n'estime seur pour sa personne de transgresser ses commandemens.

Petronius esbahy de l'obstination de ce peuple, & apres que l'assemblee fut separee, se trouuant en grande perplexité de ce qu'il deuoit faire, fut admonnesteté en particulier par Aristobule frere du roy Agrippa & autres Princes de Iudee, & prié ne se souiller du sang innocent de si grande multitude, pour vn meschant commandement de l'Empereur, donnant par ce moyen à l'empire Romain vne note d'vne cruauté non iamais ouye, pour auoir destruit
toute

toute la gent, à cause du refus d'admettre vne statue au temple tressainct : lequel honneur diuin iamais homme bien aduisé ne demanderoit : au contraire plusieurs ausquels il estoit offert, ont detesté souuér. Qu'il escriuit doncques à l'Empereur, luy donnant à entendre la fantasie aheurtee de la nation en la defense de la doctrine & ceremonies baillees de Dieu, retirant son courage du mieux qu'il pourroit de telle sentence tant cruelle. Et aduenât que le felon courage de l'Empereur ne pourroit estre flechy, lors tout à temps, s'il luy plaisoit, il pourroit proceder par armes.

Petronius voulant de plus pres considerer les affaires des Iuifs, & essayer plus viuement leur deliberation, vint à Tiberias avecques son armee: où aborderent vne infinité de Iuifs, supplians affectueusement que le temple ne fust profané.

Là Petronius, Vous ferez doncques guerre à l'Empereur, ne craignans la puissance de l'empire Romain, & ne pensans combié vos puissances sont debiles pour soustenir vn tel fardeau. Nous ne résisterons par armes à si grande puissance, s'escrierent les Iuifs, mais deuant nous-nous lairrons tous assommer, que contre la loy de nostre Dieu, nous voulions voir la statue de l'Empereur posée au tressacré lieu du temple. Quoy dit, ils se prosternerét en terre, tendans le col à ceux qui voudroyent frapper.

Petronius les voyant si arrestez & si inuincibles, que plustost ils mourroyét, que de laisser violer leur temple: ioint que desia par quarâte iours ils n'auoyét touché au labour de la terre, encores que ce fust le propre temps de semer: apres auoir consulté avec ses amis, resolut d'escrire à l'Empereur.

Constante des Iuifs contre Petron.

Il fit donques venir la multitude des Juifs à Tiberias: & pour leur faire peur, les enuironna de toutes parts de la gendarmerie en armes, & de la caualerie bien equippee: puis derechef leur declara le tres-rigoureux commandement de l'empereur Romain, l'obeissance des autres peuples en pareil cas, le danger où luy & eux estoient, si ce qui estoit commandé n'estoit mis en effect. Parquoy il les exhortoit d'endurer que l'Empereur cholere fust cõtenté, qui estoit accoustumé de cruellement véger la nonchalance de ses mandemens.

Responſe
du peuple
à Petron.

Mais comme toute la multitude s'escrioit d'une voix, qu'elle priſoit plus les commandemens de Dieu que celui d'un homme: qu'elle ne refuſoit la mort. ſeulement que les Romains frappassent: & apres auoir tué tous les Juifs, vſassent du temple vuide à leur plaisir: Petronius esmeu de misericorde, fit faire ſilence par la trompette, & dit ainſi:

Grande
picté de
Petronius

¶ Puis que vous eſtes reſolus de pluſtoſt mourir que violer la loy de voſtre Dieu, ie ne ſuis celui qui par vne meſchante obeſſance veuille ſouiller voſtre tẽple, pour lequel ie vous voy tant travailler, ou qui veuille ſeruir mon Empereur en choſe ſi inhumaine: pluſtoſt ie ſeray participât de voſtre peril, que racheter ma vie par le ſang innocent de ſi grande multitude. Bien vous ſoit donc pour ceſte voſtre religion, & retournez à voſtre labour ia par pluſieurs iours delaſſé. De ma part ie m'efforceray de m'excuser tant par lettres que par amis, & faire changer d'opinion à l'Empereur. S'il ſe prend à moy, & me condamne à mort, ie l'endureray volontiers, ſachant que par ma mort un peuple eſtât en grand hazard, pour viuement defendre ſa religion,

gion, fera sauué. De vostre costé priez Dieu que ce que i'entrepren pour vostre salut, vienne à bõne issue pour vous tous. ¶ Ces proposouys, les Iuifs fort resiouis cõmencerent à hautes voix d'exalter la pieté de Petronius, luy souhaitãs toute felicité: en signe dequoy ils interpretoyent vne grosse pluye qui tomba incontinent que l'assemblée fut separee, pourau tant que ce iour-la & tous les mois precedens le ciel auoit esté tellement serain, que la terre estoit bruslee de grande chaleur.

Pendant que ces choses se faisoient en Iudee, le roy Agrippa aduertý à Rome des troubles de son peuple & de la cause d'iceux, fit vn tresmagnifique festin à l'Empereur, & par toutes sortes de delices se perforça de le resiouir. Caius entendant bien qu'Agrippa n'auoit point fait si gros despens, qu'il ne vou lust obtenir quelque chose de luy, l'exhorta de son plein gré, qu'il demãdast hardimét ce qu'il voudroit sãs auoir peur d'estre refusé. A cela Agrippa pria par vne longue harengue Caius (qui s'attédoit qu'il demanderait enrichissémét de son royaume) qu'il pardõnast au peuple Iudaique, si pour crainte d'estre puni de Dieu, il ne receuoit sa statue dedans le tẽple de Ierusalé. Caius ayãt hõte de refuser cela à son amy, rescriuit à Petronius, louant le deuoir qu'il auoit fait pour exploiter ses mandemens. Il adiousta que si du vouloir du peuple l'image estoit desia posée au temple, qu'il la laissast là, mais si le peuple n'auoit encore souffert qu'elle fust dressée, qu'il ne fust autre violence. ¶ Peu apres ayant receu lettres de Petronius touchant l'esmeute de la nation Iudaiq, changea de courage, desplaisant que son capitaine n'auoit fait autre effort. Parquoy il luy manda, que s'il ne vouloit

Agrippa
intercede
pour les
Iuifs.

estre trainé à Rome, pour là estre massacré d'horribles tourmens, il choisit tel genre de mort qu'il vou-droit, en punition de ce qu'il auoit mesprisé son cõ-mandement.

Il aduint diuinement que la nef qui portoit ces cruelles lettres, fut retardée par les tēpestes: de sorte que celle qui portoit les nouuelles de la mort de Caligula (hydeuse certainement, mais digne de tel mōstre, qui tost apres auoir rescrit à Petronius les susdites menaces, auoit esté massacré auecques sa femme & sa fille par Chereas & autres coniuerez) arriua deuant en Iudée.

Par ainsi Petronius informé de la mort de Caius, & exempté de crainte receut les autres lettres, qui luy denonçoient la mort. Par cela il cogneut que Dieu l'auoit sauué pour les biens qu'il auoit faits à la nation Iudaïque.

Claude
fait Emp. ¶ Enuiron ce mesme tēps Claude fut salué Empe-reur par les gendarmes: lequel pour auoir esté aidé & conseillé par Agrippa demeurant encores à Rome, luy confirma par edict publicque le royaume que Caius luy auoit donné, adioustant Iudée, Samarie, & toutes les autres parties & portions que son ayeul Herodes le Grand auoit possédées. Outre ce il luy bailla la tetrarchie de Lyfania, dit Abela, auecques vne partie de Cilice, & la Comagene, qu'il auoit ostée à Antiochus. Il conféra aussi à Herodes frere d'Agrippa le royaume de Chalcide.

Agrippa ainsi richement remuneré, reuint en Iudée l'an premier de l'empire de Claude, & monta en Ierusalem pour rendre graces à Dieu: où il fit la feste à grans frais: & pendit au tēple la chaisne d'or que Caligula luy auoit donnée, en memoire de ses

ses miseres & de la deliurance diuine.

Après il commença à fortifier la ville de Ierusalem de si grand appareil, que Claude craignât la reuolte des Iuifs sous fiance de telles fortifications, defendit à Agrippa par lettres de mener à fin l'œuvre entreprise.

Il fut aussi tresliberal enuers ses suiets: sur tout obseruateur superstitieux des traditions de la loy paternelle: de sorte qu'entendant que les Apostres les aneantissoyent, pour de plus en plus acquerir la bõne grace des Sacrificateurs & la faueur du vulgaire, il executa aucuns des disciples de Christ, & notamment Iaqucs frere de Iean, fils de Zebedée: mit aussi Pierre en prison durans les iours des pains sans leuain, pour le produire au peuple apres la feste.

Iaqucs oc
cy.

Mais Luc recite amplement au douzieme des Actes comme Pierre fut deliuré par les continuelles prieres de l'Eglise: où pareillement il décrit la fin miserable de cest Herodes Agrippa.

Pierre de
liuré.

Ce que Iosephe décrit touchant sa mort, s'accorde avecques l'histoire de saint Luc, en telle sorte:

Après qu'il eut regné sur toute Iudée par l'espace de trois ans, le quatrieme il vint en Cesarée, où il celebra la feste avecques grande compagnie de Iuifs, & fit faire des ieux pour la santé de Claude l'Empereur.

Le second iour des ieux il entra du matin au theatre vestu d'une robe de drap d'argent, faite & tissue fort artificiellement: sur laquelle donnas les premiers rayõs du soleil leuant, causoyét telle lueur par leur reuerberation, que les yeux des regardans estoient esblouis de la splendeur de la robe. Dont aduint qu'aucuns flatteurs luy rompsans son propos, comme il

haranguoit, l'appeloyent Dieu à haute voix, luy demandans mercy de ce que iusques adonc l'auoyent craint seulement comme homme, veu qu'alors ils aperceuoient son apparéce surpasser nature humaine.

Et cōme le Roy ne fust offensé de telles clameurs, & ne reprimaist ces voix des flateurs pleines d'impieté, subit il fut atteint d'une tresaspre douleur des entrailles, si qu'à peine fut-il raporté à son palais: où apres horribles tourmens il expira le cinquieme iour, & fut puni de la cruauté qu'il auoit exercée contre les membres de la nouuelle Eglise de Christ: autrement fort benin & gracieux enuers toutes personnes, mesme enuers les estrangers & Gentils. Il regna en tout enuiron 7 ans: Car il tint trois ans la tetrarchie de Philippes, sous Caius Caligula, & les quatre autres anneés tout le royaume de Iudée. Il mourut le 54 de son aage, le 3 de l'Empire de Claude, le 12 apres la resurrection de Christ.

Horrible
iugement
de Dieu
sur Agripa.

Sa posterité a esté deduite cy dessus: dōt Agrippa son aîné estoit aagé de 17 ans quand son pere mourut. Et bien que Claude l'empereur desirast le faire successeur du royaume paternel, toutesfois quelques siens affranchis firent tant que toutes les regions qui auoyent esté suiuettes au pere, furent derechef reduictes en forme de prouince: & fut enuoyé pour premier gouverneur de Iudée Cuspius Fadus.

Cuspius
Fadus.

HERODES quatrieme, roy de Chalcide, petit fils d'Herodes le Grand, frere du premier Agrippa.

J'ay quelques fois nommé cestuy-cy Herodes IIII, pour le discerner: lequel vesquit en son priué, iusqu'à ce que Claude esmeu par les prieres de son frere Agrippa, luy donna le royaume de Chalcide l'an premier

mier de son Empire, duquel il iouit huit ans, suruiuant seulement cinq ans son frere Agrippa.

Après la mort de son frere, cōme Cuspius Fadus, enuoyé en Iudée, s'efforçoit d'auoir la garde de la robe & autres ornemens du souuerain Sacrificateur, & les transferer des Sacrificateurs aux gouuerneurs Romains, cest Herodes se trāsporta à Rome à la requeste des Iuifst & aida si bien la cause des Iuifs, qu'il obtint que les accoustremens du souuerain Sacrificateur, seroyent sous la charge du college des Sacrificateurs. Au reste il obtint de Claude qu'il auroit la charge & le soin de l'argent consacré au temple de Ierusalem: auroit aussi puissance de deposer les souuerains Sacrificateurs, pour quelques causes d'importāce, & d'en substituer d'autres plus suffisans: ottroy qui amenoit grand gain & profit aux Rois, pource que les Sacrificateurs se combatoyent à force d'argent qui auroit ceste souueraine dignité.

Debat
pour la
garde des
ornemens
sacerdot.

Cuspius Fadus gouuernoit le pais de Iudée, quand vn certain Theudas abusa tellement le vulgaire par ses enchātemés, qu'il le mena au Iordain, promettāt le faire passer à pied au trauers du fleuve diuisé. Mais Fadus le fit suyuir & prendre par gés de cheual: puis l'ayant fait mourir, dissipa tout cest amas de gens. Gamaliel fait mention de ce Theudas aux Act. des Apost. 5. chap.

Theudas
deffait.

Tybere Alexandre fut enuoyé par Claude pour succeder à Fadus. Sous lequel ceste horrible famine aduint en Iudée, qu'Agabus auoit predite en l'onzieme des Actes, & fut enuiron le fixieme ou septieme an de Claude.

Famine
predite d'
Agabus.

Cest esclandre fut vn peu soulagé par la liberalité d'Helene roine des Adiabenes, qui fit apporter du

froment d'Egypte & des figues de Cypre.

Aussi les Eglises de Grece & d'Asie confererent argent, qu'ils enuoyerent pour nourrir les freres, qui enduroyent la faim en Iudée.

La mort
d'Herodes
Roy
de Calci-
de.

Herodes roy de Chalcide mourut le huitieme an de l'empereur Claude. Il eut deux femmes l'une apres l'autre. La premiere Mariané fille d'Olympias petite fille du Grand Herodes: de laquelle il eut Aristobule. Depuis il espousa Berenicé, fille de son frere Agrippa, de laquelle luy nasquirent deux fils: & est telle la suite de sa posterité, qu'on peut penser auoir esté consumée par les calamitez de la guerre Iudaïque.

ARISTOBULE occy par son pere Herodes le Grand;

AGRIP--MARIAN--HERO--BERENICE;
PA le pre NE fille d' DES IIII fille d'Agrip-
mier Olympias roy de pa le premier:
Chalcide laquelle eut

AGRIP- BERENI- de son oncle
PA le dernier. CE.

SOLOME - ARISTOBULE BERE- HYR-
fille d'He- auquel Neron dô NICI- CA-
rodias, pre na le gouerne- AN. NVS.
mier met, ment d'Armenie
mariée à la mineur, & eut D'iceux il ne
Philippe de Salome, se lit rien.
tetrarque.

HERODES, AGRIPPA, ARISTOBULE:
Iosephe

Iosephe ne fait autrepert, que ie sache, mention d'iceux.

AGRIPPA le dernier, fils du petit fils d'Hérodés le Grand, dernier Roy en quelque partie de Iudée.

Iceluy aagé de dixsept ans, estoit à Rome chez Claude quand son pere mourut: & ne succeda incontinct à son pere, parce que les affrâchis de Claude le destournoyent de ce faire: qui allegoyét que l'aage du iuuéceau n'estoit encores propre pour gouverner vn si grâd royaume, & pour tenir en bride vn peuple tât rebelle. Mais à la verité ils pretendoyét au gouuernement de ces pais pour s'enrichir.

Cinq ans apres le trespas de son pere, son oncle Herodes mort, Claude luy conféra le royaume de Chalcide en l'aage de 22. ans, avec la puissance qu'auoit eue son oncle de garder les thresors du tēple de Ierusalem, & de créer des souuerains Sacrificateurs. De laquelle puissance Agrippa se seruit tresbien: car en peu de temps il en deposa quelques vns, & en substitua d'autres à son plaisir.

Agrippa
dernier,
roy de
Chalcide

Du commencement du regne de cest Agrippa, Cumanus fut enuoyé en Iudée pour succeder à Tybere Alexandre au gouuernement: lequel tourmenta fort le pais, qui desia tendoit à la ruine qui s'ensuyuit. Car à la feste de Pasques, le quatrieme iour des pains sans leuain vn soldat Romain, de la bande laquelle selon la coustume tenoit garnison autour du tēple, monstra son derriere au peuple occupé au seruice de Dieu. Les Iuifs irritez de ceste iniure, se prirent à outrager de parolles le gouuerneur Cumanus, pource qu'il ne faisoit la punition de l'insolente impieté des soldats.

Cumanus

Insolence
infame d'
vn soldat.

Tumultes

Cumanus prenant à dedain les opprobres du peuple, & craignant la violence & la multitude mutinée, appela incontinent en secret les légions en armes avecques la cavallerie: lesquels se decouvrans à l'improveu, firent si belles affaires au peuplé non armé, qu'espouanté il se mit à fuir de telle impetuosité, que plus de vingt mille qu'hommes que femmes furent escachez au destroit des rues & places, dont tout le peuple lamenta fort.

Autre tumulte suyuit tost apres, duquel toutesfois l'issue ne fut si piteuse. Quelques Juifs brigandans auoyent battu & fort nauré sur le chemin publique, Estienne seruiteur de l'empereur Claude, quant & quant le mettans à blanc.

Cumanus grandement courroucé, & ne pouuant trouuer ceux qui auoyent cela perpetré, se print à tout le voisinage du lieu où le forfait auoit esté commis.

Les liures
saincts
deschirez

Cela faict, vn soldat trouua en son butin vn liure contenant les escrits de Moysé & des Prophetes: lequel il monstra publiquement par moquerie, & le deschira tout en la presence des Juifs.

Subit grande multitude des Juifs courut par trouppes à Cesarée; (où estoit la demeure ordinaire des Gouverneurs Romains) & requeroit qu'on fist iustice de l'autheur de ce meschant acte. Que si Cumanus à la persuasion d'aucuns ne l'eust fait decapiter, pour satisfaire au peuple enragé de cholere, ce tumulte n'eust esté appaisé sans grosse effusion de sang.

Depuis aucuns Galiléens montans en Ierusalem à la feste, furent tuez par les Samaritains, qui fut cause de plusieurs meurtres d'une part & d'autre: parce que l'une & l'autre partie encouragée de se venger des fraisches iniures: en forme de brigandages, met-

toit

toit à feu & à sang tout ce qu'elle rencontroit.

Mais pourautant que Cumanus corrompu par argent ne reprimoit telles voleries des voisins, Quarré president de Syrie fut appelé par l'autre partie : lequel ayant pris information du faict , & executé les auteurs de la mutinerie, enuoya Cumanus à Rome pour rendre raison de la prouince par luy mal administrée.

Iceluy estant conueincu de cruauté & d'auarice, fut enuoyé en exil par Claude, qui en son lieu ordonna pour Gouverneur de Iudée & de Samarie, Claude Felix, frere de Pallas, qui long temps auparauant auoit esté enuoyé en Palestine pour gouverner la tetrarchie de Philippes, côme on peut recueillir de Corneille Tacite.

Felix succede a Cumanus exilé.

Presques de ce mesme temps, c'est assauoir le douzieme de son Empire, Claude donna au roy Agrippa la tetrarchie de Philippes, destituée de Gouverneur, laquelle contenoit Thraconite & Batanée. luy dōna aussi Abela tetrarchie de Lyfania. Lors mesme il conféra le royaume de Chalcide à son oncle paternel Aristobule, frere du premier Agrippa & d'Herodes de Chalcide.

Depuis, les affaires des Iuifs empirerent tousiours : & vint le commencement du gouverneur Felix , lequel ayant esté repris par Ionathas souuerain Sacrificateur, de ses rapines & autres meschancetez , & ne l'osant deposer de la dignité sacerdotale pour crainte du peuple , suborna des ruffiens , qui entrans en Ierusalem à la feste avecques la multitude, tuerent si secrettement le souuerain Sacrificateur Ionathas & autres qui estoient marquez, que facilement ils furent celez en la troupe.

Ionathas tué.

Ceste entreprise eſtât venue à ſouhait à ces ruſſiés, fut cauſe qu'en toutes les feſtes ils faiſoyent meſtier & marchâdiſe de tuer les gens de bien, quelque fois loez par autres pour ce faire, autre fois par leur fantaſie ou malueillance: de ſorté q̄ chacun auoit grâd peur, attendu qu'on ne ſe pouuoit aſſez donner garde: tant eſtoit creue l'audace ſous eſpoir de n'eſtre puny pour la nonchalance du Gouverneur.

Afflictions
diuerſes
des Iuiſ.

Troupes auſſi de brigans couroyét par les châps, bien que Felix en euſt apprehendé & executé pluſieurs. Mais ce mal eſtoit deſia tant enraciné par la negligence des precedens Gouverneurs, qu'il ne ſe pouuoit du tout oſter pour rigueur de iuſtice dont on peult vſer.

Il y auoit pis, c'eſt que les brigâdages eſtoyét entretenus par les diſcours des ſouueraîns Sacrificateurs: deſquels le plus pecunieux nourriſſoit autour de ſoy plus groſſe bande de vaut-neants deſeſperéz, au moyen deſquels il s'eſforçoit d'opprimer ſes aduerſaires par ſecrettes embuſches.

Paul em-
prisonné.

L'an 13 de l'empire de Claude, Paul Apoſtre fut pris en Ieruſalem: & mené en Cefarée, plaida ſa cauſe deuant Felix & Drufille, ſelon que recite S. Luc au 24 des Actes. Depuis Felix l'appela ſouuent, & l'ouit, eſperant que Paul ſe racheteroit par argent. mais apres l'auoir tenu deux ans entiers en priſon, à ſon departement de Iudée il le laiffa là, pour faire plaifir aux Iuiſ.

Claude l'empereur decedé l'an 14 de ſon empire, Neron au commencement du ſien, accreut le royaume d'Agrippa, adiouſtant vne partie de Galilée, avec les villes de Tyberias, Tarichée, & Iuliade.

P. Feſtus.

Incontinent il enuoya en Iudée Portius Feſtus, re-
uoquant

uoquant Felix, q̄ ceux de Cefarée fuyirent, & l'accuferent de fa cruauté, rapines & autres meſchancetez. mais il eſchappa par la rufe de ſon frere Pallas.

Auſſi toſt que Portius Feſtus fut arriué en Iudée, il donna audience en Cefarée à Paul & aux Iuiſs ſes accuſateurs: & comme il vouloit enuoyer Paul en Ieruſalem, iceluy craignant les embuſches des ſacrificateurs, appella à l'empereur Neron.

Peu de iours apres, Agrippa ſe transporta à Cefarée avec ſa ſœur Berenicé, pour ſaluer le nouveau Gouverneur: laquelle ſœur apres la mort de ſon mary Herodes de Chalcide viuoit tant familièrement avec ſon frere, qu'il y auoit grand ſouſpeçon d'accointance inceſtueuſe. Paul amené deuant eux plaida ſa cauſe: & par vne oraiſon bien couchée prouua tellement ſon innocence, q̄ meſme ſelon l'opiniō du Roy il pouuoit eſtre laſché, s'il n'en euſt appellé à Cefar. Ne demoura gueres que Paul fut enuoyé avec d'autres priſonniers à Rome la premiere année de l'empire de Neron. ¶ Agrippa de là monta en Ieruſalem, où il offéſa grieuemēt les Sacrificateurs, par vn haut edifice qu'il baſtit au palais royal, voiſin du temple: dont il pouuoit voir tout ce qui ſe faiſoit par les ſacrificateurs en la partie interieure, quand ils vaquoyent au ſacrifice & ſeruice diuin. ¶ Les ſacrificateurs eſtimans cela illicite, eleuerent du coſté du temple vn mur de pareille hauteur, par lequel non ſeulement ils empeſchoyent Agrippa de voir le temple, ains auſſi vne partie de la ville. Le Roy inſiſtoit que ce mur fuſt abbatu, mais les ſacrificateurs obtindrent par Poppée femme de l'Empereur, que Neron approuua le baſtiment par eux fait.

Paul ſe
defend de
uant Feſt.
& Agrip.

Poppée
femme de
Neron.

De cela Agrippa indigné, depoſa Iolephe ſouue-
n. iii.

rain Sacrificateur, & mit en son lieu Ananias de la secte des Sadduceens, homme audacieux & cruel: lequel (Festus mort en Iudée, & Albin son successeur s'arrestât trop sur le chemin) print occasion d'exercer sa cruauté contre plusieurs gens de bien, signammét cōtre Iaqués fils de Ioseph, frere de nostre Seigneur Iesus Christ d'une autre mere, homme au iugement de tous ceux de Ierusalem, tresexcellent en innocēce de vie & pieté: lequel fut precipité du haut de la muraille du temple, & par le commandement dudit Ananias accablé de pierres, enuiron soixante ans apres la natiuité de Christ.

Pour ce forfait tant inique il fut accusé deuant Agrippa, qui craignoit le gouuerneur Romain nommé Albin, lequel desia approchoit: craignoit aussi la fureur du peuple. Parquoy Ananias fut demis de son office, par luy exercé seulement trois mois.

Non pourtant il ne cessa de faire grādes cruauitez contre ceux de son estat. Car à raison qu'il estoit fort puissant, il auoit plusieurs brigans à ses despens, desquels il se seruoit pour secrettemēt faire tuer ses ennemis: & dauantage leur faisoit rompre les greniers pour rauer les dismes là mises. Ce que souuēt faisant faire sans estre chastié, il fut cause de faire mourir de faim plusieurs poures Sacrificateurs.

Albin embrasé d'une auarice insatiable, ne se soucioit d'autre chose, sinō d'amasser des biés par quelque moyé que ce fust. Parquoy il dissimuloit toutes les meschācetez des Sacrificateurs qui luy donoyēt: & laschoit les brigās, si les parés ou cousins les vouloyēt racheter à beaux deniers cōtans. Par ce moyen toute la Iudée en peu de temps fut réplie de brigans, tournée & renuersée, sans qu'aucun en fist iustice: & n'y auoit forfait si execrable, qui ne peust estre par-

Ananias
fait tuer
Iaqués,

Auarice
d'Albin.

donné par argent.

Gelsius Florus fut enuoyé pour successeur à ceste sang-sue : lequel exceda de beaucoup les rapines d'Albin par autres-mechâcetez, de sorte que les Iuifs desiroient Albin comme innocent. Car Florus n'y procedoit couuertemēt à la façon de son predecesseur mais par violence aperte. & mesme se gaudissant, rauissoit, faisoit, ordonnoit ce que bon luy sembloit : pour cela enuoyé par vne destinee des Iuifs, selon qu'il monstrois, afin de les irriter tellemēt par iniures, & les auengler d'appetit de vengeance, que finalement il les ruina de fond en comble. Cela luy seruoit, que tout le pays estoit remply de brigans : & de long tēps plusieurs du peuple desiroient la guerre, ou en espoir d'acquérir quelque domination, ou se faschant de l'empire tyrannique des Romains, & par vn sot zele de recouurer leur liberté. Somme, le temps estoit venu que Christ & les Prophetes auoyent predict, touchant la destruction de toute la sacrificature & police ordonnee par Moysē, d'autorité Diuine : veu que desia le Messias auoit esté enuoyé, pour l'amour duql & la sacrificature & la police auoyent esté diuinemēt conseruées iusques à ces tēps. Parquoy sous Gelsius Florus, 60 ans apres la natiuité de Christ, 35 apres qu'il auoit esté crucifié & resuscité, le 12 de l'empire de Nerō, 17 de cest Agrippa, dont il est question, 3 ans deuant que Paul fut tué de Neron, la guerre s'enflamma, par ce que les Iuifs se reuolterent de l'empire Romain : & commença la mutinerie à Cesarée. Florus pouuoit bien esteindre les commencemens de ceste guerre : mais il aimamieux nourrir & souffler la flamme vne fois allumée, en irritant tousiours les Iuifs de plus en plus, en

Florus p
re qu'Al-
bin.

Le temps
de la de-
struction
de Ieru-
salem.

adioustant iniure sur iniure, iusqu'à ce que l'embrasement se renforçant & estendant plus loin, finalement mit la Judée à destruction.

Du commencement du reuoltement, Agrippa s'empescha fort de retirer les Iuifs de ceste furieuse conuotise de faire guerre à paix & tranquillité, & les induire à demander pardon aux Romains de leurs fautes: ce qui se pouuoit encores obtenir sous moyennes conditions, veu qu'il estoit euident qu'iceux auoyent eu quelques causes de se rebeller pour les outrages que Florus leur auoit faits.

Furieuse
entreprise
des Iuifs.

Mais tant s'en fallut qu'il impetrast rien d'equité, qu'apres estre déchiré d'iniures à peine il peut eschapper leur violence. Voyant donques ceux de sa nation enragez de batailler, & comme aueugles se ietter d'impetuosité à perdition, il se retira de leur furieuse entreprise: & mesme enuoya aide à Vespasian en Judée pour domter les rebelles, preuoyant desia en son esprit la triste ruine de tout le peuple Iudaique.

L'horreur
de la guer
re Iudai-
que.

Je n'ay ici voulu tixtre l'histoire de ceste guerre Iudaique que Iosephe & autres ont descrite, pource que mon esprit a horreur d'exposer ces horribles deffaites, & qui par leurs atroces euenemens excèdent la foy humaine. Car il ne se trouue histoire de nation quelconque, qui ait esté si longuement serrée & tormentée, & finalement presque toute ensemble miserablemēt esteinte & destruite. Car apres q les Iuifs se furent reuoltez le douzieme an de Neron (comme il a esté dit) l'armée des Romains ne cessa quasi par six ans de rauager cruellement le pays de Judée, par ce que de fois à autre les Iuifs irritoyent par leur inuincible opiniastrété les gédarmes victorieux à cruautéz non iamais ouyes. Mais bien que ie me taise du degast

degast de tout le pays: qui pourroit estimer comme il appartient les miseres de la seule ville de Ierusalem? Laquelle deuant que voir les ennemis Romains, par tout cest espace de six ans a senty au dedans de trop plus cruels ennemis domestiques, comme mise en pieces & departie par les sectes & factions des tresaudacieux brigans. qui combatoyét entr'eux par rapines, meurtres, bruslemens d'une extreme rage: estimant chacune partialité qu'elle ne se pourroit maintenir, ne defendre sa place, si elle ne surmontoit les autres en nombre & manieres de nouueaux crimes & forfaits.

Bandes &
partialitez en Ierusalem.

La rage vint iusques là à la fin, que si vne personne estoit estimée sainte, religieuse, & modeste, elle pouuoit estre asseurée que telle opinion luy seroit cause de mort. Les partialitez se combatoyent touchant les biens des riches citoyens, à qui premier les gripperait.

Tuer les gens de basse condition leur estoit comme oster du milieu la tourbe inutile, & qui ne feroit que charger la ville quand le siege seroit mis deuant: & par tel moyen pensoient preparer la ville pour endurer long temps le siege.

Si aucun osoit declarer par vn seul mot, ou montrer par quelque signe, qu'il n'approuoit la presentelicéce de toutes meschâcetez, cela se nommoit Trahison & conspiration avec les Romains: bref c'estoit vn crime digne d'horrible supplice. C'estoit vn pareil crime de plourer ses parés ou amis, qui estoient tuez & meurtris. Prophaner la tres-sainte partie du temple par meurtre & sang, s'appeloit combattre pour la defense du temple & de la religiō du pays. Raur les sacrez-thresors de

la thresorerie du temple , & les despendre en toute vilenie & abominables excez, se nômoit emprunter argent pour defendre le seruice ordonné de Dieu.

Sur peine de la vie, il n'estoit licite se penser retirer par fuitte de ces maux. Cependant ceux qui demouroient en la ville, voyoyent, outre les miseres publiques, leurs corps, femmes, enfans & biens exposez au plaisir & violence effrenée de ces meschantes canailles. ¶ Somme, on ne pourroit penser sorte d'injure ou d'opprobre que la miserable multitude des Juifs pouuoit craindre de l'ennemy, qu'elle n'ait deuant experimenté de ses defenseurs. Parquoy la venue de l'armée des ennemis ne leur fut terrible, ains desirable, & comme en soulagement & recreation: quand la ville assaillie, les partisans estoyent contrains de conioindre leur force pour repousser l'ennemy, & desister de leurs brigandages & guerres domestiques.

Les derniers six mois de ceste guerre, apres que la ville fut enuironnée des ennemis, & qu'elle auoit esté pillée & miserablement saccagée des brigans domestiques, commença à sentir la faim en toute extrémité, laquelle fut accompagnée de peste si grosse, que du temps du siege il se dit onze cens mille hommes estre morts tant de famine que de pestilence. Grande multitude pendant la guerre fut meurtrie journellement par ces mutins dedans les murailles. Puis aux assauts, prise & sac de la ville quelques millions y laisserent la vie. Durant la guerre furent pris iusques à nonante & sept mille, qui furent en partie vendus, partie distribuez aux grandes villes circonuoisines, pour estre bailliez à deuorer aux bestes aux ieux & spectacles: les autres furent contrains d'es-

crimer

Calamitez des Juifs.

Famine & Peste.

Crimer homme à homme aux arenes, & s'entre-tuer comme ennemis: les autres furent enuoyez en la Morée, pour faire vn canal de la mer Egée à l'Ionique.

Par ces piteux exemples de l'horrible ire de Dieu contre les contempteurs de Christ & de la doctrine Euangelique, à peu pres toute ceste nation a esté exterminée: estant aduenü diuinement qu'à la feste des pains sans leuain, à laquelle les Iuifs se souloyent trouuer en Ierusalem de tout le pays de Iudée, la ville auoit esté assiegée: & que tous les desesperez voleurs, larrons & ruffiens, qui estoient espars par la region, s'estoyent retirez en Ierusalem pour estre en seureté à raison des fortifications.

Extermination du peuple Iudaïque.

Après donques que Vespasian par enuiron cinq ans eut premieremēt subiugué presque toute Iudée, ayant forcé plusieurs villes tresmunies, & les ayant pillées & bruslées pour l'obstination des habitants: au dernier demy an Tite amena son armée à la ville de Ierusalem, & y planta le siege l'an second de l'Empire de son pere: & dura ce siege par l'espace de six mois: lesquels Iosephe appelle par noms Macedoniens,

Xantique.		Auril.
Artemision.		May.
Dention.	} Ausquels respon-	Jun.
Panemon		Iuillet.
Loion.		Aoust
Gorpiaion.		Septembre.
	dét, peu s'en faut, en François	

Voila la suite briuelement annotée des principaux accidens qui aduindrent en ce siege.

Le 14. iour du premier mois XANTIQUE, qui est Avril à nous, la ville de Ierusalé fut assiegee pres de la feste de Pasques.

Le 22, apres qu'en vain Titus auoit essayé de les induire à se rédre, il dressa des bouleuars, & fit approcher les machines pour battre la ville.

Le 7, d'ARTEMISION, qui est May,

Bezetha.

La premiere muraille prise, BEZETHA, c'est à dire la nouuelle ville, qui estoit vne partie de la cité outre le temple vers la Bise, de nouueau adioustee, & enuironnee de murailles par le premier Agrippa, fut occupee des Romains.

Le 12, diuidict mois les Romains prindrēt la seconde muraille, & le mesme iour en furent dechassez.

Acra.

Le 16, les Romains ayans prins pour la secōde fois l'autre muraille, iouyrent de la basse partie de la ville, que les Iuifs nommoient ACRA, laquelle estoit situce en vne colline plus basse.

La ville
enuironnee

Le 21, deux parties de la ville perdues, comme les Iuifs gracieusement inuitez par Tite, ne daignoyent demander la paix, les gendarmes commencerent à faire leuees pres la tour nommee Antonia, ioignant le troisieme mur: lesquelles leues & bouleuars furēt acheuez en douze iours, mais aussi tost bruslez par les Iuifs. Par tout le mois de DENTION, qui reuiet à celuy de Iuin, les Romains furent occupez à ceindre toute la ville d'une muraille, pour empescher les viures aux Iuifs, & la puissance de s'enfuir.

Le 1. de PANEMON, qui se rapporte à nostre Juillet, Tite ayant compassion du poure peuple, qu'il sauoit mourir de faim & de peste pour l'obstination enragee de quelques vns, desirant les deliurer sans delay, fit de nouuelles terraces, & commença à
battre

battre la troisieme muraille & l'Antonia, fort difficiles à prendre.

Or l'Antonia estoit vn edifice tresmagnifique & tresmuny prez le temple, en forme de tour quaree, representant la grandeur d'un ample chasteau, qu'Herodes le Grand auoit edifié en faueur des souverains sacrificateurs, & luy auoit imposé le nom de Marc Antoine le Trium-vir. Dedens ce donion on auoit accoustumé de garder les ornemens du souverain sacrificateur.

Antonia.

Le 6, iour l'Antonia fut gaignee, parce que la muraille tomba de soy-mesme de la part que les Iuifs auoyét fait vne mine hors la ville, par laquelle ils estoient sortis d'emblee prour brusler les rempars des ennemis.

Antonia gaignee.

Le 8, de L O I O N, qui est le mois d'Auguste, apres que les Iuifs auoyent esté par plusieurs fois exhortez à demâder paix du gracieux vainqueur, apres qu'ils auoyent repoussé les ambassades & par iniures & par traits, le temple fut pris de force: qui estoit vn ouurage digne d'admiration: & contre l'edict de Tite, le feu y fut mis par les soldats irritez, si qu'il fut bruslé, le mesme iour que six cens soixantedix-neuf ans passez, il auoit desia esté bruslé par Nabuzardan, colonnel des Chaldeens.

Prise du temple.

Le 20, iour la baterie de le haute villet, nommee La cité de Dauid, encommença, apres que les Iuifs de rechef admonestez de poser les armes, auoyét refusé la paix qui leur estoit offerte.

La cité de Dauid

Le 7, iour de G O R P I A I O N, qui est nostre Septembre, la haute partie de la ville fut prise, de laquelle la forteresse estoit le temple, comme l'Antonia estoit le boulevard du tēple. Le 8. iour tou-

te la ville de Ierusalé deuât pillée, fut redigee en cendres. Le 24. d'Octobre Tite celebrant la natiuité de Domitiâ son frere en Cefaree, ville maritime, fit des ieux de diuerses sortes, ausquels furent produits bien trois mille Iuifs captifs: dont les vns furent depechez des bestes, les autres s'entre-tuerent, escrimans les vns contre les autres.

Le 7. iour de Nouébre, Tite s'en alla à Berythe ville de Syrie, où il celebra le iour de la naissance de son pere Vespasian: où aux esbats & passe-téps qu'il bailloit aux Româs & aux Grecs, il fit escacher, dechirer & assômer plusieurs Iuifs captifs.

Notable
miroir
du Iuge-
ment de
Dieu.

¶ I'ay voulu dire ce peu du miserable degast de la ville, qui a esté iadis le principal siege du peuple de Dieu & de la doctrine, depuis le 8. an du regne de Dauid, iusques au téps de la destructiô, par onze cens trentesept ans. afin qu'estâs aduertis de l'ineestimable ire de Dieu contre les contempteurs de son Fils, & de sa parolle par luy reuelee, nous donnions garde de tôber en semblables calamitez, ou par appetit d'opprimer la vraye doctrine, & de l'obscurcir par fausses interpretations: ou par mespris d'icelle, & debordement en toute meschanceté.

Maintenant ie reuiens à Agrippa, lequel, selô qu'il a esté dit, detestât la fureur de sa nation, & preuoyant la piteuse ruine, enuoya aide à Vespasian, faisant guerre cõtre les Iuifs, & par ce moyé sauua en partie les terres de l'embrasement de ceste piteuse guerre. Neron mort, entendant que Galba estoit empereur, il proietta d'aller à Rome avec Tite fils de Vespasian pour impetrer la confirmation de son royaume de ce nouueau Empereur.

mais